

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^{IÈME} CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIO LAVALLÉE

PSYCHOTHÉRAPIE ASSISTÉE PAR LE CHAT

JUILLET 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente recherche nous montre une psychothérapie psychodynamique par le jeu de 14 rencontres, effectuée avec un garçon de six ans et à l'intérieur de laquelle, un chat a été ajouté. L'objectif poursuivi est d'arriver à une mise en relation explicative des interactions de l'enfant, du chat et du thérapeute avec le vécu intrapsychique de l'enfant. Une observation systématique de chacune des rencontres a été effectuée afin de décrire le contenu manifeste, le contenu latent ainsi que les variations et les maintiens de distances entre l'enfant, le chat et le thérapeute. Afin de pouvoir effectuer cette observation, chaque rencontre a été filmée et décrite séquentiellement et de plus, à toutes les cinq minutes au cours des rencontres, une prise de mesures des distances physiques a été faite à l'intérieur des trois dyades : enfant-chat, enfant-thérapeute et thérapeute-chat. Au terme de la psychothérapie, une diminution de la trichotillomanie et de la fréquence de l'énurésie primaire nocturne chez l'enfant pouvait être observée. L'enfant est passé de l'isolement social avec repli sur lui-même vers une socialisation plus grande avec une expression de ses affects dépressifs plus claire. Par contre, le mode relationnel de l'enfant est resté avec une tendance sadique qui n'a pas été complètement conscientisée par l'enfant bien qu'un début d'évolution de la capacité de sollicitude apparaissait progressivement. Les interactions entre l'enfant, le chat et le thérapeute au cours de la psychothérapie, nous montrent que les initiatives de rapprochements du chat ont fait ressortir l'angoisse d'intrusion et la tendance sadique qui habitaient l'enfant, ce qui a permis d'aborder cette problématique en thérapie. On remarque également que le

maintien des distances ainsi qu'une proximité entre le thérapeute et l'enfant sont reliés à une facilitation de la mentalisation chez cet enfant. Et finalement, on observe que les augmentations de distances que provoquait l'enfant entre lui, le chat et le thérapeute sont reliées à une augmentation du niveau d'angoisse chez l'enfant. La recherche nous confirme la richesse qu'apporte le chat dans cette psychothérapie par les interactions qui ont lieu entre lui et l'enfant. Non seulement, la façon dont se passe le contact entre l'enfant et le chat donne de l'information diagnostique et clinique, mais cela permet à l'enfant d'aborder des conflits internes qui émergent plus facilement grâce à la présence du chat.

Table des Matières

Sommaire	ii
Table des matières	iv
Liste des figures.....	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique.....	4
L'animal de compagnie.....	6
L'animal : outil diagnostique	8
Définition de la psychothérapie assistée par l'animal	10
Les différents modèles théoriques appuyant l'utilisation de l'animal en thérapie	11
Les recherches principales en psychothérapies assistées par l'animal offertes pour des enfants avec des difficultés affectives et/ou émotionnelles	17
L'objectif de la recherche.....	27
Méthode	29
La sélection de l'animal	30
L'évaluation de l'enfant	31
L'approche thérapeutique utilisée.....	32
L'observation lors des séances	33
Prise de mesure des distances physiques séparant les trois sujets.....	34
La mise en parallèle entre les distances physiques et le vécu intrapsychique de l'enfant.....	36
Résultats	38
Les deux premières rencontres préparatoires avec les parents et l'enfant	39
Première rencontre familiale	39
Deuxième rencontre familiale	40
Histoire du couple parental.....	40
L'arrivée et la petite enfance de Jean.....	41
Le retour au travail de la mère	43
Vie scolaire	44
La dernière année (octobre 2004 à septembre 2005)	44
L'histoire de santé de Jean	45

Les deux premières rencontres avec Jean dans l'objectif de faire une évaluation de sa personnalité : rencontres 1 et 2 en individuel avec Jean	46
Première rencontre d'évaluation en individuel.....	46
Interprétation du test <i>Les aventures de Pattenoire</i>	46
Deuxième rencontre d'évaluation en individuel.....	48
Interprétation du <i>Dessin de la famille</i>	48
Les 14 rencontres psychothérapeutiques assistées par le chat : rencontres 3 à 16 en individuel avec Jean alternées de quatre rencontres familiales.....	49
Troisième rencontre individuelle	49
Contenu manifeste.....	49
Contenu latent.....	52
Explication du maintien et de la variation des distances.....	54
Quatrième rencontre individuelle	56
Contenu manifeste.....	56
Contenu latent.....	59
Explication du maintien et de la variation des distances.....	61
Cinquième rencontre individuelle.....	62
Contenu manifeste.....	62
Contenu latent.....	66
Explication du maintien et de la variation des distances.....	68
Sixième rencontre individuelle	70
Contenu manifeste.....	70
Contenu latent.....	73
Explication du maintien et de la variation des distances.....	76
Septième rencontre individuelle	77
Contenu manifeste.....	77
Contenu latent.....	80
Explication du maintien et de la variation des distances.....	82
Huitième rencontre individuelle	84
Contenu manifeste.....	84
Contenu latent.....	87
Explication du maintien et de la variation des distances.....	89
Troisième rencontre familiale.....	90
Neuvième rencontre individuelle.....	91
Contenu manifeste.....	91
Contenu latent.....	95
Explication du maintien et de la variation des distances.....	96
Dixième rencontre individuelle	98
Contenu manifeste.....	98
Contenu latent.....	99
Explication du maintien et de la variation des distances.....	100

Quatrième rencontre familiale	101
Onzième rencontre individuelle.....	102
Contenu manifeste.....	102
Contenu latent	106
Explication du maintien et de la variation des distances.....	108
Douzième rencontre individuelle.....	110
Contenu manifeste.....	110
Contenu latent	113
Explication du maintien et de la variation des distances.....	115
Treizième rencontre individuelle	117
Contenu manifeste.....	117
Contenu latent	121
Explication du maintien et de la variation des distances.....	123
Quatorzième rencontre individuelle.....	125
Contenu manifeste.....	125
Contenu latent	129
Explication du maintien et de la variation des distances.....	131
Quinzième rencontre individuelle.....	132
Contenu manifeste.....	132
Contenu latent	135
Explication du maintien et de la variation des distances.....	137
Cinquième rencontre familiale	138
Seizième rencontre individuelle	139
Contenu manifeste.....	139
Contenu latent	142
Explication du maintien et de la variation des distances.....	144
Sixième rencontre familiale.....	146
Trois rencontres parentales après la psychothérapie de Jean	147
Synthèse des variations et des maintiens des distances entre l'enfant, le thérapeute et le chat	147
Les proximités entre l'enfant et le chat	149
Les proximités entre l'enfant et le thérapeute	150
Les distances entre l'enfant et les autres parties.....	151
Les stabilités dans les variations de distances	151
Évaluation des symptômes en pré et post test	152
La perception du père.....	152
La perception de la mère	153
La perception de l'enseignante	153
Synthèse de l'évaluation en pré et post test.....	154

Liste des Figures

Figure 1. Distances de la troisième rencontre individuelle.....	55
Figure 2. Distances de la quatrième rencontre individuelle.....	62
Figure 3. Distances de la cinquième rencontre individuelle.....	69
Figure 4. Distances de la sixième rencontre individuelle.....	77
Figure 5. Distances dans la septième rencontre individuelle.....	83
Figure 6. Distances de la huitième rencontre individuelle.....	90
Figure 7. Distances de la neuvième rencontre individuelle.....	98
Figure 8. Distances de la onzième rencontre individuelle.....	109
Figure 9. Distances de la douzième rencontre individuelle.....	117
Figure 10. Distances de la treizième rencontre individuelle.....	124
Figure 11. Distances de la quatorzième rencontre individuelle.....	132
Figure 12. Distances de la quinzième rencontre individuelle.....	138
Figure 13. Distances de la seizième rencontre individuelle.....	145
Figure 14. Distances moyennes dans chacune des dyades à chaque séance.....	149
Figure 15. Plan de la salle de thérapie.....	213
Figure 16. Triangles représentant les distances moyennes dans la triade pour chaque séance.....	230

Remerciements

En premier lieu, je désire remercier ma directrice d'essai, Mme Colette Jourdan-Ionescu, Ph. D. , de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien et ses encouragements dans les moments plus difficiles de la réalisation de ce projet doctoral.

Par ailleurs, je tiens à remercier la directrice, Mme Suzanne Léveillé, Ph. D., et la secrétaire, Mme Denise Lafontaine, du Centre Universitaire de Services Psychologiques (CUSP), qui m'ont permis de réaliser ce projet en mettant en place des mesures supplémentaires indispensables à l'introduction d'un animal dans un milieu de pratique psychothérapeutique.

Je tiens également à remercier Mme Joan Lachance M. A. qui tout au long des moments de supervision qu'elle m'a offerts, s'est montrée patiente et valorisante dans l'apprentissage que je faisais.

Et finalement, je ne pourrais passer sous silence les remerciements offerts à mes parents, Guy Lavallée et Marielle Lemieux Lavallée. Ma passion pour l'interaction entre l'animal et l'humain ne serait pas celle qu'elle est devenue s'ils ne m'avaient pas continuellement encouragé en me permettant d'adopter et de prendre soin des innombrables animaux que j'ai eus tout au long de mon développement personnel.

Introduction

Lorsqu'on parle de psychothérapie, plusieurs voies peuvent être explorées. Que ce soit d'un point de vue paradigmatique ou encore tout simplement technique, les connaissances que nous accumulons s'avèrent précieuses. Le travail suivant poursuit donc la recherche liée à la psychothérapie mais dans une perspective spécifique, soit celle de l'ajout d'un chat dans une psychothérapie d'enfant.

La recherche suivante peut être considérée comme exploratoire en ce sens qu'elle est principalement descriptive. La voie centrale que poursuit cette recherche est de savoir de quelle façon, la présence d'un chat peut avoir contribué à l'évolution psychologique d'un enfant de six ans. Bien qu'au terme de cette recherche, certains principes généraux peuvent être dégagés, cette recherche est avant tout idiosyncrasique. Elle porte sur un processus psychothérapeutique spécifique où l'enfant, le chat et le psychothérapeute demeurent des êtres singuliers.

Ainsi, ce travail est avant tout un effort de réflexion afin de relier les faits observables de la psychothérapie au vécu intrapsychique de l'enfant en thérapie. En effet, dans cette psychothérapie par le jeu de 14 séances où un chat fut introduit, les mouvements des trois parties présentes seront pris en considérations afin d'expliquer les variations dans les distances physiques entre l'enfant et le chat, l'enfant et le thérapeute ainsi qu'entre le thérapeute et le chat.

Concrètement, le travail suivant sera divisé en quatre principales sections. La première partie amènera le contexte théorique dans lequel s'insère cette recherche. Dans la deuxième partie, il sera question de la méthode de recherche utilisée afin de vérifier l'impact de cette psychothérapie sur la problématique de l'enfant. Il sera également

question des moyens utilisés pour mesurer les variations dans les distances personnelles afin de les relier aux thèmes abordés tout au long des rencontres psychothérapeutiques.

La troisième partie portera sur les résultats de cette recherche. Tout d'abord, cette section débutera avec la description des deux séances familiales ainsi que des deux rencontres d'évaluation en individuel avec l'enfant qui peuvent être considérées comme préparatoires à la psychothérapie de l'enfant. Ainsi, une description de la dynamique psychique de l'enfant perçue en pré test sera abordée. Par la suite, une description séquentielle des séances sera présentée avec une mise en parallèle des distances entre les trois parties présentes dans cette thérapie. Par la suite, une tentative d'explication des variations de distances sera abordée afin de dégager la signification des mouvements physiques au vécu intrapsychique de l'enfant. Puis, il sera question de l'évolution perçue dans les comportements de l'enfant grâce aux données collectées en pré et post test. Et finalement, la dernière partie du présent travail sera utilisée afin d'amener une discussion où une critique réflexive de la présente recherche sera exposée en plus des pistes possibles de recherche dans le domaine de la psychothérapie assistée par l'animal.

Contexte Théorique

À ce jour, il est encore difficile de déterminer à quel moment a débuté l'alliance entre l'animal et l'humain. En ce qui concerne la relation entre les canidés et l'homme, les recherches paléontologiques avancent l'hypothèse d'une coopération qui date de 500 000 ans (Messent & Serpell, 1981), alors que la domestication du chien daterait de 12 000 ans (Clutton-Brock, 1977 ; Musil, 1970). Pour ce qui est de la domestication du chat, bien que les premières recherches paléontologiques montraient que la cohabitation avec le chat avait minimalement 4 000 ans, Vigne, Guilaine, Debue, Haye et Gérard (2004) mentionnent que cette alliance a des preuves qui datent de 9 000 à 9 500 ans. Cette coopération inter-espèce trouve possiblement son origine dans la logique où en coopérant, les espèces jumelées augmentaient ainsi leurs chances de survie en devenant de cette façon plus compétitives face à l'environnement dans lequel elles évoluaient (Newby, 1999). En effet, si on ne pense qu'à la peste noire où le vecteur était le rat, le chat était inévitablement un allié important pour l'humain (Lesieur, 2005).

On peut donc constater que l'animal, d'un point de vue concret, a été intégré dans la vie de l'humain pour des raisons pratiques. Ces dernières à elles seules n'auraient pas amené la domestication telle que nous pouvons la retrouver maintenant. Les animaux font partie des foyers et nombreux sont les propriétaires qui s'offusqueraient de voir leurs compagnons donner libre cours à leurs pulsions de chasseur. L'observation nous amène à constater qu'en occident, le chat a un statut qui diffère du simple allié à la survie sans quoi, nous ne retrouverions pas 40 millions de chats de compagnie en Amérique du Nord seulement (Newby, 1999 ; Shepard, 1993). Au même titre que plusieurs animaux, le chat est maintenant perçu comme un ami, une présence rassurante,

un compagnon de jeu ou encore, un sujet facilitant le développement psychologique de l'humain.

L'Animal de Compagnie

Plusieurs auteurs se sont intéressés à l'effet que peut avoir un animal de compagnie sur son maître. Selon une étude de Anderson, Reid et Jennings (1992), les propriétaires d'animaux seraient moins à risque de développer des maladies cardio-vasculaires. Dans le même sens, Friedmann, Katcher, Lynch et Thomas (1980) avaient démontré que les patients ayant vécu des problèmes cardiaques et qui possédaient un animal de compagnie, avaient plus de chance de survivre un an après leur hospitalisation. En effet, dans leur échantillon, 28,2% des personnes non-propiétaire d'un animal étaient décédées un an plus tard contre seulement 5,7% chez les propriétaires d'animaux.

Selon Melson, Peet et Sparks (1991), l'animal de compagnie contribue à améliorer la confiance de base par le fait que l'animal joue le rôle de figure d'attachement sécurisante. Ainsi, on peut voir l'effet de la relation dans l'établissement de cette confiance. C'est pour cela, que les enfants démontrent un intérêt beaucoup plus grand pour un animal vivant que pour un animal mécanique (Kidd & Kidd, 1987). On peut donc déjà percevoir l'importance de l'échange bidirectionnel entre l'enfant et l'animal. En d'autres termes, l'animal a une valeur d'apprentissage social parce qu'il est en mesure de donner du feed-back à son interactant. C'est d'ailleurs pour cette raison que Kidd et Kidd (1987) ont remarqué qu'il y avait une plus grande distinction dans le degré

d'attachement à un animal mécanique en fonction de l'âge. Plus les enfants étaient âgés et moins ils se laissaient attacher par l'objet mécanique.

Covert, Whiren, Keith et Nelson (1985) avaient avancé l'hypothèse que l'animal de compagnie rehausse l'estime de soi et l'empathie en plus d'augmenter les habiletés sociales. Ceci allait dans le même sens que le discours de Levinson (1978) qui croyait que le développement de l'empathie, du concept de soi et du contrôle de soi sont influencés positivement chez les enfants pouvant s'occuper d'un animal. Toujours dans la même lignée, la recherche de Poresky et Hendrix (1990) a amené une nuance fort pertinente. En effet, ils ont découvert qu'il y avait des différences notables entre les enfants membres d'une famille où il y avait simplement un animal et les enfants qui avaient un lien d'attachement significatif avec leur animal. Les enfants liés à leur animal démontraient un score significativement plus élevé sur une échelle de compétences sociales et empathiques comparativement aux enfants dont ce lien n'était pas présent avec l'animal de compagnie familial.

Ainsi, une étude exploratoire a été faite par Mallon (1994) à Green Chimneys Children's Service. Cet endroit est en quelques sortes un centre pour des jeunes en difficulté dans leurs familles. Mais la spécificité de cet endroit se trouve dans le fait que c'est une ferme où les jeunes résidents peuvent avoir des interactions avec les animaux. Depuis ses débuts, ce centre n'offrait pas la possibilité aux jeunes d'amener des animaux dans les aires de vie, en particulier dans les dortoirs. Cette étude consistait donc à explorer de quelle façon l'introduction d'un chien dans les dortoirs pouvait avoir un impact positif sur les jeunes. L'expérience dans l'ensemble fut très positive en ce sens

que les principales constatations furent de voir comment la présence du chien au coucher a eu un effet d'abaissement de l'anxiété. Il y eut moins de peurs liées à ce moment et également moins de cauchemars comme Levinson (1968) l'avait déjà avancé. En bref, l'effet fut en lien avec les propos de Melson (1990) et Mallon (1993). Selon eux, les enfants sont habituellement ceux qui reçoivent les soins des parents ou des tuteurs. Néanmoins, en pouvant s'occuper d'un animal, les enfants arrivent plus facilement à développer des comportements de soin envers les autres et donc indirectement envers eux-mêmes. Parmi les autres avantages découlant de cette étude, le fait de trouver chez le chien un confident fidèle et une figure d'attachement envers laquelle les enfants avaient un pardon facile furent au nombre de la liste.

D'amener ainsi des jeunes éprouvant des difficultés relationnelles à pouvoir développer un lien important avec un animal apparaît comme étant un tremplin vers des relations plus satisfaisantes. En effet, Paul (2000) mentionne qu'une disposition positive envers l'animal peut prédire une disposition positive envers l'humain.

L'Animal : Outil Diagnostique

Parmi toutes les avenues où le travail avec l'animal peut nous amener, l'évaluation en est une à considérer. Dans son ouvrage principal sur la psychothérapie assistée par l'animal, Levinson (1997) en avait fait mention. En effet, que ce soit par les histoires que l'enfant élabore autour de l'animal ou encore les craintes et la façon dont ces dernières sont exprimées, l'enfant démontre une partie de son fonctionnement psychique.

Levinson nous donne l'exemple d'un enfant qui élabore une histoire imaginaire à l'intérieur de laquelle, l'enfant se projette dans un garçon accablé de culpabilité d'avoir malgré lui tué un chaton qu'il affectionnait. Au même titre que l'épreuve thématique *Les aventures de Pattenoire* de Corman (1966), l'animal devient un médium moins menaçant par lequel l'enfant peut se projeter et s'exprimer plus facilement par l'entremise de symboles.

Dans une perspective plus comportementale, une étude récente de Prothmann, Konstanze, Dietrich, Hornfeck, Stieber et Ettrich (2005) nous apporte un éclairage sur un moyen diagnostique non-verbal où par observation de participants anxieux, boulimiques, anorexiques et autistiques, on remarque clairement qu'ils interagissent différemment dans un contexte objectif. En effet, les mêmes patients furent mis dans une situation où il y avait un chien, son guide et un préposé connaissant préalablement l'enfant. Que ce soit pour les contacts visuels, l'entrée en interaction avec le chien ou les humains présents, des différences statistiques nous amènent dorénavant à considérer ce type de contexte comme un outil précieux lors d'une évaluation psychologique.

D'un autre point de vue en terme d'évaluation, l'interaction avec l'animal peut également amener à émettre un pronostic d'évolution des difficultés de l'individu. Sur ce point, on peut retenir qu'un enfant qui démontre spontanément des comportements cruels face à un animal est à haut risque de glisser vers des comportements criminels (Arkow, 1992). Ainsi, à partir d'un tel pronostic, l'établissement d'objectifs thérapeutiques simples et réalistes s'en trouve facilité.

Définition de la Psychothérapie Assistée par l'Animal

Avant d'aborder davantage la psychothérapie assistée par l'animal, il semble approprié de définir ce qu'on entend par ce type d'intervention. La Delta Society (1996) définit ce type de thérapie comme :

Une intervention dirigée vers des objectifs où la rencontre avec l'animal est un critère qui fait partie intégrante du processus thérapeutique. La thérapie assistée par l'animal est *appliquée ou dirigée* par un *professionnel* de la santé ou des sciences sociales selon les compétences et les particularités de sa profession. La thérapie assistée par l'animal est utilisée pour amener une amélioration dans des contextes de difficultés physiques, sociales, émotionnelles et/ou cognitives. La thérapie assistée par l'animal peut être utilisée dans une variété de contextes tant en groupe qu'en intervention individuelle. (Traduction libre, p. 50)

On comprend donc que la simple exposition du patient à un animal ne constitue pas une thérapie. Il faut qu'il y ait un professionnel en mesure d'offrir un cadre aux interventions en lien avec la thérapie. Ceci rejoint les propos de Redefer et Goodman (1989) lorsqu'ils mentionnaient que la simple exposition d'un enfant autiste à un animal est insuffisante pour briser les comportements d'isolement.

Par ailleurs, selon le paradigme avec lequel l'intervenant aborde la thérapie assistée par l'animal, la thérapie peut être appliquée ou dirigée. En ce sens, la définition de la Delta Society est complète puisqu'elle permet une utilisation de l'animal en thérapie de façon trans-théorique. Comme on pourra le constater dans la prochaine section, en fonction des différents paradigmes observés par les intervenants, l'animal peut être utilisé de diverses façons.

Par ailleurs, lorsque l'on prend l'appellation de *psychothérapie* assistée par l'animal, on considère une thérapie englobant des interventions orientées vers un traitement des difficultés psychologiques ce qui comprend les domaines intellectuels, affectifs, développementaux, émotionnels et cognitifs.

Les Différents Modèles Théoriques Appuyant l'Utilisation de l'Animal en Thérapie

De tous les concepts théoriques appuyant l'introduction de l'animal en thérapie, celui de la biophilie, amenée par le biologiste Wilson (1984), s'insère inévitablement dans tout type d'activités en présence d'animal. En effet, selon Wilson, l'humain aurait une base innée d'attraction envers la nature et l'ensemble des processus vitaux s'y rattachant. Ce serait en d'autres termes comme si l'humain par le processus de sélection naturelle aurait développé une tendance naturelle à diriger son attention sur les éléments biologiques afin de mieux décoder son environnement. Kellert (1997) mentionne que la biophilie serait le résultat bioculturel de l'évolution en ce sens que son expression varie en fonction de la culture dans laquelle se retrouve l'individu.

La biophilie se retrouverait donc chez chaque humain et son épanouissement s'inscrirait dans le développement normal. Selon Melson (2000), l'animal aurait ainsi un effet apaisant, car la survie de nos ancêtres *Homo sapiens* aurait dépendu à maintes reprises des signaux d'alerte des animaux et des végétaux environnants. C'est donc pour cette même raison que Katcher et Wilkins (1993) stipulent que la présence calme et amicale d'un animal induit une forme de relaxation chez l'humain. Par ailleurs, l'animal

étant authentique dans ses réactions, il est bien souvent plus facile pour l'enfant de comprendre l'expression de l'animal que celle d'un autre humain (Melson, 2000). En ce sens, il devient valorisant pour l'enfant de comprendre l'animal. Ceci amène donc l'enfant à développer des habiletés sociales, son empathie, mais aussi augmenter son estime personnelle (Covert, Whiren, Keith & Nelson, 1985 ; Poresky & Hendrix, 1990). Katcher & Wilkins (2000) vont dans le même sens en parlant des enfants aux prises avec un déficit d'attention. Selon eux, l'animal aide ces enfants à développer un comportement d'inhibition, car l'interaction avec l'animal fait appel à leur tendance innée à s'intéresser à lui, mais surtout, à devoir utiliser leur attention. Ainsi, progressivement, ces enfants développent la capacité à garder leur attention sur une variété plus large de stimuli. Finalement, aider la biophilie à s'actualiser permet à l'enfant de développer le décodage du langage non-verbal. Étant donné que l'animal ne communique avec l'humain que par ce moyen et que selon Mehrabian et Ferris (1967), la communication générale se fait à 7% par les mots, 38% par l'intonation de la voix et 55% par l'expression faciale, il est clair que la communication avec l'animal devient un outil considérable aux communications humaines.

À l'intérieur d'une psychothérapie assistée par l'animal, il est possible d'intervenir dans une perspective théorique comportementale où l'animal représente un objet de renforcement par lequel on peut faciliter la modulation des comportements. En effet, il est aisé d'intervenir en considérant le conditionnement opérant. Fine (2000) raconte que lors d'une rencontre avec une fillette montrant les symptômes du mutisme sélectif, elle a utilisé spontanément de ce type d'intervention. Voyant que la fillette montrait un intérêt

pour son chien, elle a commandé à ce dernier de rester près d'elle et elle a demandé à la fillette de l'appeler si elle voulait continuer à jouer avec lui. La fillette a utilisé la parole pour appeler le chien et déjà un premier pas venait d'être franchi par rapport à sa difficulté. Brickel (1982) parle de son côté du renforcement positif en lien avec le changement d'objet d'attention. Pour des gens anxieux, porter l'attention ailleurs que sur eux, en l'occurrence sur l'animal, diminue les symptômes désagréables de l'anxiété. En vivant ainsi une expérience positive où l'anxiété est abaissée, additionné au plaisir d'être en contact avec l'animal, ceci amène progressivement le symptôme à disparaître. En effet, l'objectif de l'apprentissage pour arriver à l'extinction d'un comportement est de le remplacer par un autre dont la présence avec le premier comportement est incompatible. Et compte tenu que l'animal est constant dans ses réactions, il ne manquera pas de renforcer la personne si celle-ci adopte des comportements appropriés à son égard.

Dans une perspective humaniste, on peut regarder l'animal comme un être facilitant le développement de l'empathie (Olex, 2002). En effet, Beck et Katcher (1996) décrivent l'animal comme un thérapeute Rogérien empathique et non-directif parce qu'il n'imposera jamais son opinion. En fait, l'animal ne fait jamais d'erreur sur le choix de ses mots. Le silence de l'animal, en plus de son regard attentif lui donne la capacité de mettre les gens en sécurité de façon très simple (Beck & Katcher, 1996). Beck et Katcher (1996) vont jusqu'à comparer l'animal à une figure maternelle avec une acceptation inconditionnelle libérée de critique. L'animal de thérapie offre au client l'opportunité de s'ajuster à ses expressions émotionnelles sans qu'il n'y ait risque de

rejet. L'animal, par ses réactions immédiates et spontanées aux comportements perturbateurs comme les gestes brusques ou l'augmentation de la voix, offre une rétroaction authentique dans la relation qu'il a avec la personne (Fine, 2000). Par ailleurs, l'animal est un être sans censure émotionnelle comme on peut la retrouver chez l'humain dont la culture amène parfois à modifier le rapport aux émotions. L'animal ne porte donc aucun jugement sur l'expression de ses émotions ce qui les rend claires et accessibles. D'ailleurs, Grandin (1995) croit qu'il y a des similitudes dans les mécanismes neurologiques qui régissent les émotions tant chez les animaux que chez les humains. Ainsi, l'animal, par son authenticité a le pouvoir d'amener un client à se connecter sur des vécus fondamentaux. Ainsi, on peut comprendre Olex (2002) lorsqu'elle préfère parler de co-thérapeute en parlant de l'animal puisqu'il offre une belle complémentarité au thérapeute avec lequel il travaille.

Il est très difficile de contourner le concept d'attachement lorsqu'on aborde les concepts de base en psychothérapie et encore plus lorsqu'on aborde la contribution de l'animal en thérapie. Ce fut en effet par l'expérimentation sur les animaux que Harlow (1958) a fait naître le concept d'attachement d'un point de vue éthologique mais que Bowlby (1969) a repris en dégagant les implications sur la psychologie humaine. Pour les enfants qui ont vécu des sévices sévères, il est maintenant plus compréhensible de les voir méfiants, cherchant à éviter de renouer un attachement souffrant. Selon Hart (2000), l'animal peut aider l'enfant à réapproviser l'attachement. L'animal devient alors un levier d'interactions affectives où les souvenirs entravant l'assouvissement du besoin d'attachement ne sont pas réactivés, permettant ainsi à ces enfants de pouvoir se

permettre une nouvelle expérience d'attachement (Beck & Katcher, 1996). Selon Katcher et Wilkins (2000), plus l'enfant se permettra de s'attacher à l'animal, plus cette tendance pourra se retrouver envers ses pairs et les adultes avec lesquels il se trouve à interagir. Les attributions positives offertes à l'animal pourront finir par se généraliser aux gens. Un peu comme l'effet d'une boule de neige, ceci aidera ces enfants à jouir de relations sociales plus satisfaisantes, leur permettant ainsi de développer une estime de soi plus solide. Suite à cette amélioration, les enfants auront donc tendance à s'attacher davantage à des figures leur offrant des soins adéquats.

Levinson (1997) quant à lui, avait une perspective psychodynamique de l'utilisation de l'animal. En fait, il utilisait l'animal dans l'objectif d'amener l'enfant à intégrer ses pulsions à la fois acceptables et inacceptables pour lui-même. Il ne voyait pas l'utilisation de l'interprétation comme une nécessité absolue. Il privilégiait plus de suivre l'enfant dans les réflexions qu'il peut faire en observant l'animal dénué de jugement face aux comportements qu'il fait. Par ailleurs, Levinson parle davantage de l'introjection d'un modèle parental sans jugement grâce à la psychothérapie assistée par l'animal. Le thérapeute avec son animal représente pour l'enfant l'image d'une dyade parent-enfant. Ainsi, lorsque l'animal fait un comportement que l'enfant croirait bon de punir mais que le thérapeute n'en fait rien, une certaine confrontation dans les croyances et les interdits introjectés de l'enfant sont remis en question.

D'un autre côté, Levinson (1997) nous décrit le travail en thérapie assistée par l'animal comme une occasion pour l'enfant de projeter les modèles parentaux qu'il a intégrés. Par le fait que l'animal est plus petit que l'enfant, cette situation permet à ce

dernier de se représenter dans un rôle imaginaire de parent face à un enfant. Par le fait que l'animal est un objet vivant et en mouvement, il devient beaucoup plus facile pour l'enfant de se projeter dans cette relation symbolique qu'il ne pourrait le faire dans des objets inanimés. Ainsi, l'enfant qui porte des interdits moraux inhibants ou encore des tendances perverses et qui tentera de les imposer à l'animal pourra jouir d'une rétroaction authentique et spontanée de la part de l'animal. De cette réponse sans jugement, l'enfant sera en mesure de s'ajuster et ultimement, d'arriver à offrir des soins appropriés à l'animal. On peut donc comprendre davantage la position de Levinson (1997) lorsqu'il mentionne préférer suivre l'enfant dans ses réflexions par rapport à ses observations de l'animal que d'offrir des interprétations. Néanmoins, Levinson (1997) pouvait utiliser des interprétations accessibles à l'enfant si ce dernier semblait être en mesure de les recevoir, et cela, toujours dans l'objectif d'aider l'enfant à accepter des émotions et des sentiments qu'il lui est difficile d'accueillir.

Finalement, Levinson (1997) décrivait également l'animal comme un facilitateur social. Il avait remarqué que lors du départ des thérapies avec les enfants, c'était davantage l'animal qui était investi. Il décrit ce processus comme un transfert indirect sur le thérapeute puisque l'animal peut être considéré comme un prolongement du thérapeute. Ainsi, pour Levinson (1997), il considérait comme un transfert positif sur le thérapeute les occasions où l'enfant donnait un cadeau à l'animal. Mais plus la thérapie avance, plus l'enfant peut investir directement le thérapeute. Levinson (1997) associait l'investissement du thérapeute à la progression de l'enfant dans son élan social.

**Les Recherches Principales en Psychothérapies Assistées par l'Animal Offertes
pour des Enfants avec des Difficultés Affectives et/ou Émotionnelles**

À ce jour, il y a peu de recherches réalisées en psychothérapie assistée par l'animal pour les enfants avec des difficultés affectives et/ou émotionnelles. On retrouve par contre plus facilement des recherches portant sur des problématiques telles que la déficience intellectuelle (Lukina, 1999 ; Nathanson, 1998 ; Limond, Bradshaw & Cormack, 1997 ; Nathanson, de Castro, Friend & McMahon, 1997) ou les troubles envahissants du développement (Martin & Farnum, 2002 ; Servais, 1999). D'autres études traitent de l'effet positif de la présence de l'animal pour les enfants hospitalisés pour des raisons physiques (Kaminski, Pellino & Wish, 2002 ; Gagnon, Bouchard, Landry, Belles-Isles, Fortier & Fillion, 2004) ou se retrouvant dans un contexte d'examen médical (Athy, 2006 ; Hansen, Messinger, Baun & Megel, 1999). Une recherche récente démontre l'impact immédiat du niveau de vitalité et d'ouverture qu'amène le contact avec l'animal à des enfants hospitalisés pour des raisons psychiatriques (Prothmann, Bienert & Ettrich, 2006). D'autres recherches amènent un regard différent sur l'utilisation de l'animal mais dont l'application reste difficile compte tenu de la taille des animaux utilisés tel que la vache (Mallon, 1994b), le cheval (Brooks, 2006 ; Rothe, Vega, Torres, Soler & Pazos, 2005 ; Macauley & Gutierrez, 2004 ; Kopasova, 2002 ; Vidrine, Owen & Faulkner, 2002 ; Greenwald, 2001 ; Karol, 2000) ou le dauphin (Lukina, 2000 ; Nathanson, 1998 ; Limond, Bradshaw & Cormack, 1997 ; Nathanson, de Castro, Friend & McMahon, 1997). Par ailleurs, aucune recherche

spécifique sur l'utilisation du chat en psychothérapie avec des enfants présentant des difficultés affectives et/ou émotionnelles n'a jamais été publiée.

Néanmoins, on retrouve à ce jour cinq recherches pertinentes en lien avec le présent projet. Pour commencer, il y a celle de Heindl (1996) qui consistait à mesurer l'impact de la psychothérapie assistée par l'animal sur les problèmes de comportement et le concept de soi. En effet, Heindl (1996) émettait les hypothèses que ce genre de thérapie pouvait faire diminuer le nombre de comportements problématiques. De plus, elle prédisait que ce type de thérapie pouvait aider les enfants à développer leur concept de soi ou en d'autres termes, développer la conscience d'eux-mêmes, de l'impact de leurs comportements sur la perception qu'ont les autres d'eux-mêmes. Afin de vérifier ses hypothèses, elle a créé deux groupes recevant des traitements différents. 57 jeunes de six à onze ans composaient son échantillon total. Les difficultés qu'éprouvaient ces jeunes étaient les suivantes : 3% trouble des conduites, 62% trouble oppositionnel, 8% trouble d'adaptation, 13% trouble dysthymique, 10% trouble envahissant du développement.

Les enfants du groupe expérimental recevaient durant six séances d'une heure les services de *Pets and People : Companion in Therapy and Service*. Dans ce programme, les 30 enfants étaient tout simplement invités à prendre soin des animaux présents et à s'adapter à leurs besoins. Trois règles étaient à respecter, soit de participer dans le groupe, ne faire aucunement preuve d'agressivité verbale ou physique et lever leurs mains afin de parler chacun leur tour. Le groupe contrôle composé de 27 enfants suivait durant six séances d'une heure le programme du *Mississippi State Department of Mental*

Health Minimum Standards (1994) qui consistait à amener les enfants à explorer et améliorer leurs habilités liées à la vie en général, à la socialisation, à l'autonomie occupationnelle et récréative.

Afin de mesurer l'impact du programme zoothérapeutique et de comparer son effet à celui du groupe contrôle, Heindl (1996) s'est servi d'un pré-test et d'un post-test. Les deux évaluations ont été faites à l'aide du *Joseph Primary and Pre-School Self-Concept Test* (Joseph, 1979) pour le concept de soi et le *Woodcock Johnson Scales of Independant Behavior : Problem Behaviors Scale* (Bruininks, Woodcock, Hills et Weatherman, 1985) pour mesurer les changements dans les comportements problématiques.

Au terme de sa recherche, Heindl (1996) n'a confirmé qu'une seule de ses hypothèses. Le groupe expérimental présentait significativement une réduction des comportements problématiques en comparaison au groupe contrôle. Néanmoins, pour le concept de soi, aucun changement significatif n'est ressorti de cette expérience.

De leur côté, Katcher et Wilkins (2000) ont fait une expérience semblable à la différence que le nombre d'heures par semaine et la longueur du programme étaient notablement plus élevés. À partir d'un groupe de 52 jeunes du *Devereux's Beneto Center*, un centre pour jeunes en difficultés, ils ont créé leur groupe expérimental et leur groupe contrôle. Ces enfants avaient un diagnostic de trouble de la conduite, de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité ou encore les deux. Dans le groupe expérimental, les jeunes avaient accès à une petite bâtisse à l'extérieur de l'école où différents animaux étaient gardés. Au départ, les enfants étaient amenés à adopter un

animal dont ils prendraient soin. Au cours du programme, des séances d'information sur le fonctionnement de leur animal respectif étaient données afin d'amener ces jeunes à pouvoir présenter leur animal à d'autres enfants ou encore à des adultes hospitalisés dans des centres gériatriques ou de réhabilitation.

Durant six mois et à raison de cinq heures par semaine, les enfants pouvaient faire des activités en lien avec les animaux ou tout simplement profiter de la nature entourant le centre. Les activités, toujours reliées à la nature, pouvaient varier de l'observation des oiseaux indigènes à la pêche.

Les enfants du groupe contrôle pour leur part suivaient un programme de même durée et de cinq heures par semaine également mais où l'accent n'était mis que sur les activités de plein air. Ils pouvaient par exemple faire de l'escalade, du canot ou encore de la nage. Néanmoins, rien dans ce programme ne les amenait à développer un lien avec un animal ou encore de développer des apprentissages sur les processus naturels de la faune ou la flore environnantes.

Après les six mois des deux programmes, pour des raisons éthiques d'équité, les jeunes du groupe expérimental sont retournés dans leur programme d'études régulier tout en pouvant revenir voir leurs animaux adoptifs durant leurs temps libres. De leur côté, les jeunes du groupe contrôle ont été transférés dans le programme assisté par les animaux.

L'outil utilisé était le *Teacher Report Form (TRF)* de Achenbach (1991a). Pour chaque jeune, cet outil fut rempli à quatre reprises par leurs enseignants respectifs : au début, à trois mois, au moment où les groupes ont été déplacés et cinq mois plus tard,

juste avant la session du printemps. Au terme de l'étude, c'est-à-dire à six mois, au moment où les groupes ont été déplacés, des différences significatives entre les jeunes des deux groupes ont amené les auteurs à mentionner l'efficacité du programme. En effet, les conduites pathologiques furent diminuées notablement et de retour dans le programme scolaire régulier, les jeunes démontraient des changements observables quant à leur capacité à s'adapter dans un contexte régulier. Au *TRF* (Achenbach, 1991a), tant pour les scores totaux que pour les scores « extraversion », une différence significative se retrouvait entre les jeunes des deux groupes.

Dans une troisième recherche, on retrouve également des résultats positifs de l'interaction avec l'animal. Woolley (2005) a fait son expérience auprès de jeunes ayant subi des abus ou des mauvais traitements et qui étaient en résidence au *True To Life Children's Service (TLC)* en Californie. À cet endroit, le traitement conventionnel consiste à une rencontre de groupe hebdomadaire en plus d'un suivi individuel à raison d'une fois par semaine. Ainsi, le groupe contrôle se voyait recevoir les services habituels du centre. Pour le groupe expérimental, un service supplémentaire venait s'ajouter, soit une heure de contact par semaine avec les animaux du programme *Forget Me Not Farm*. L'expérience s'est déroulée sur neuf semaines. Le groupe expérimental était composé de jeunes de 11 à 15 ans, au nombre de 11 : cinq garçons et six filles. Le groupe contrôle pour sa part était composé de dix jeunes de 13 à 17 ans : six garçons et quatre filles.

Les traitements en lien avec les animaux étaient variables selon les jeunes. Certains étaient rencontrés un à un, alors que d'autres l'étaient en petit groupe ou encore observés

au loin. Tout dépendant de l'âge des jeunes, les animaux n'ont pas été introduits de la même façon. Tous ont été informés de l'importance d'être doux avec les animaux mais les plus vieux ont été instruits de la façon de brosser, nettoyer et nourrir les animaux.

Pour cette expérience, cinq façons de prendre des données furent utilisées. En ce qui concerne les aspects dépressifs, ce fut le *Beck Depression Inventory-Second Edition (BDI-II)* de Beck, Steer et Bromn (1996) qui fut utilisé à trois reprises : semaine 1, 5 et 9. Pour l'anxiété, ce fut le *State-Trait Anxiety Inventory (STAI)* de Spielberger, Edwards, Lushene, Montuori et Platzek (1973), également utilisé à la semaine 1, 5 et 9. Pour l'évaluation des comportements, il n'y eut qu'un pré-test et un post-test avec le *Youth Self-Report (YSR)* de Achenbach et Edelbrock (1983). Pour évaluer la progression du traitement, ce fut le *Youth Outcome Questionnaire (YOQ)* de l'American Professional Credentialing Services (1996) qui fut rempli par trois intervenants différents également à la semaine 1, 5 et 9. Il y eut également des observations comportementales effectuées par des volontaires du centre afin de noter les moments où les jeunes confiaient leurs expériences difficiles aux animaux.

Les résultats furent positifs. En effet, à la semaine 1, 5 et 9, les jeunes du groupe expérimental montraient de façon significative qu'ils étaient moins anxieux que ceux du groupe contrôle. Par contre, en ce qui concerne les aspects dépressifs, ce ne fut qu'à la semaine 5 que les jeunes du groupe expérimental ont été significativement moins dépressifs que ceux du groupe contrôle. En plus de ces résultats quantitatifs, il fut observé qualitativement que certains jeunes développaient une confiance en eux-mêmes lorsqu'ils réussissaient à amuser les animaux et interpréter qu'ils les rendaient heureux.

Par ailleurs, il fut noté à quelques reprises que certains jeunes mentionnaient que les animaux les rendaient heureux ce qui peut expliquer certaines baisses des affects dépressifs de façon sporadique et difficilement mesurable.

Kogan, Granger, Fitchett, Helmer et Young (1999) ont fait une expérience qui s'approche du présent projet en ce sens qu'ils ont opté pour deux études de cas plutôt que d'adopter le modèle expérimental classique. Les deux enfants dans cette étude présentaient de sérieuses difficultés.

Le participant A souffrait d'un retard intellectuel moyen, d'un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, d'un trouble de l'opposition, d'un trouble de la conduite en plus de démontrer des affects dépressifs. C'était le seul enfant issu de l'union de ses parents. Ces derniers étaient en tension depuis leur séparation. Les conflits entre eux étaient tels que la police avait déjà dû intervenir. Cet enfant de 12 ans avait deux demi-soeurs plus âgées que lui. Ces dernières étaient issues d'une relation précédente de la mère. Il avait également un demi-frère cadet que le père a eu dans une nouvelle relation.

Le participant B démontrait un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, un trouble de la conduite en plus de faire preuve d'affects dépressifs. Cet enfant de onze ans avait une soeur aînée, deux frères plus jeunes que lui et une demi-soeur de dix ans sa cadette. Il est resté avec sa mère suite au divorce de ses parents. Les grands-parents maternels ont également été présents suite à la séparation. C'est d'ailleurs eux avec la mère qui ont décidé d'envoyer l'enfant chez son père quand ils l'ont jugé assez vieux. Le père n'était pas préparé à l'arrivée de son fils. L'enfant ne s'est pas senti le bienvenu dans la vie de son père qui habitait avec des amis.

Les participants A et B ont eu respectivement 11 et 14 sessions thérapeutiques assistées par un chien de 45 à 60 minutes. La fréquence était d'une rencontre par semaine. Lors des rencontres, quatre personnes étaient présentes : l'intervenant en zoothérapie de l'*HABIC (Human-Animal Bond in Colorado Program)*, l'enfant, un professionnel de l'école et un observateur. Les sessions étaient divisées en deux parties. La première partie servait à aider le jeune à orienter sa séance en discutant tant de ses difficultés que de ses succès au cours de sa semaine. Certains sujets pouvaient être amenés par l'intervenant scolaire mais si l'enfant ne voulait pas les aborder, ils restaient en suspens afin de ne pas les imposer à l'enfant. La deuxième partie de la rencontre était investie par l'enfant à commander le chien dans diverses situations. Le but recherché était justement d'amener l'enfant à commander le chien d'une façon qu'il aurait lui-même apprécié s'il avait été à sa place. Afin que l'enfant puisse finir par voir des résultats en lien avec ses commandements, il devait adapter sa voix, son contact visuel, sa patience, sa mémoire et sa concentration. Par ailleurs, il devenait en mesure de s'exprimer clairement et d'être conséquent face à ses demandes.

La méthode utilisée pour cette recherche était multiple. Premièrement, il y avait un pré-test et un post-test trois semaines après la fin des rencontres à l'aide du *The ADD-H Comprehensive Teacher Rating Scale* (Ullman, Steator & Sprague, 1991). Il y avait également l'observation des intervenants scolaires en lien avec les buts opérationnalisés par l'intervenant en zoothérapie, l'enseignant, et l'enseignant spécialisé avec les enfants avec des difficultés émotionnelles. De plus, un plan d'intervention précis était utilisé pour identifier la progression des enfants en cours de processus. Ce plan avait été fait par

l'enseignant régulier, le psychologue scolaire, le conseiller scolaire, l'enseignant spécialisé avec des enfants avec des difficultés émotionnelles, l'enfant et les parents. Par ailleurs, trois sessions ont été enregistrées et analysées afin de mesurer l'expression vocale et les temps de contacts visuels. Et en post-intervention, il y eut des interviews à questions ouvertes auprès de l'enfant, des parents et des autres professionnels en contact avec l'enfant.

Les résultats ont été positifs pour les deux enfants. Pour le participant A, il y eut une diminution des commentaires négatifs, une diminution de sa distraction, une augmentation de son investissement positif dans les relations interpersonnelles, une augmentation des contacts visuels avec les autres et une amélioration du ton de sa voix lorsqu'il s'adressait aux autres. Par contre, en ce qui concerne ses fabulations, aucun changement ne fut noté.

De son côté, le participant B s'est amélioré dans l'ensemble des objectifs à atteindre. Il a diminué ses demandes d'aide et a augmenté son sentiment de capacité à faire des choses par lui-même. Il a amélioré ses relations avec ses pairs en plus d'augmenter les contacts visuels et améliorer le ton de sa voix lorsqu'il s'adressait aux autres. En ce qui concerne ses comportements d'immaturité, seul l'observateur n'avait pas remarqué de changement.

Lieber (2002) a également adopté les études de cas pour son expérience. En effet, deux garçons de troisième année avec des difficultés importantes ont été choisis pour cette expérience. Les deux enfants présentaient une inadaptation sociale, les amenant ainsi à ne pas développer des relations sociales intéressantes. Le participant 1 montrait

également des difficultés d'attention, l'amenant ainsi à éprouver des difficultés académiques. Le participant 2 quant à lui se montrait parfois agressif envers les autres ou encore, il refusait de répondre aux intervenants lorsqu'on s'adressait à lui.

Les deux garçons ont donc été suivis par un intervenant zoothérapeutique de l'*HABIC (Human-Animal Bond in Colorado Program)* et son chien durant 11 séances de 25 à 30 minutes qui se déroulaient soit à l'intérieur de l'école ou à l'extérieur. Chaque séance débutait par le fait de donner de l'eau au chien et le brosser. Par la suite, l'enfant avait le choix entre jouer avec le chien, lui parler ou encore le commander. À titre d'exemple, le chien pouvait s'asseoir comme un ours si cela lui était demandé ou encore se promener dans un tunnel de chaises fait par l'enfant.

La méthode utilisée dans cette recherche était encore multiple. En effet, elle reposait sur trois moyens principaux. Le premier était l'utilisation du *Child Behavior CheckList (CBCL)* de Achenbach (1991b) pour les parents et le *Teacher Report Form (TRF)* de Achenbach (1991a) pour les enseignants. Ces deux outils ont été utilisés en pré et post-test. Des entrevues semi-structurées ont eu lieu en pré et post-test avec les enfants, les parents, les enseignants et les autres intervenants scolaires. Dans les premières entrevues, l'objectif était principalement d'identifier les forces et les faiblesses des enfants. En ce qui concerne les entrevues en fin de processus, l'objectif était d'amener les gens à se prononcer sur le programme zoothérapeutique et mentionner s'il a eu un effet pour les enfants. Et finalement, le dernier moyen d'évaluation était l'enregistrement vidéo des séances. Pour le participant 1, sept séances ont été enregistrées et filmées alors que pour le participant 2, seulement quatre séances ont eu droit à cet outil. L'analyse de

ces vidéos a été faite par un chercheur dans le domaine ainsi qu'un professionnel des difficultés émotionnelles chez les enfants. Chaque comportement était noté de 0 à 5 par rapport à l'atteinte des objectifs.

Les objectifs thérapeutiques étaient relativement simples : diminuer les comportements fabulatoires et utiliser des commandes autoritaires avec le chien. Dans les deux cas, on peut parler de changements appréciables grâce aux résultats obtenus à l'ensemble des outils d'évaluation utilisés. Les enfants se trouvaient plus disposés à effectuer des accomplissements personnels, à s'investir positivement dans des relations sociales et montrer davantage de maturité. Néanmoins, selon Lieber (2002), les résultats restent difficiles à présenter car ils découlent de perceptions différentes. Par ailleurs, les entrevues semi-structurées avec les enfants sont biaisées, car elles ont été faites par la même personne qu'en pré-test. Ainsi, il est difficile d'expliquer pour quelle raison les garçons se montraient plus ouverts et plus francs car ils connaissaient déjà cette même personne. Quoi qu'il en soit, les enfants ont fait part du plaisir à s'être retrouvés dans ce programme et du côté des parents et des enseignants, il était clair que les enfants avaient changé positivement depuis le début des rencontres.

L'Objectif de la Recherche

La présente recherche est axée sur la description d'un processus thérapeutique issue d'une observation à la fois quantitative et qualitative. L'ajout d'un chat comme objet de projection dans une psychothérapie d'enfant amène une richesse particulière pour

plusieurs raisons. D'ailleurs, la principale particularité de l'animal comme objet de projection est sa capacité de se déplacer et d'interagir. L'objectif spécifique de la présente recherche est donc celui-ci : à partir de la description à chaque séance du contenu manifeste et du contenu latent y étant associé, une mise en relation explicative des interactions de l'enfant, du chat et du thérapeute avec le vécu intrapsychique de l'enfant est proposée.

Méthode

La méthode utilisée pour cette recherche comporte cinq points importants. Tout d'abord, il y a la sélection de l'animal en considération de certaines caractéristiques. Par ailleurs, il y a l'approche thérapeutique dans laquelle s'insère cette expérience, définissant ainsi le statut de l'animal lors des rencontres psychothérapeutiques. Par la suite, on retrouve les moyens utilisés pour l'observation de cette expérience. Les deux derniers points concernent la prise de mesure des distances physique au cours du processus thérapeutique ainsi que le parallèle pouvant être établi entre ces mesures physiques et le vécu intrapsychique de l'enfant.

La Sélection de l'Animal

La présente expérience a débuté lors de la sélection de l'animal. Le choix s'est arrêté sur un chat en raison de la facilité de l'introduction de cet animal dans les différents milieux de pratique en psychologie. Bien qu'un chien apporte une interaction plus active, ses besoins sont plus nombreux ainsi que les soins qui doivent lui être offerts.

Étant donné que l'animal choisi est un chat, certains critères devaient être observés. L'animal devait pouvoir s'adapter facilement dans un milieu différent de celui dans lequel il évolue habituellement. De plus, le chat devait être en mesure de pouvoir interagir avec un enfant qu'il ne connaît pas. Il devenait alors logique de choisir un jeune chat. Puisque l'expérience devait débiter au cours de l'automne 2005, le chat a été sélectionné au cours de l'été 2005. Le choix s'est arrêté sur une jeune chatte qui est née

dans une famille où il y a des enfants. Ainsi, au cours de son développement, cette petite chatte a été mise en contact avec des enfants.

Au début de l'expérience, la chatte était en mesure d'inhiber sa propension à la morsure. Elle avait été dégriffée pour diminuer les risques de blessure et elle avait reçu les vaccins nécessaires pour éliminer les risques de zoonoses, notamment en ce qui concerne la rage.

D'un point de vue technique, la chatte était transportée de son lieu de vie à la salle de thérapie chaque semaine, pour une durée d'un après-midi au cours duquel avait lieu la rencontre.

L'Évaluation de l'Enfant

Pour la présente recherche, le seul critère observé dans la sélection de l'enfant reposait sur une particularité. Étant donné de la taille modeste de l'animal, il fallait éviter de faire cette recherche avec un enfant présentant des comportements agressifs afin de ne pas précipiter l'enfant dans un échec relationnel. Après l'observation de cet unique critère, le consentement des parents (Un exemple du formulaire se retrouve à l'Appendice A) a été obtenu en précisant que le nom de leur enfant et les lieux mentionnés seraient changés dans le document final afin de préserver la confidentialité. Suite à cela, une évaluation sommaire de l'enfant devait être faite avant d'entamer la psychothérapie.

L'évaluation précédant l'expérience a été faite à l'aide de trois outils en plus de deux rencontres pour dresser l'anamnèse de l'enfant. Ainsi, l'enfant s'est vu administrer le test projectif thématique *Les aventures de Pattenoire* (Le verbatim de ce test se retrouve à l'Appendice B) de Corman (1966). L'objectif visé avec cet outil était d'arriver à une clarification de la dynamique de la personnalité de l'enfant. Le deuxième outil utilisé fut le test projectif graphique *Le dessin de la famille* afin de saisir la perception de l'enfant en ce qui concerne sa famille, sa position à l'intérieur de cette dernière ainsi que les sentiments s'y rattachant (le dessin photocopié se retrouve à l'Appendice C). Le dernier outil qui a servi à l'évaluation préliminaire fut la *Liste de vérification du comportement des jeunes de 6 à 18 ans* (Achenbach, 2001) remplie par les deux parents ainsi que le *Rapport de l'enseignant pour les jeunes de 6 à 18 ans* (Achenbach, 2001) rempli par l'enseignante. Cet outil permettait à la fois de saisir les symptômes observables, mais également les perceptions des figures d'autorité de l'enfant face à ce dernier.

Au terme de la psychothérapie, une autre évaluation de l'enfant a été faite mais cette fois-ci, seulement à l'aide des mêmes outils d'Achenbach (2001) dûment remplis par les parents et l'enseignante. L'ensemble des graphiques découlant de l'évaluation en pré et post test se retrouvent respectivement à l'Appendice D et à l'Appendice E.

L'Approche Thérapeutique Utilisée

L'approche thérapeutique utilisée dans cette recherche est psychodynamique. En effet, il a été établi dès le départ, tant avec les parents que l'enfant que la décision des

jeux et/ou des activités revenait à l'enfant. En d'autres mots, l'espace thérapeutique était mis à la disposition de l'enfant afin qu'il puisse l'utiliser et s'y projeter à sa façon. Le travail du thérapeute revenait à accompagner l'enfant dans ses élaborations en l'aidant à préciser le contenu amené, en offrant du support selon les thèmes abordés et amener des interprétations à l'enfant en lien avec son vécu interne. Ainsi, l'animal n'avait donc aucun rôle prédéterminé si ce n'est qu'être au service de l'enfant. Bien que ce type de thérapie repose sur la nécessité de laisser l'enfant libre, un cadre simple avait été établi : ne pas briser les choses, ne pas se blesser soi-même ou les autres, ce qui incluait le chat.

L'Observation lors des Séances

Puisque l'expérimentateur dans cette recherche est le même que le thérapeute, une observation en temps réel avait lieu à chaque rencontre. Cette observation portait tant sur les faits observables chez l'enfant que sur le vécu interne du thérapeute lui-même, c'est-à-dire, son contre-transfert. Par ailleurs, afin de diminuer les oublis possibles, une période de retranscription des observations avait lieu après chaque rencontre. Enfin, pour compléter les données recueillies après les entrevues, chaque rencontre était entièrement enregistrée sur bande audiovisuelle.

Compte tenu du faible niveau d'expérience clinique du thérapeute, trente minutes de supervision avec une psychologue sénior membre de l'Ordre des Psychologues du Québec ainsi que de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytiques du Québec avait lieu suite à chaque séance.

Prise de Mesure des Distances Physiques Séparant les Trois Sujets

L'idée d'effectuer des prises de mesure entre les trois parties en présence dans cette psychothérapie tire évidemment son origine des recherches éthologiques (Lorenz, 1969 ; 1984). Néanmoins, on retrouve ce type de méthode également dans l'expérimentation en psychologie afin de mettre en parallèle l'espace personnel avec l'empathie (Strayer & Roberts, 1997) ou encore, avec le fait d'avoir été victime d'abus physiques (Vranic, 2003). Par contre, la méthode utilisée dans la présente recherche s'approche davantage de celle de Rogers et Fine (1977) où les distances entre les enfants et le thérapeute étaient mesurées à toutes les 15 secondes lors de rencontres psychothérapeutiques individuelles. La raison qui avait amené les auteurs à utiliser cette méthode reposait sur l'hypothèse que les enfants maintiennent des distances moyennes différentes entre eux et le thérapeute selon la psychopathologie à laquelle ils sont diagnostiqués.

Ainsi, dans la présente recherche, afin de pouvoir effectuer la prise de mesure physique entre l'enfant, le thérapeute et le chat, un plan de la salle de thérapie a d'abord été fait (Appendice F). À l'aide de ce plan, toutes les séances ont été visionnées. Au cours de ce visionnement, il était noté à toutes les cinq minutes : l'emplacement de l'enfant, du thérapeute ainsi que du chat. De plus, au terme de chaque tranche de cinq minutes où les emplacements étaient notés, une description du ou des thèmes abordés durant ce laps de temps était faite. Suite à cette étape, à l'aide du même plan à l'échelle, une mesure des distances physiques dans les trois dyades (enfant-thérapeute ; enfant-chat ; thérapeute-chat) était faite et notée dans un tableau pour chacune des séances

(Appendice G). Il faut savoir par ailleurs que les distances découlent évidemment des changements de position, mais également de la taille du local qui, comme on peut le constater sur le plan à l'Appendice F, est plutôt modeste. Par ailleurs, une distance minimale était constamment conservée entre l'enfant et le thérapeute. En effet, la taille du thérapeute est de 1,85 m en position debout. Ainsi, en position assise, ses genoux imposaient une distance minimale de 30 cm en face à face. Or, les mesures ont été prises à partir du bassin tant chez l'enfant et le thérapeute, on peut maintenant comprendre qu'avec un thérapeute de plus petite taille, les mesures de distances auraient été possiblement plus réduites.

Ceci étant mentionné, sur chacun des tableaux, une moyenne des distances pour chacune des trois dyades a été faite pour chaque séance. Après cette étape, 14 graphiques ont été faits. Les 13 premiers graphiques ont été construits à l'aide des prises de mesure à l'intérieur de chaque séance. Ce sont des graphiques qui décrivent les fluctuations de distances spécifiques respectivement pour les séances 3 à 9 et 11 à 16. Aucun graphique n'a été construit pour la dixième séance étant donné qu'une seule prise de mesure a été possible. En effet, au cours de cette séance, l'enfant a préféré rester dans la salle d'attente et n'est venu au seuil de la salle de thérapie que durant quelques minutes. Par ailleurs, aucun graphique n'a été fait pour la première et la deuxième rencontre, car elles ont servi respectivement à la passation de *Les aventures de Pattenoire* (Corman, 1966) et à l'épreuve graphique *Le dessin de la famille*. Étant donné l'importance d'offrir un contexte de neutralité lors de l'évaluation, le chat n'a été introduit qu'à partir de la troisième rencontre. L'ensemble des graphiques se retrouve dans la section « Résultats ».

On retrouve les 13 premiers graphiques dans chaque section portant sur l'analyse détaillée des séances. Les deux derniers graphiques sont en lien avec la section offrant une synthèse d'explication des variations de distance pour l'ensemble du processus thérapeutique (Figure 14, page 149; Figure 15, Appendice H).

La Mise en Parallèle entre les Distances Physiques et le Vécu Intrapsychique de l'Enfant

La dernière étape de la méthode rapporte l'effort de réflexion pour arriver à l'explication des changements de distances entre l'enfant, le chat et le thérapeute. Pour chaque rencontre, un bref résumé explique le contenu manifeste de la séance. Suite à cela, une explication du contenu latent est amenée. Et finalement, à l'aide du graphique des distances moyennes ainsi que du graphique spécifique à la séance, une analyse des distanciations et des rapprochements est abordée. Cette façon de faire est observée pour chaque séance de thérapie en portant une attention particulière aux moments de relative stabilité, c'est-à-dire, aux moments où une dyade garde la même distance minimalement à trois prises de mesure consécutives.

Les étapes de rédaction se sont succédées selon les contenus abordés. En d'autres termes, le contenu manifeste de toutes les rencontres a d'abord été écrit. La rédaction fut poursuivie par le contenu latent de l'ensemble des rencontres suivi de l'explication de la variation des distances pour chacune des rencontres.

Au terme de cette description détaillée du processus thérapeutique, ce fut la synthèse des variations et des maintiens des distances qui fut rédigée. L'objectif poursuivi par cette dernière étape était de mettre en relief les principales observations découlant de la mise en lien entre les changements de distance et le vécu intrapsychique de l'enfant.

Résultats

Les Deux Premières Rencontres Préparatoires avec les Parents et l'Enfant

Première Rencontre Familiale

Ce fut véritablement le 20 octobre 2005 qu'a débuté le processus thérapeutique de Jean alors âgé de six ans et demi. En effet, à cette date, les deux parents en plus de l'enfant sont rencontrés ensemble afin de clarifier la demande qu'ils font. L'initiative vient principalement de la mère qui s'inquiète des comportements agressifs que Jean adopte à son égard. La mère a remarqué que ces comportements ont débuté suite à la séparation des parents un mois plus tôt, soit, en septembre 2005. Par ailleurs, Jean a recommencé des comportements de trichotillomanie qu'il a eus à l'âge de 3 ans et demi. Selon les parents, la solution à ce moment n'avait été que de raser Jean qui n'a pas repris cette habitude lorsque ses cheveux ont repoussé. Le dernier élément évoqué dans la demande porte sur l'énurésie primaire exclusivement nocturne dont souffre Jean.

En ce qui concerne le couple parental, les parents ont peu élaboré, mentionnant tout de même qu'ils ont des difficultés relationnelles depuis plus d'un an avant leur séparation. De plus, au cours de cette même dernière année, la mère est tombée enceinte, mais a fait une fausse couche dans les premiers mois de grossesse. Selon les deux parents, leurs problèmes conjugaux découleraient des problèmes dépressifs et toxicomaniaques du père. À mots couverts, le père laisse entendre qu'il consommait à la fois de l'alcool et du cannabis. Néanmoins, il mentionne que cette consommation se serait interrompue au cours de la dernière année lorsqu'il a fait une dépression importante ayant requis un séjour en psychiatrie. Le père explique son épisode dépressif

par les conflits qu'il a vécu à son travail en tant qu'éducateur dans une commission scolaire de la région de Bécancour.

Au moment de ce premier rendez-vous, le père vit dans un appartement, mais a déjà débuté une nouvelle relation amoureuse qui l'amène à être régulièrement au domicile de sa nouvelle fréquentation. Il voit son fils environ trois journées par semaine. La mère est restée à la maison familiale avec Jean.

Deuxième Rencontre Familiale

Au cours de cette deuxième rencontre avec les trois membres de la famille, il est question de l'histoire de vie de Jean. Afin de mieux saisir les difficultés de ce dernier, il est demandé aux parents de raconter l'histoire de leur fils en débutant au moment de leur rencontre.

Histoire du couple parental. En 1993, alors que les parents étaient âgés de 24 ans, leur histoire conjugale a commencé. À ce moment-là, ils étaient tous les deux étudiants en technique d'éducation spécialisée. Les raisons pour lesquelles ils ont été attirés l'un par l'autre sont différentes. Le père mentionne qu'il trouvait la mère dynamique, qu'en d'autres termes, elle semblait savoir où elle s'en allait. De plus, elle avait vécu des moments difficiles et cela avait eu pour effet de l'attendrir, ce qui l'attirait. De son côté, la mère répond que la principale chose qui l'a attirée vers le père est sa beauté, mais aussi sa gentillesse et son calme. Ils se sont fréquentés pendant près de deux ans avant de vivre ensemble. Pour le père, c'était la deuxième expérience de cohabitation avec une

conjointe et pour la mère, c'était la première fois. L'année où ils ont commencé à vivre ensemble, ils ont déménagé au mois de mai et le mois de juin suivant, le père est parti pendant cinq semaines en France où il est allé faire un stage en lien avec ses études.

L'arrivée et la petite enfance de Jean. Environ deux ans après avoir commencé à vivre ensemble, les parents ont décidé d'avoir un enfant. La raison que donne spontanément Jean, c'est qu'ils s'aimaient. Pour les parents, la raison centrale est qu'à ce moment-là, ils avaient tous les deux un emploi qui leur permettait de répondre économiquement aux besoins d'un jeune enfant.

Le début de la grossesse s'est relativement bien déroulé, mais dès le sixième mois, des difficultés sont apparues. En effet, il y avait risque d'éclampsie. Ainsi, les trois derniers mois se sont passés avec anxiété pour la mère. L'accouchement fut très éprouvant pour la mère. En effet, trois semaines avant l'accouchement, la mère avait des contractions toutes les nuits. Et lorsqu'elle est arrivée à l'hôpital, elle a été en travail pendant plus de 24 heures. Et tout ce travail pour terminer par un accouchement par césarienne d'urgence. Malgré l'arrivée difficile de Jean, ses deux cotes d'APGAR étaient bonnes, soit neuf et dix. Bébé vigoureux, il pesait sept livres et trois onces à sa naissance. Il a eu une jaunisse qui s'est toutefois bien résolue. À l'arrivée à la maison, la routine pour les nuits s'est rapidement installée. Jean était nourri au biberon, ce qui faisait en sorte que le père assurait les boires de minuit et de huit heures le matin. La

mère de son côté, se levait à quatre heures du matin. Cette façon de faire était appuyée sur le fait que le père ne se levait pas la nuit, car il devait aller travailler durant le jour.

Même si la mère était en congé de maternité, elle ne réussissait pas à récupérer. En effet, la mère affirme qu'elle a fait une grosse dépression post-partum avec attaques de panique. Lorsque Jean se mettait à pleurer, cela provoquait une attaque de panique pour la mère et elle allait demander du réconfort à sa mère au téléphone. Selon l'expérience du père, c'était un peu comme si la mère n'avait plus eu confiance en elle-même. Éducatrice spécialisée de profession, devant son propre enfant, elle était comme démunie. Pour le père, cette année fut épuisante, car la mère demandait beaucoup d'attention et en plus de son travail qui lui exigeait de l'énergie notablement, il se sentait au bout de ses ressources régulièrement.

Jean a prononcé ses premiers mots dès l'âge de six mois et ses premières phrases à l'âge de 18 mois. C'est à ce moment que Jean a utilisé le mot « non » de façon prononcée, s'opposant de cette façon à une majorité de situations. À neuf mois, Jean a acquis la marche sans trop de difficulté. Sa motivation à marcher aussi rapidement était reliée au fait qu'il voulait poursuivre les chats dans la maison. Jean a été sevré progressivement à deux ans où il est passé du biberon au gobelet avec facilité. Il faut savoir que Jean a commencé à se nourrir seul dès sa première année. À un an et demi, sa suce lui fut enlevée. En effet, le chien d'un ami l'a mangée alors qu'elle se trouvait par terre et Jean ne l'a pas redemandée. En ce qui concerne l'acquisition de la propreté, Jean

a réussi à être entièrement propre le jour dès l'âge de deux ans et demi. Pour ce qui est de la propreté nocturne, en ce qui concerne les selles, elle fut acquise en même temps que la propreté diurne. Par contre, Jean a toujours des difficultés à ne pas uriner dans son lit la nuit. Aujourd'hui, il mouille son lit à une fréquence approximative d'une nuit sur trois.

Le retour au travail de la mère. Selon la mère, ses problèmes reliés aux pleurs de Jean se sont interrompus lorsqu'elle est retournée au travail alors que Jean avait un an. Durant cette année où elle est retournée à l'emploi, elle trouvait que son travail allait bien. Mais après sa première année, son employeur l'a mise à la porte prétextant qu'elle avait fouillé dans le système informatique alors que cela lui était défendu. La mère affirme que c'est une injustice, car elle n'a jamais fait cela. Elle s'est donc retrouvée un autre emploi dans une école de la région de Nicolet. Selon la mère, après un peu moins d'un an, elle a fait une crise et pour cette raison, cet employeur a dû la mettre à la porte. Compte tenu de toutes les difficultés que pouvait vivre la mère, elle est allée voir un médecin qui lui a diagnostiqué une hyperthyroïdie. Elle a donc été médicamentée à partir de ce moment-là. À cette époque, Jean avait trois ans et c'est au même moment, qu'il a eu un problème de trichotillomanie. Le problème s'est interrompu quand le pédiatre leur a recommandé de lui raser les cheveux. Ne pouvant plus tourner sa couette, il a cessé cette habitude.

Ainsi, la mère ayant sa médication, elle s'est retrouvé un autre emploi qu'encore une fois, elle a perdu au cours de la même année. Elle se trouvait à travailler dans le même réseau que le père. Ce dernier faisait partie du syndicat et malgré tous ses efforts, il n'a pas réussi à faire en sorte que la mère garde son emploi. Suite à toutes ses difficultés en milieu de travail, la mère a décidé de mettre sur pied une garderie chez elle. Cette garderie fonctionne depuis l'année 2002. Cinq enfants en plus de Jean fréquentent la garderie et la mère semble y être heureuse.

Vie scolaire. À ce niveau, peu d'informations sont disponibles. Il semble que Jean performe très bien à l'école. Néanmoins, lorsqu'il n'a pas d'intérêt pour quelque chose, il devient grouillant et peut finir par être irritant. Avec ses camarades, Jean a parfois de la difficulté à entrer en contact, se retrouvant souvent seul.

La dernière année (octobre 2004 à septembre 2005). Ce fut au cours de la dernière année que plusieurs problèmes sont survenus dans l'environnement de Jean. Les parents expliquent qu'ils n'avaient qu'un statut de colocataire depuis au moins deux années. Malgré cela, la mère est tombée enceinte au cours du mois de janvier 2005. Mais même s'ils étaient prêts à garder l'enfant, une fausse-couche est venue mettre un terme à la grossesse non prévue. Quand Jean parle de la fausse-couche, il se souvient seulement des nombreuses disputes de ses parents.

À la mi-avril 2005, le père a été amené à prendre un congé de maladie. Débordé par son travail, il ressentait une énorme pression de la part de ses supérieurs qui selon lui, étaient au nombre de quatre, ce qui amenait souvent de la confusion. Par ailleurs, la veille de son départ, un de ses collègues s'est suicidé. Ceci a donc été l'événement déclencheur d'une période de détresse importante pour le père. Son médecin lui a prescrit deux types d'antidépresseurs en plus d'un antipsychotique. De plus, le père a accentué sa consommation d'alcool et de cannabis qu'il aurait ensuite diminué au cours de l'été suivant.

Quand le père se décrit, il se dit refermé sur lui-même, peu communicatif. Durant cette période, cette attitude s'est accentuée. La mère de son côté, se décrit comme étant impulsive. Inutile de dire que durant ce temps, les chicanes survenaient à répétition compte tenu de l'atmosphère très chargée. Suite à ces successions de conflits, les parents ont décidé de se séparer au début du mois de septembre 2005. Et depuis le début du mois d'octobre, le père a repris son travail.

L'histoire de santé de Jean. Dès l'âge de 11 mois, Jean faisait des otites à répétition. C'est donc pour cette raison qu'à 17 mois, il a subi une opération en lien avec ce trouble. Depuis cette intervention, aucun problème de ce genre n'est survenu. À deux ans, Jean a vécu deux épisodes de détresse respiratoire où il a reçu des traitements d'inhalothérapie et il a maintenant des pompes qu'il peut utiliser au besoin.

À l'âge de trois ans, comme il a déjà été mentionné, Jean a souffert de trichotillomanie. Ce comportement s'est interrompu grâce au rasage de ses cheveux. Par la suite, ses cheveux ont repoussé et il n'a pas repris ce comportement compulsif jusqu'au moment où ses parents se sont séparés. Au moment de la deuxième rencontre familiale, le comportement était assez fréquent au point qu'il recommençait à en perdre des cheveux.

Les Deux Premières Rencontres avec Jean dans l'Objectif de Faire une Évaluation de sa Personnalité : Rencontres 1 et 2 en Individuel avec Jean

Première Rencontre d'Évaluation en Individuel

Au cours de cette rencontre, Jean fait l'épreuve projective thématique *Les aventures de Pattenoire* (Corman, 1966). Tel que mentionné précédemment, le verbatim de ce test se retrouve à l'Appendice B. Au cours de cette première rencontre d'évaluation, Jean se montre coopératif, mais très inhibé. Il parle peu et se contente de répondre simplement aux questions demandées.

Interprétation du test Les aventures de Pattenoire. Après l'analyse du verbatim de ce test, on peut remarquer que le thème le plus présent est la séparation des parents de Jean. En effet, tout porte à croire que Jean vit beaucoup de culpabilité face à la rupture de ses parents (À la carte *Trou*, Jean nous montre comment il a une *perception de lui-même négative* et dans la carte *Hésitation*, il fait part du fait de *prendre la place de*

l'autre). On peut également voir que Jean perçoit la figure paternelle comme étant fragile (C'est dans les interactions positives illustrées sur les cartes qu'il y a *inversion des sexes entre le père et la mère*, montrant l'impossibilité d'avoir du plaisir avec le père) et non suffisante pour ses besoins relationnels avec elle. Cette crainte empêche donc Jean d'assumer pleinement la rivalité qu'il peut vivre à l'égard de la figure paternelle. En même temps qu'il désire avoir l'amour exclusif de la figure maternelle, il associe le départ de son père à ce désir. Face à ce conflit, Jean se retrouve emprisonné dans une solitude (Aux cartes ***Trou, Nuit, Départ, Charrette***, Jean nous montre ce sentiment). Cet état déplaisant semble susciter de la colère chez Jean. Mais puisque la figure maternelle est objet de désir, il est possible qu'elle soit également perçue comme responsable de son conflit. Ainsi, compte tenu de sa crainte de perdre son père, l'agressivité de Jean est uniquement orientée vers la mère ou ses pairs (*L'agressivité urétrale est non reconnue* à la carte ***Auge***). D'ailleurs, il est difficile pour Jean de s'investir socialement avec les enfants de son âge (Il y a *très peu* de mentions des *interactions dans la fratrie* tant à la carte ***Portée*** qu'à ***Jars***) Le manque de contact relationnel avec son père semble lui manquer comme tremplin pour ses relations sociales. Puisque son besoin actuel est davantage orienté vers son père, ses pairs n'ont pas l'attraction qu'ils pourraient avoir si ce besoin était comblé.

Deuxième Rencontre d'Évaluation en Individuel

À cette rencontre, il est demandé à Jean de faire *Le dessin de la famille*. Tel que mentionné précédemment, on peut retrouver ce dessin à l'Appendice C. Bien que la consigne soit claire, Jean ne dessine qu'un seul personnage. Il débute par le haut du corps en coloriant fortement en partant de la gauche. Il poursuit avec les jambes, mais en omettant de faire les pieds. Il revient en haut où il fait la tête. Il poursuit avec les yeux puis la bouche. Il termine le visage en faisant les oreilles, mais en omettant le nez. Il revient aux bras auxquels il ajoute les mains en comptant les doigts. Quand il termine, je lui ai demandé comment se sent son personnage. Jean bredouille quelque chose qui ressemble à « triste » puis dit rapidement « content ». Et quand je lui demande quel âge a ce personnage, il ne répond pas et il se met à dessiner une bulle à l'intérieur de laquelle, le personnage exprime son âge : « Jé 6½ ». Exactement l'âge de Jean à ce moment.

Interprétation du Dessin de la famille. La première chose qui ressort de ce dessin de la famille est le sentiment de solitude qui habite Jean (*Jean s'est dessiné seul*). Tout porte à croire que Jean est déchiré (*Impression générale de tension au niveau du thorax et à la jonction du corps et des bras*) entre ses parents, désirant fortement les voir revenir ensemble. Des sentiments intenses (*Couleurs vives aux traits prononcés*) semblent habiter Jean tels que la colère et un amour intense. Il est donc probable que Jean se retrouve à faire preuve d'impulsivité par moment. Par ce dessin, on peut voir que Jean est sans doute un enfant vif et attentif, mais introverti (*Grandes oreilles et petits yeux*). Bien que Jean fasse preuve d'introversiion, il ne semble pas se replier sur lui-même, mais

plutôt en quête d'affection et d'attention (*Gros bras en position d'ouverture*) qu'il actualise probablement davantage sur un mode passif-agressif (*Grande bouche avec des dents*) que par l'action, évitant ainsi d'initier le contact avec son environnement (*Absence des pieds*).

Les 14 Rencontres Psychothérapeutiques Assistées par le Chat : Rencontres 3 à 16
en Individuel avec Jean Alternées de Quatre Rencontres Familiales

Troisième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Jean arrive à la séance avec un petit sac à dos dans lequel il a mis des petites voitures, un dessin fait à l'école, des cartes *Pokémon* et trois balles de plomb. Jean présente d'abord ses objets bien que le chat soit présent pour la première fois. Jean ne fait pas de mouvement pour se rapprocher du chat, c'est ce dernier qui s'en approche. Ceci amène Jean à s'informer à propos de lui. Je lui présente donc le chat comme étant ici pour les rencontres et lui précise qu'il peut lui donner le rôle qu'il veut avec le nom et le sexe qu'il désire. Jean le nomme d'abord « Os », mais ce nom change rapidement pour « Balle ». En effet, Jean décide de donner ses trois balles de plomb au chat ce qui explique le nom donné. Jean spécifie même que la plus vieille balle lui a été donnée par son grand-père. Rapidement, le chat se met à jouer avec les balles. Jean fait allusion à l'ennui que le chat peut vivre et que c'est pour cette raison qu'il a amené les balles. Je lui fais remarquer qu'il s'était amené des jeux pour lui aussi et je lui demande

s'il n'avait pas peur de s'ennuyer lui aussi. Il acquiesce, mais n'élabore pas verbalement sur ce point.

Jean se met à jouer seul avec un camion de voyage. Je lui demande à quoi sert ce camion et il me répond que c'est une roulotte qui se traîne toute seule. Il fait rouler le camion, mais n'élabore pas davantage ce jeu. Il revient au chat en ramenant le thème de l'ennui. Il s'assure que je ramène le chat chez moi le soir venu. Il fait rouler les balles vers le chat et j'amène l'observation qu'il a fait ce don comme son grand-père l'a fait avec lui. Pour la première fois, Jean s'excuse pour l'eau que font ses bottes d'hiver dans le local. Il fait cette remarque de façon un peu théâtrale. Puis Jean mentionne qu'il croyait que le chat était gris (il est en fait roux). Je lui demande pourquoi il pensait cela, mais Jean ne le sait pas. Je lui demande quel âge il donnerait au chat, il me répond six ans. À ce moment, je lui fais observer que les caractéristiques qu'il a données au chat sont comme pour lui : un garçon de six ans. Ceci amène Jean à délaisser le chat et à sortir les blocs *légos*. Et encore une fois, il s'excuse de mouiller le plancher de façon tout aussi excessive. Au même moment, Jean demande s'il y a d'autres enfants qui viennent me rencontrer. Je lui interprète qu'il ne veut pas être le seul à venir me voir ce qu'il semble accepter.

En sortant les blocs, Jean me demande verbalement de l'aider, mais physiquement, il n'en laisse rien paraître, ne me laissant aucune place pour m'approcher de lui. Il fait d'abord un pont pour joindre deux plaques vertes. Il installe des rochers sur lesquels il dispose des bébés animaux tandis que les parents restent en bas. Je lui demande pourquoi il met les jeunes animaux ensemble. Jean me répond que c'est pour qu'ils

soient ensemble. Je lui mentionne qu'il ne veut pas qu'ils se sentent seuls comme lui-même peut se sentir, ce à quoi il acquiesce. Il poursuit son jeu et je fais l'observation que lui et le chat jouent séparément. Au-dessus d'un rocher, il place de la nourriture où les bébés animaux mangent. Afin que les animaux adultes s'y rendent, Jean installe des escaliers, mais qu'il ne peut compléter en raison d'un manque de blocs. Je lui demande si les animaux font des choses ensemble et Jean me répond par la négative.

Puis Jean se lève et va se mettre à quatre pattes devant la boîte de blocs laissée par terre. Le chat vient frotter son museau contre le visage de Jean et se promène sous le ventre de Jean. Le contact entre la queue du chat et le ventre de Jean est direct en raison du chandail retroussé de Jean. Ceci fait rire Jean, car ce contact le chatouille. Il me demande si le chat mord quand il est fâché. Je lui retourne sa question en lui demandant si lui a le goût de mordre quand il est fâché, il me répond oui. Jean se met à jouer avec le chat comme s'ils jouaient tous les deux aux quilles. Il me demande encore s'il y a d'autres enfants qui viennent me voir et cette fois, je lui mentionne que je pense qu'il voudrait avoir le chat à lui seul ce qui le fait acquiescer. Il va plus loin dans son désir et me demande s'il peut amener le chat avec lui. Je lui mentionne qu'il peut l'amener dans ses pensées, mais que le chat restera physiquement ici et sera présent à la séance suivante.

Dans les dernières minutes, j'introduis le rituel de la collation au chat. Je demande à Jean s'il veut la donner au chat. Il accepte, la donne par terre près du berceau et s'en va explorer l'armoire à bricolage. Quand je lui demande de m'aider à ranger les choses, Jean montre une certaine difficulté à s'y mettre, mais collabore toutefois.

Contenu latent. En ce qui concerne les **thèmes abordés**, on remarque tout d'abord que Jean arrive chargé avec tous les objets qu'il a amenés. Parmi ceux-ci, il y a les balles de plomb qui semblent représenter le legs transgénérationnel. On remarque par ailleurs que la figure paternelle dans cette séance n'est abordée qu'en parlant du grand-père, nous amenant à penser que l'identification à une image masculine s'est sans doute faite davantage par rapport au grand-père qu'au père lui-même. Lorsque Jean parle de la « roulotte qui se traîne toute seule », il semble qu'il parle de l'image maternelle perçue dépressive et seule. Et justement, par rapport à la crainte de la solitude, du manque que Jean reconnaît facilement, il semble logique de croire que l'image maternelle lutte contre la dépression par le contrôle qu'elle exerce sur Jean, lui enlevant ainsi l'opportunité de se développer comme un être individualisé. Lorsqu'il met en forme les animaux qui mangent, ceci représente possiblement une avidité orale non frustrée, corroborant le retard dans l'évolution du Moi de Jean. Par le jeu avec les blocs *légos*, on est amené à penser que Jean reconnaît les différences générationnelles, mais dont les transactions relationnelles sont par contre perçues insuffisantes.

En ce qui concerne les **conflits** psychiques représentés, la crainte du manque apparaît intense. En effet, bien que Jean a amené plusieurs objets, ces derniers ne semblent pas en mesure d'apaiser son angoisse, laissant à penser qu'ils ne peuvent être considérés comme des objets transitionnels puisqu'en plus, il en fait don au chat. Ceci peut expliquer la passivité dont Jean fait preuve quant à l'établissement du lien avec le chat, laissant ce dernier lui-même initier le contact. Dès le début, Jean se projette rapidement

dans le chat, lui donnant le même sexe et le même âge que lui-même. Le premier nom qu'il lui donne, « Os », amène à penser à l'aspect squelettique, voire morbide de lui-même. Mais d'un autre côté, les os servent de support au système organique. Il en est peut-être de même pour Jean dans son système familial, une raison du maintien du lien entre ses deux parents, lui amenant une impression de lourdeur. Finalement, on remarque la présence d'une angoisse de dévoration chez Jean lorsqu'il interroge au sujet de la possibilité de morsure.

Les **affects** dont fait preuve Jean sont peu nombreux. En fait, l'investissement du lien est en proportion égale aux affects véhiculés. Un sourire discret s'affiche dans le visage de Jean lorsqu'il joue avec le chat. Lorsque le chat lui touche la peau, Jean rit, laissant entrevoir le plaisir ressenti par ce contact physique. Mais de façon générale, Jean contrôle ses affects comme en témoigne sa projection dans l'idée de la couleur du chat : « gris ».

D'un point de vue **Transfert vs contre-transfert**, encore ici, peu de choses ressortent. Puisque Jean se contrôle dans son investissement du lien, mon contre-transfert s'apparente à l'ennui ce qui traduit possiblement la sensation interne de Jean. Par ailleurs, je me suis senti irrité par l'attention théâtrale de Jean face au fait que ses bottes mouillées souillaient le plancher. J'avais davantage l'impression que ça lui faisait plaisir, mais qu'il me disait le contraire.

Le principal effet qu'a eu la **relation au chat** fut de pouvoir initier un contact concret avec Jean. Les caresses que lui faisait le chat semblaient symboliser la bienvenue, chose qu'en tant que thérapeute, je n'aurais pu faire, mais qui semblait toutefois tellement

répondre au besoin immédiat de Jean. La détresse engendrée par cette nouvelle situation semblait atténuée par ce pseudo-maternage. Par ailleurs, le chat semble avoir été aidant pour Jean d'un point de vue transférentiel. En effet, le sexe et l'âge de Jean furent spontanément attribués au chat. Et ce qui apparaît marquant fut sa réaction lorsque cette observation lui fut transmise : il s'est éloigné. Dans ce mouvement de rejet, Jean mettait en forme son vécu interne face à ses figures parentales : le sentiment d'être mis à distance, d'être délaissé, corroborant encore une fois son sentiment de solitude. On remarque donc que la sensibilité de Jean au rejet est si forte qu'il le provoque lui-même.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans l'ensemble de cette rencontre, la distance entre l'enfant et le chat et celle entre l'enfant et le thérapeute est comparable si on fait une moyenne (voir Tableau 1, Appendice G). En fait, en regardant la Figure 1, la plus grande distance se situe entre le thérapeute et le chat, ce qui s'explique par l'intérêt du chat à l'égard de l'enfant. Mais le rapprochement n'est pas notable parce que l'enfant refuse les initiatives de rapprochement du chat.

Au départ, on remarque que c'est à l'intérieur de la dyade enfant-chat qu'il y a plus de proximité. Jean a mis le chat de côté entre la prise de mesure trois et quatre au moment même où il lui est reflété sa projection sur l'animal en mentionnant qu'il lui donnait les mêmes caractéristiques que lui. Et ce fut également à ce moment que Jean a formulé ses premières questions en lien avec son désir de posséder l'animal à lui seul. Ce mouvement de recul semble représenter les efforts de mise à distance de son propre vécu interne et possiblement de façon plus précise, le contrôle exercé sur ses propres

pulsions. D'un autre côté, on peut penser à l'angoisse que suscite un attachement incertain.

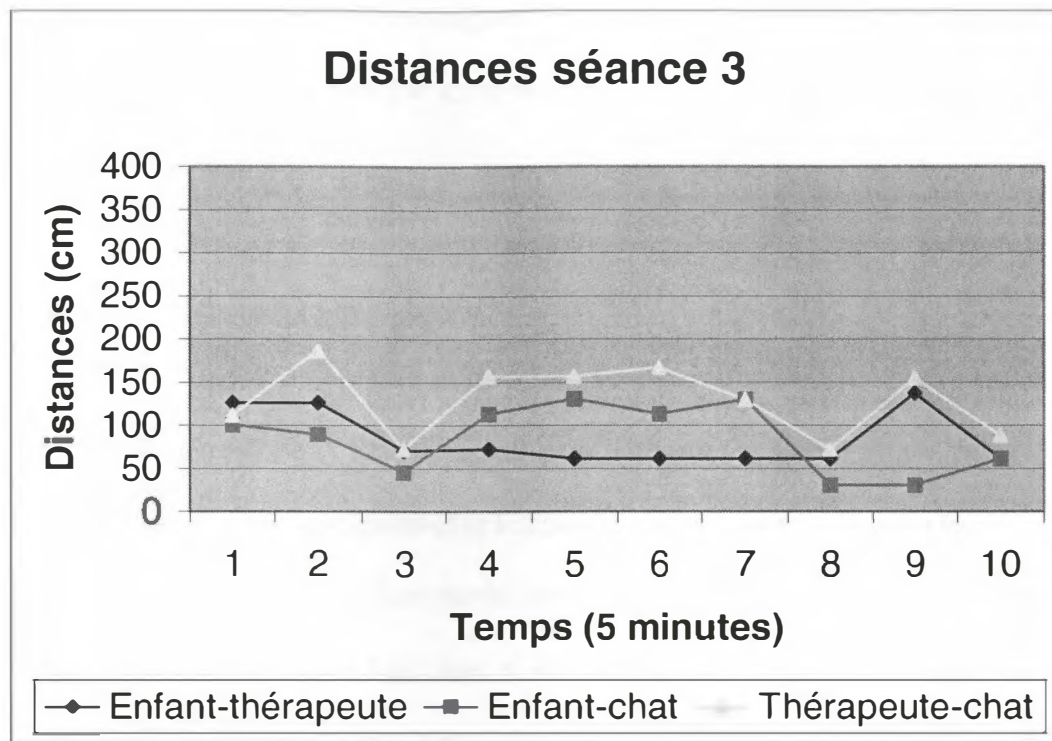


Figure 1. Distances de la troisième rencontre individuelle

On remarque par ailleurs que la dyade enfant-thérapeute est celle où la distance est la plus petite et où il y a stabilité du temps cinq au temps huit. En effet, Jean demande dès le début de cette séquence que le thérapeute lui porte assistance dans le jeu. En fait, c'est durant ce moment que Jean montre au thérapeute via les *légos* sa perception des relations dans sa famille immédiate. Une distance entre lui et ses figures parentales est représentée ainsi que la fragilité de la figure paternelle. Et ce fut au moment où Jean réalisait qu'il y avait un bris dans son lien avec ses figures parentales qu'il a délaissé les *légos* pour aller jouer avec le chat. Et c'est avec le contact avec le chat que Jean a abordé pour la

première fois ses pulsions agressives en montrant ses fantasmes de morsure. Néanmoins, un léger mouvement de recul a eu lieu au moment où Jean a demandé de pouvoir amener le chat avec lui. Encore ici, il est important de mettre en perspective la peur de Jean de s'attacher au chat en sachant que les contacts auraient lieu dans un cadre autre que celui qu'il aurait désiré.

Quatrième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. À l'heure prévue pour la rencontre, Jean n'est pas encore arrivé. J'attends une dizaine de minutes et je téléphone à la mère. Cette dernière m'informe que le père et Jean sont tous les deux partis, mais qu'ils ont été retenus à l'école en raison de certains comportements de Jean. Jean et son père arrivent donc 25 minutes en retard. À leur arrivée, le père invite Jean à expliquer la raison pour laquelle ils sont en retard. Jean verbalise qu'il préfère plutôt que ce soit son père qui raconte ce qui s'est passé et c'est ce que ce dernier fait. Le père raconte qu'ils ont dû rencontrer la directrice de Jean. En effet, au cours de la journée précédente, Jean s'est retrouvé avec un groupe d'amis qui ont malmené un autre enfant. Selon les propos du père, Jean aurait retenu l'autre enfant par le collet lorsque ce dernier aurait tenté d'échapper au groupe d'enfants le persécutant. Lorsque le père raconte l'événement, Jean ne semble pas vivre de malaise, mais rajoute qu'il s'est racheté aujourd'hui en s'excusant auprès du même enfant. Après ces brèves explications où j'apprends également qu'il y aura une rencontre de parents le lendemain pour le bulletin de Jean, nous allons à la salle de thérapie.

Jean arrive encore à la séance avec un objet. Cette fois-ci, c'est un crayon pouvant écrire de différentes couleurs. Pendant que Jean joue avec son crayon, je mentionne que notre rencontre sera plus courte en raison du retard car nous allons terminer à la même heure. Puis Jean se met à jouer avec le chat et mentionne qu'il désire qu'il conserve toujours le nom « Balle » qu'il lui a donné. J'interprète qu'il désire que le chat garde le nom qu'il lui a donné afin qu'il ne l'oublie jamais. Dans les mêmes moments, le chat ronronne bruyamment et Jean me mentionne que le chat fait du bruit. Je tente d'explorer cela avec lui, mais Jean n'élabore pas. C'est à ce même moment que j'explique les règles de base à observer lors de nos rencontres. J'explique qu'il est libre de faire ce qu'il veut lors de nos rencontres sauf briser les choses, se faire mal intentionnellement à soi-même ou aux autres.

Jean décide de sortir les *Legos*. Il prend donc trois planches qu'il réunit ensemble. Il n'ajoute pas d'autre chose et prend son temps pour faire cette réunion. Pendant qu'il fait cela, il verbalise sur l'ennui et la solitude du chat. Je lui reflète ses propos sur la solitude et je lui demande alors s'il aime cela réunir des gens. Il me dit oui en faisant allusion aux amis. Puis, de lui-même, il mentionne papa et maman. Il remarque également qu'il y a un singe d'une composition différente dans le bac à figurine. Je le ramène sur le thème de la réunion où je lui reflète qu'il semble aimer réunir ses parents en prenant pour exemple la réunion du lendemain pour le bulletin. Et j'ajoute que j'ai l'impression qu'il aime aussi les réunir en faisant des mauvais coups. Il acquiesce. Je mentionne que bien que ça soit déplaisant d'être puni, il semble avoir quand même du plaisir à les voir ensemble parler de lui.

Jean poursuit sa production avec les *Légos* où il place un personnage dans un arbre. Je lui demande comment se sent ce personnage et Jean me mentionne qu'il se sent bien. Il place également la mère éléphant sur un pont et sur le dos de cette dernière, il place un garçon. Jean m'explique que le petit garçon contrôle la maman éléphant. Jean me demande à quel moment se termine la rencontre et délaisse le jeu de *legos* pour aller flatter le chat. Il me demande si d'autres enfants viennent me voir. Je lui demande pourquoi il me demande cela. Jean mentionne qu'il ne le sait pas. Je lui réponds que je crois qu'il veut s'assurer de ne pas être le seul à venir me voir. Je lui mentionne que je me demande s'il ne trouve pas ça désagréable de venir à nos rencontres, mais il me répond par la négative.

Il décide alors de ranger les jouets en disant qu'il veut s'amuser avec le chat. Quand tout est rangé, Jean me demande la permission pour aller au tableau. Je la lui donne en rappelant qu'il peut y aller sans me le demander. Il délaisse donc le chat, mais écrit son nom sur le tableau. Il tente par la suite de dessiner le chat en lui demandant à plusieurs reprises de lui montrer ses yeux. Jean revient sur le nom du chat, en mentionnant son désir qu'il le conserve. Je fais l'observation qu'il désirait jouer avec le chat, mais qu'il a plutôt décidé d'écrire au tableau. Jean donne la collation au chat, mais sans le regarder par la suite. Il décide d'écrire « bai » (dans le sens de bye) au chat, préférant lui écrire plutôt que de lui dire. En sortant, Jean oublie le crayon qu'il avait amené.

Rendus dans la salle d'attente, le père n'est pas présent ce qui a pour effet d'insécuriser Jean. Je lui assure que je resterai avec lui jusqu'à ce que son père revienne. Nous attendons durant dix minutes en jouant au jeu des bâtonnets où nous devons retirer

des bâtons d'un tas sans en faire bouger aucun. Quand le père arrive finalement, je recadre simplement en lui rappelant que les rencontres durent 50 minutes.

Contenu latent. Dans cette courte séance, on remarque peu de **thèmes abordés**. Jean décide de rejouer avec les *légos*. La première chose qu'il met en forme est son désir de réunir les membres de sa famille immédiate. L'image paternelle ne semble pas touchée dans cette rencontre. Par contre, on remarque que l'image maternelle est bien présente ainsi que le désir de Jean de la contrôler. Il va jusqu'à le verbaliser lui-même.

Les **conflits** représentés dans cette rencontre sont premièrement en lien avec l'ambivalence de Jean. En effet, son retard, et non son absence totale, nous indique qu'il veut possiblement venir à la rencontre mais selon sa façon. Dans le même sens, Jean fait preuve d'un plaisir masochiste à contrôler ses parents en subissant des réprimandes, mais ce plaisir masochiste lui amène toutefois la réunion temporaire de ses parents. On remarque également une propension à la fuite dans l'intellect que Jean représente de deux façons. Dans un premier temps, il en fait preuve par son personnage retiré en haut d'un arbre. Et dans un deuxième temps, c'est par le refuge dans l'écriture au tableau qu'il démontre cette tendance à mettre à distance son vécu affectif.

On remarque également qu'un certain échange a eu lieu dans cette rencontre. D'une part, Jean décide de dessiner le chat, présupposant qu'il désire en conserver une image à l'intérieur de lui. Et d'un autre côté, il oublie son crayon aux différentes couleurs.

Ainsi, dans cette rencontre, les **affects** sont un peu plus présents bien qu'encore statiques. Le crayon aux différentes couleurs que Jean amène et oublie semble en effet

représenter la charge affective qu'il porte et qu'il se permet de laisser inconsciemment à la rencontre par son acte manqué. De façon générale, Jean apparaît enthousiaste à cette rencontre, bien qu'il semble vouloir en même temps qu'elle se termine rapidement.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, une certaine inquiétude m'habite lorsque je constate que Jean n'arrive pas au début de la rencontre au même titre que sa propre inquiétude lorsque son père est absent à la fin de la rencontre. Lorsque Jean arrive avec son père, il m'apparaît un peu trop fier de ce qui vient de se passer. Je réalise par la suite que cette fierté vient du fait qu'il a réussi à contrôler tout le système familial ainsi que moi-même et c'est pour cette même raison que je lui interprète son plaisir à réunir ses parents. Lorsque Jean me redemande s'il est le seul à venir me rencontrer qu'il refuse mon hypothèse au sujet du désagrément que lui amènent nos rencontres, j'éprouve de la déception, un peu comme si je considérais qu'il voulait me cacher quelque chose. Sur ce point, Jean doit vivre cette sensation car peu de choses de la rupture de ses parents lui ont été expliquées et justement, il est question de ce thème à cette rencontre. Lorsque je constate en même temps que Jean que son père n'est pas présent à notre retour, une certaine colère vient m'habiter. Je la contiens, me disant intérieurement que c'est la première fois que se produit cet incident.

La **relation au chat** nous informe encore sur la distance que maintient Jean face à son vécu interne. Bien qu'il dise vouloir jouer avec le chat, il n'en fait rien, préférant écrire son nom au tableau ainsi qu'une salutation davantage associée à un départ qu'une arrivée. Le dessin du chat est peu investi et reste parcellaire. Par ailleurs, Jean l'efface rapidement pour écrire justement.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans cette rencontre abrégée due au fait que Jean l'a indirectement sabotée, on remarque des distances moyennes semblables à la rencontre précédente (voir Tableau 2, Appendice G). À l'intérieur de chaque dyade, une augmentation des distances est observable. C'est par contre entre l'enfant et le chat que l'augmentation est la plus notable. Par son retard dû à des comportements agressifs à l'endroit d'un autre enfant ainsi que par cette augmentation de distance, Jean se montre hostile au lien d'attachement qui semble susciter de l'agressivité chez lui. Jean reparle du sentiment de solitude qu'il perçoit chez le chat. D'une certaine manière, Jean mentionne que le sentiment de solitude est un moindre mal à l'attachement blessant que peut amener la relation, ce qui pourrait expliquer la mise à distance du chat.

En regardant la Figure 2, on remarque que c'est à la fin de la rencontre, entre la quatrième et la cinquième prise de mesure que l'angoisse de Jean apparaît de façon plus claire. Non seulement, il délaisse le chat, mais de plus, il a recours à l'écriture et porte attention au regard du chat, laissant voir sa méfiance à l'égard du chat et par la même occasion, la projection de ses fantasmes agressifs.

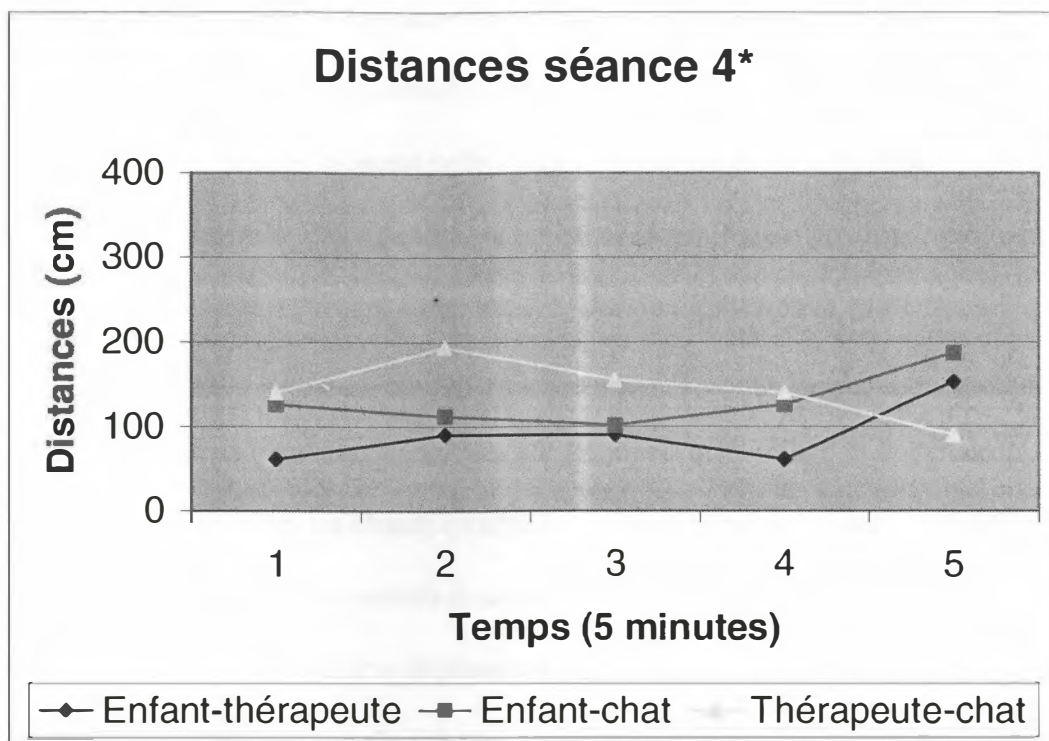


Figure 2. Distances de la quatrième rencontre individuelle

* Seules cinq prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Cinquième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Entre la quatrième et la cinquième rencontre, une rencontre familiale était prévue. Néanmoins, elle n'a pas eu lieu car le père a dû être hospitalisé en psychiatrie à nouveau en raison de ses problèmes dépressifs. Ainsi, lorsque la cinquième rencontre débute, je demande à Jean s'il sait pourquoi nous ne nous sommes pas vus plus tôt dans la semaine comme il était convenu. Il me répond qu'il ne le sait pas. Bien que j'en doute, je n'en fais pas de cas et j'explique à Jean simplement que son père était trop malade pour venir à la rencontre et que nous ferons une autre rencontre lorsqu'il ira mieux. J'explique également que sa mère était de son côté trop prise par la garderie et ne

pouvait pas se libérer. Toujours dans les débuts de la rencontre, Jean retrouve son crayon oublié lors de notre dernière rencontre. J'explique également qu'il nous reste deux rencontres avant Noël en incluant celle-ci. Je lui demande comment il trouve cela que nos rencontres soient arrêtées pendant le temps de Noël. Il me répond spontanément qu'il trouve ça « plat » et change rapidement pour dire qu'il trouve ça « l'fun ».

Jean se met alors à faire une construction de *legos*. Pendant qu'il fait sa construction, Jean pose plusieurs questions techniques sur les jouets qu'il utilise. Il se demande en quel matériel sont faites les choses ou encore pourquoi certaines choses sont différentes. Ou encore, il demande si la caméra fonctionne, bien qu'il n'ait jamais laissé paraître qu'il s'en souciait. Je tente de voir pourquoi il se pose ces questions, mais Jean n'élabore pas, laissant entendre qu'il ne le sait pas. Pendant ce moment, Jean sursaute conséquemment à la chute d'une des planches de *legos*. Par moment, il regarde le chat et il revient sur son questionnement au sujet de savoir s'il y a d'autres enfants qui viennent me voir avec le chat. Néanmoins, cette fois-ci, Jean demande quel nom donnent les autres enfants au chat. Après avoir reflété le désir de Jean, je lui explique l'aspect confidentiel des rencontres. Je mentionne que la façon dont les autres enfants appellent le chat reste avec eux au même titre que ce qu'il me raconte, reste entre nous deux. Néanmoins, je demande quel est le nom qu'il s' imagine que les autres enfants ont donné au chat. Il me répond « Baseball » en riant. Puis il ajoute : « Il m'aime Balle. »

La construction de Jean prend forme. En effet, ce qu'il a fait ressemble à une clôture en demi-cercle dont seules les deux extrémités sont fixées sur une planche sur la table. Le reste est en suspension. Il place deux figurines de félins montrant le dos à la clôture et

disposées sur le rebord de la table. Ces mêmes félins sont également de dos par rapport à Jean. Jean m'explique que sa construction est un balcon. Je lui demande de me parler des figurines, mais rien ne vient. Je l'aide en lui demandant si elles regardent quelque chose, mais Jean me répond qu'il ne le sait pas. Puis, dans la manipulation de la construction, le balcon se brise. Jean soupire avec force et je lui reflète qu'il n'est pas content. Il acquiesce. Je lui fais remarquer que les morceaux qui sont tombés par terre servent de jeu au chat.

Jean se met donc à regarder le chat. Il porte une attention particulière à l'unique jouet du chat : une corde au bout de laquelle se trouve une clochette. Il me demande si le jouet a été brisé car il y a plein de nœuds dans la corde. Je lui reflète son questionnement et je l'invite à me dire s'il n'y aurait pas une autre raison pour laquelle il y a plein de nœuds dans cette corde (car, la corde n'a jamais été brisée, les nœuds sont le résultat des jeux énergiques du chat). Il me mentionne qu'il ne le sait pas. Il me mentionne toutefois que ce n'est pas de sa faute. Il me propose de transformer le jouet du chat en enlevant la clochette pour y mettre une des balles qu'il a amenées. Je mentionne qu'il est préférable de laisser le jouet tel qu'il est, mais qu'il est possible pour lui d'en fabriquer un autre avec le matériel dont nous disposons.

Il revient sur sa construction. Il se questionne s'il devrait remettre le balcon en place. Il décide de le remettre, mais de plus modeste dimension. Il ajoute également un toit en mentionnant que cela servira contre la pluie. Néanmoins, il ne verbalise pas davantage. Alors que son attention est portée sur sa production, je déplace ma chaise et Jean sursaute.

Il délaisse les *legos* et va jouer avec le chat tout en se questionnant sur la corde.

Après un moment, il délaisse le chat et verbalise son désir de lui faire un autre jouet. En lien avec sa demande, je l'invite à venir explorer l'armoire à bricolage afin de voir ce qui pourrait l'intéresser. Il change d'idée et il décide de faire de la peinture. Pendant que nous sortons le matériel, Jean me demande si c'est lui qui a décidé d'amener le chat. Je lui demande quel est son souvenir par rapport à cela et il m'explique que c'est lui qui a décidé que le chat soit présent.

Je vais chercher de l'eau à la salle de bain pour le pinceau. Pendant ce temps, Jean met de la gouache dans les bouchons des contenants de gouache. Jean en renverse un peu et s'excuse plusieurs fois pour cet accident. Il débute sa production, mais s'arrête souvent, se plaignant qu'il se salit. Ses plaintes prennent une tournure qui ressemble à du théâtralisme. Il exprime du même coup sa crainte de rester seul. Il n'a le temps finalement que de faire une ligne bleue en haut de la feuille sur laquelle il applique un peu de vert. Il explique que c'est un ciel vert-bleu. Au moment de ranger les choses, Jean va au tableau où il a écrit « Bai Balle » la semaine précédente. C'est à ce moment qu'il me demande le vrai nom du chat. Je lui mentionne que c'est « Mistrale » mais je ne précise pas qu'il est de sexe féminin. Après lui avoir redemandé de venir m'aider à ranger les choses, il finit par venir m'aider. Suite à cela, Jean donne la collation au chat. Des trois morceaux de nourriture, il donne le premier puis approche son visage si près du chat que ce dernier recule. Jean a ensuite donné les deux autres morceaux avec enthousiasme. Juste au moment de partir, Jean décide de changer le nom du chat pour « Mister Fallow ». La rencontre se finit de cette façon.

Contenu latent. Dans les **thèmes abordés**, on remarque que Jean met en forme les figures parentales qui sont perçues de dos à lui, sans regard. La production du balcon qui est en fait concrètement une clôture en suspension se brise au même titre que la solidité de la figure paternelle qui apparaît fragilisée. Or, même la structure et l'encadrement familial sont bouleversés. On remarque donc que Jean est habité par un sentiment de culpabilité qui l'amène à compenser en disant : « ce n'est pas de ma faute ». Il va plus loin en mettant en branle son désir de réparer ce qu'il perçoit brisé. En effet, il veut changer ce qui lui apparaît brisé dans le jeu du chat au même titre que la balcon fragile. Par ailleurs, on voulant mettre un toit au balcon, on constate que Jean tente de se protéger de ce qui peut être imprévisible.

Les principaux **conflits** abordés furent ceux touchant l'insécurité qu'a produite l'hospitalisation du père. Jean se montrait avide par ses multiples questions, ressentant probablement plus de détresse et le vide interne. Il compense en affirmant que le chat l'aime, craignant la perte de l'amour des gens autour de lui. En fait, l'impuissance que cela lui a amenée le pousse à la toute-puissance lorsqu'il mentionne que c'est lui qui a décidé que le chat serait présent à nos rencontres. On remarque également que Jean se questionne beaucoup sur l'identité du chat. On peut même avancer l'hypothèse qu'une angoisse de morcellement est présente, car l'identité devient fractionnée en trois parties : Balle, Mistrale, Mr Fallow.

Il va sans dire que les **affects** présents chez Jean au cours de cette rencontre sont principalement dépressifs. On remarque que Jean lutte contre eux par le toit qu'il met au

balcon contre la pluie, mais également par la peinture verte avec laquelle, il tente de dissimuler cette bande de peinture bleue rappelant la mélancolie. Il y a aussi cette forte anxiété qui habite Jean durant cette rencontre. Il est comme sous tension, sursautant pour peu. L'environnement semble perçu comme imprévisible et dangereux. D'une part, on comprend que dans la réalité, les faits expliquent la perception de Jean. Mais une possible charge agressive peut expliquer cette anxiété. Jean ne fait aucunement preuve d'agressivité active, semblant plutôt la projeter à l'extérieur de lui-même ce qui engendre probablement cette peur constante.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, je sens une tristesse qui n'est sans doute pas étrangère à Jean. Néanmoins, je la sens faiblement, au même titre que son investissement à mon égard. Je me sens plutôt poussé à mettre des limites par ses questions nombreuses et son désir de changer les choses. En fait, cela traduit probablement plus son sentiment de perdre ses *repères*, ce qu'il me demande de cette façon. L'oscillation de son faux self m'affecte également. Au début de la rencontre, il finit par mentionner qu'il est heureux qu'il y ait suspension de nos rencontres, traduisant une certaine vérité interne de Jean. Par contre, vers la fin, lorsqu'il redevient théâtral avec son inconfort à salir, je le sens faux. En fait, j'en conclus que c'est l'unique façon qu'il peut utiliser pour exprimer son agressivité.

La **relation au chat** est investie indirectement. Jean ne joue pas avec le chat, il investit davantage son unique jouet qu'il voudrait changer, contrôler au même titre que son vécu interne. En cherchant des repères, il en vient à demander le nom réel du chat. Ainsi, le chat a alors une deuxième identité à laquelle s'en ajoute une troisième à la fin

de la rencontre. Ce fractionnement de l'identité du chat semble nous montrer à quel point Jean est désorganisé d'un point de vue identitaire. En dernier lieu, une charge agressive est transférée au chat lorsqu'il s'approche si près qu'il lui fait peur. Le chat n'étant pas menaçant, Jean réussit à laisser plus facilement libre cours à son transfert.

Explication du maintien et de la variation des distances. De toutes les rencontres du processus, cette rencontre est celle où les distances entre les trois dyades ont été les plus petites (voir Tableau 3, Appendice G). On peut voir que l'enfant est en moyenne aussi près du thérapeute que du chat et que c'est dans la dyade thérapeute-chat que la distance est la plus grande.

Au départ, on remarque qu'il y a à la fois stabilité et proximité dans la distance enfant-chat (voir Figure 3). De la première à la cinquième prise de mesure, Jean se montre triste. Son père vient tout juste d'être hospitalisé ce qui a eu des répercussions tant dans sa vie immédiate que dans le processus thérapeutique : la rencontre parentale a été annulée. Or, durant les premiers moments de la séance, Jean est près du chat. C'est un peu comme s'il voulait s'accrocher à ce lien, à ce repère. Il va jusqu'à mentionner son attachement en identifiant l'affection que le chat a à son égard.

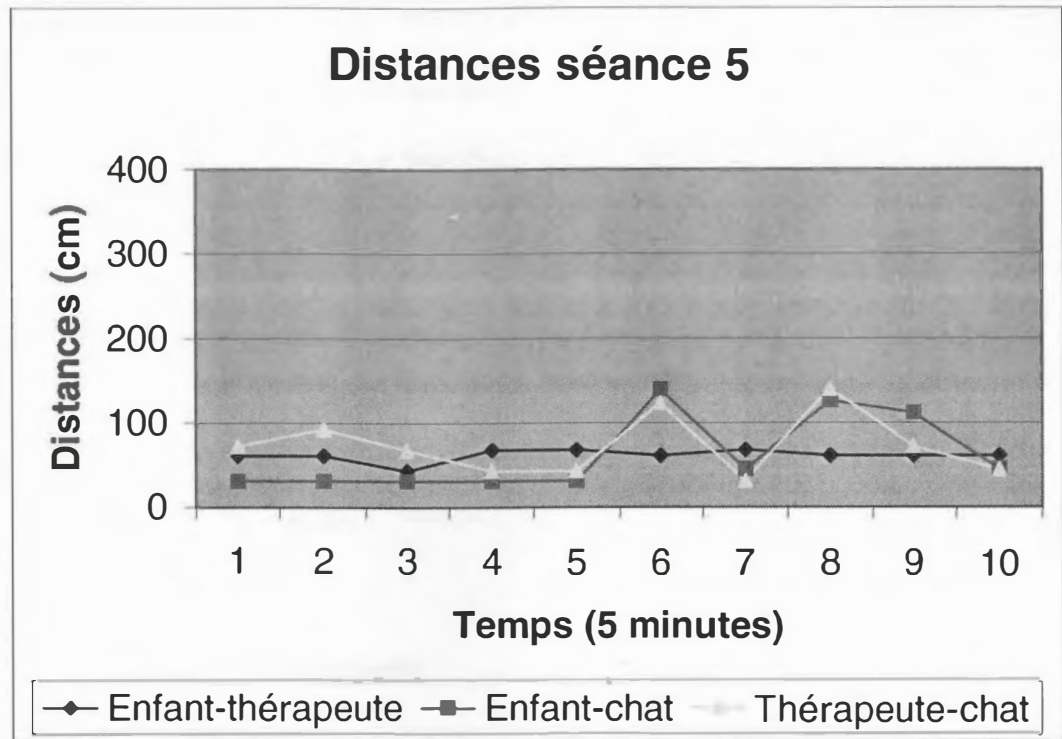


Figure 3. Distances de la cinquième rencontre individuelle

Puis, entre la cinquième et la sixième prise de mesure, Jean reprend une distance face au chat. En fait, il se questionne sur la cassure possible du jouet du chat. Mais on peut penser qu'il parle plutôt de sa préoccupation face à l'instabilité de la figure paternelle. Ainsi, devant cette angoisse, Jean cherche un moyen de pallier à cette brisure en voulant construire quelque chose de nouveau, ce qui l'amène à délaisser le chat et son angoisse par la même occasion. Puis à la septième mesure, on remarque que Jean revient vers le chat mais avec une toute-puissance traduisant la compensation contre l'impuissance qu'amène la situation de la figure paternelle. En effet, Jean mentionne à ce moment que c'est lui qui a décidé que le chat serait présent à nos rencontres. Mais ce rapprochement est de courte durée, le chat s'éloigne lorsque Jean se met à faire de la peinture et que la

première chose qu'il y projette sont ses affects dépressifs. Néanmoins, Jean reste près du thérapeute et poursuit sa production où on passe finalement des affects dépressifs à la colère via le fait de se salir que Jean dissimule par son faux self supporté par son théâtralisme.

À la toute fin, le chat est placé entre Jean et le thérapeute. Jean montre de l'intérêt et demande pour la première fois le véritable nom du chat. Malgré ce fait, Jean lui donne un nouveau nom qui l'amène à rire. Encore ici, on remarque l'effort de Jean à lutter contre les affects dépressifs.

Sixième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Avant de partir dans la salle de thérapie, le père me demande si la rencontre se termine bien à 17h00. Bien que je l'ai informé lors de la quatrième rencontre que les séances durent 50 minutes, soit de 16h00 à 16h50, je n'en fais pas de cas et je lui mentionne que nous terminons à 16h50.

En entrant dans le local, Jean s'amuse à appeler le chat « Mister Fallow » comme il l'avait fait lors de la dernière rencontre. Je tente de voir avec lui comment lui est venu ce nom, mais Jean n'élabore pas. Il me dit simplement qu'il trouve ça drôle de l'appeler de cette façon. Puis il me demande si les chats aiment les humains. Je l'amène à élaborer en me précisant ce qu'il veut dire par « aimer ». Il n'élabore pas.

C'est alors qu'il examine un hélicoptère, mais sans y porter un grand intérêt. Il découvre alors un téléphone de plastique dont la roulette fait un son de cloche lorsqu'on

la tourne. Il me dit que c'est un jouet de bébé, mais continue tout de même de tourner la roulette. Puis, il décide de jouer avec les *legos*. À l'intérieur de la boîte, il découvre une construction inachevée d'une maison. En fait, les murs sont faits, il ne manque que le toit. Pendant qu'il découvre cette production, Jean me dit : « Balle a l'air de se sentir seul...heuh Mister Fallow. » Je fais alors l'observation qu'il appelle le chat « Mister Fallow » quand il semble heureux et qu'il lui donne le nom de « Balle » quand il le trouve triste. Et je reviens sur lui en lui demandant s'il lui arrive de se sentir seul. Il m'explique qu'il se sent particulièrement seul à la récréation lors de certaines journées. Je lui demande s'il se sent seul en ce moment, il me répond un peu. Puis il m'explique qu'il fera une église à partir du début de construction de *legos* qu'il a découvert. Il m'explique qu'il veut faire une église parce que c'est gros. Pendant qu'il fait sa production, Jean m'explique qu'il trouve ça plat d'aller à la messe. Il poursuit en me disant qu'il revient tout juste d'aller à la messe avec son père et sa mère (ce qui est improbable compte tenu de l'heure à laquelle a lieu notre rencontre). Il poursuit en me disant qu'il a gagné un concours de dessins aujourd'hui.

Jean me suggère d'acheter un copain au chat. Je lui reflète qu'il croit que le chat s'ennuie comme lui à la maison. Jean ne rajoute rien. Voyant que le chat joue avec un bloc, Jean lui enlève en disant que le chat voulait le manger. Jean poursuit sa construction en soupirant fréquemment. Il rajoute un vaisseau spatial sur le toit de l'église. Je lui demande à quoi sert ce rajout, mais selon Jean, cela ne sert à rien puis il rajoute que ce n'est qu'une décoration. Jean me demande alors si le chat a eu des petites peurs quand il était plus petit. Je le renvoie à lui en lui demandant si lui, il a quelques

fois des peurs, mais Jean insiste en me demandant de répondre en me rappelant le moment où j'ai connu le chat. Je lui interprète alors que lui a parfois des peurs selon moi. Jean rajoute qu'il a peur qu'on le laisse ici. Je lui mentionne qu'il y a deux semaines, il avait eu peur devant moi que son père l'oublie justement. Jean acquiesce. Jean m'explique alors que le toit qu'il met sur l'église sert à cacher ce qui se trouve en dessous. Puis Jean redemande si le chat a des peurs. Je l'invite alors à lui demander directement en disant intérieurement que cela peut prendre la direction d'un jeu où Jean pourrait se projeter. Il refuse et me demande que nous parlions d'autres choses. J'accepte en lui disant que ce n'est pas quelque chose dont il aime parler. Jean termine sa construction et me dit qu'il veut la mettre « en collection ». Je l'invite à la mettre où il le désire. Il la délaisse.

Jean se met alors à jouer avec le chat et il me demande pourquoi il y a une pancarte « occupé » à la porte de la salle de thérapie. Je lui explique que c'est parce que la pièce est utilisée pour lui en ce moment et pour que les gens sachent qu'elle n'est pas disponible. Jean se lève et se met à chercher des craies. Il se met à faire un dessin sur le tableau d'ardoise. Le dessin qu'il fait est borné d'une ligne sinueuse dans le bas. Il y a un tas de sable représenté au milieu dont la forme ressemble à une courbe normale avec une ligne dans le milieu. De chaque côté du tas de sable, il dessine un personnage de forme triangulaire. À gauche, il ajoute un soleil en coin. Puis des deux côtés, il ajoute des étiquettes. À gauche, il écrit à l'intérieur de l'étiquette : « dus elop ». Et à droite, il écrit : « pole nor ». On peut remarquer que « pôle sud » est écrit à l'envers à gauche, du côté où il y a un soleil. Je lui demande de m'expliquer ce qui se passe dans son dessin.

Jean m'explique que les deux personnages se sont perdus. Ils voulaient aller tous les deux au pôle sud. Celui qui s'est rendu au pôle nord était somnambule et qu'il ne savait plus ce qu'il faisait. Il m'explique que les personnages sont seuls, qu'il y a de l'eau en bas. Il me demande d'admirer son dessin pendant qu'il ajoute des flocons de neige qui tombent sur le côté du pôle nord. Quand je lui demande comment ça va se terminer, Jean me dit que c'est un dessin et que ça finit là. Jean décide d'effacer son dessin et refait un soleil au centre en demandant que ce dessin reste là.

Jean décide d'aller à l'autre tableau, celui de plastique. Il fait d'abord un bonhomme et un chat. Il me demande ensuite avec insistance comment s'écrit « Bye ». Je décide de lui dire et il écrit « Bye Balle » et fait une étiquette entourant cet écrit. Je lui reflète que ça ressemble à une étiquette que l'on retrouve sur les cadeaux de Noël. J'en profite pour lui dire que nous allons nous revoir après Noël. Jean mentionne qu'il aurait voulu venir durant les vacances. Puis, en regardant le tableau, il se met à chanter une chanson amérindienne connue : « Awawa bicana kaïna, é ouani bissini... »

Quand vient le temps de la collation au chat, Jean le prend avec rudesse, ce qui fait que le chat ne mange pas. Jean lui retire alors la nourriture. Il décide finalement de la lui donner définitivement et le chat mange. Au moment où nous rangeons les choses, Jean a de la difficulté à m'aider. Il le fait tout de même. Il vérifie que sa production de *legos* ne se brise pas en la mettant dans la boîte.

Contenu latent. Les thèmes abordés tournent principalement autour de la blessure narcissique de Jean. En effet, il décide de faire une église, expliquant que c'est parce que

c'est gros. Il y fait un vaisseau spatial sur le dessus qui est mis en décoration. Non seulement, il est question du narcissisme blessé de Jean mais on peut penser également qu'il est encore question du recours à l'intellect et à la coupure pensées-affects. D'ailleurs, le vécu interne de Jean est repoussé et caché tel que ce qui se trouve dans l'église est caché par le toit.

Le dessin que fait Jean est remarquable par les détails concernant la symétrie, montrant ainsi les très bonnes capacités intellectuelles de Jean. Ce dessin peut illustrer les images parentales en ce sens que les deux sont séparées et qu'il y en a une de perdue par son inconscience, son somnambulisme. On peut penser à l'image paternelle dans cette partie du dessin. Encore dans cette production, on remarque la crainte du vécu affectif et de la régression redoutée par l'eau ceinturant le bas du dessin. Au terme de cette production, Jean l'efface et refuse d'élaborer. Il y fait un soleil qu'il demande de conserver au même titre que son désir d'avoir une image paternelle stable et constante.

Les **conflits** que Jean met en forme touchent premièrement sa crainte d'être abandonné. La peur de se voir perdre l'amour parental semble en lien avec son questionnement sur l'amour entre humains et chats. On remarque également la présence d'un clivage important entre les affects de tristesse et de joie tels que l'on peut le constater dans les deux identités du chat, mais également dans le dessin où il y a vraiment une scission entre chaud-froid, perdu-présent et endormi-réveillé. Il y a également l'impression de petitesse et d'impuissance que Jean compense par la toute-puissance représentée par la grosse église. Et finalement, on retrouve encore l'angoisse de dévoration projetée sur le chat.

Encore une fois, très peu **d'affects** sont véhiculés dans cette rencontre. Néanmoins, tel que mentionné, on remarque qu'il y a clivage entre les affects de joie et de tristesse. L'agressivité apparaît au début et à la fin. Au début, il dévalue les jouets et à la fin, il prend le chat avec rudesse et se permet de lui retirer la nourriture donnée de façon temporaire.

En ce qui a trait au **transfert vs contre-transfert**, le début m'a quelque peu agressé quand le père m'a redemandé le moment de la fin de la rencontre étant donné que je lui avais déjà mentionné. Par la suite, je me suis senti dévalué tant dans mes interventions que par les jouets que Jean critiquait, ce qui traduisait probablement ainsi la blessure narcissique de Jean. Un peu plus loin dans la rencontre, j'ai senti un certain investissement de la part de Jean lorsqu'il m'a mentionné qu'il se sentait un peu seul à la rencontre. Je le sentais se permettant de me laisser porter ce sentiment. Et finalement, pour la première fois, je me suis senti agacé par la rudesse de Jean à l'endroit du chat.

La **relation au chat** n'a pas été très investie ou si elle l'a été, ce fut par projection de vécus internes inacceptables de la part de Jean. En effet, il y projette son angoisse de dévoration, sa crainte de ne plus être aimé. Et encore une fois, il repousse cette relation en faisant un dessin du chat avec un bonhomme. Dans un premier temps, je croyais que c'était lui qu'il dessinait au tableau avec le chat mais après coup, j'en suis venu à la conclusion que c'était moi et le chat en nous saluant tous deux par son « Bye Balle ». Et à la fin, je pense que Jean a projeté sa perception des soins maternels lorsqu'au moment de nourrir le chat, il le prend avec rudesse, il lui donne et il lui retire sa nourriture pour le

délaisser finalement. Il y avait une forme d'intrusion agressive dans la relation dont la rudesse illustrait le côté agressant vécu par Jean.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans l'ensemble de la rencontre, les distances à l'intérieur des dyades sont très semblables à celles retrouvées à la cinquième rencontre, à la différence qu'elles ont toutes été augmentées (voir Tableau 4, Appendice G). Ce qui est frappant dans le début de cette rencontre est la longue stabilité dans la dyade enfant-thérapeute qu'on peut remarquer sur la Figure 4. Durant ce moment, seul le chat change de position. Jean est investi à construire son église et verbalement, il revient continuellement sur le sentiment de solitude qu'il identifie d'abord chez le chat mais qu'il finit par se réapproprier. L'absence de mouvement corporel semble dans cette séquence avoir aidé Jean à s'approcher de son vécu interne pour finir par assumer son sentiment de solitude. Le grand mouvement de distanciation qu'on retrouve à sixième prise de mesure correspond au déplacement de Jean vers le tableau. On remarque qu'une distance s'est créée entre lui et le chat mais qu'il y a eu un rapprochement entre Jean et le thérapeute. Et encore à ce moment, Jean investit passablement sa production, mettant ainsi en forme sa représentation de ses figures parentales. La relation au chat est donc très secondaire à ce moment.

On ne peut pas dire beaucoup du déplacement à la huitième prise de mesure si ce n'est qu'il correspond au déplacement de Jean vers le tableau de plastique, près duquel, le chat est présent. Néanmoins, Jean y dessine le chat et inscrit son nom dans une étiquette seule, comme si symboliquement il lui donnait un cadeau vide.

Mais ce qui apparaît intéressant à la fin de la rencontre est la grande proximité dans les trois dyades lorsque Jean devient intrusif à l'endroit du chat. Cela peut nous amener à penser que proximité suscite beaucoup d'angoisse d'intrusion pour Jean et l'expression de son agressivité à ce moment semble en découler.

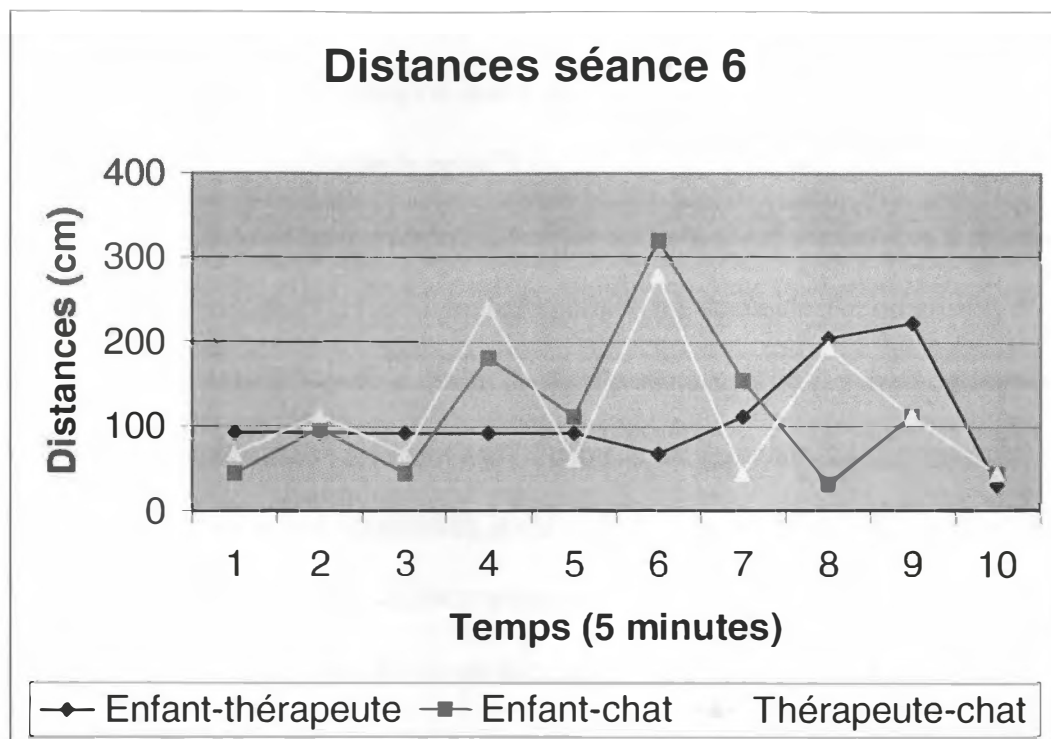


Figure 4. Distances de la sixième rencontre individuelle

Septième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. En commençant, je l'invite à me parler de ses vacances de Noël, mais Jean ne verbalise rien. Pendant qu'il joue avec la corde du chat, Jean me demande à quel moment je lui donnerai les cassettes. Il ajoute qu'il n'a plus besoin de « la » psychologue (c'est de cette façon que la mère appelle sa propre thérapeute). Il me

mentionne qu'il trouve cela trop long. Il me mentionne qu'il désire que nos rencontres se terminent après quatre autres séances. Je lui reflète son désir et j'ajoute que nous déciderons cela avec ses parents, lui et moi.

Jean décide de faire de la peinture. Il sort le matériel et pose des questions techniques. Il hésite à débiter sa production. Il décide finalement de changer de pinceau. En commençant, il me mentionne qu'il craint de salir les choses. Il me demande si c'est grave s'il se salit. Je lui demande ce qu'il en pense et il me répond que ce n'est pas grave. Je lui ai demandé s'il craignait d'être chicané s'il se salissait et il m'a répondu par l'affirmative. Pendant qu'il fait sa production, Jean me demande si c'est correct de faire des yeux bleus. Jean fait donc le dessin de deux personnages où il y avait également un soleil, un ballon et « Balle ». Pendant qu'il peint, il me demande si l'horloge a été changée. Je remarque à ce moment-là, qu'elle s'est arrêtée, ce que je lui mentionne. Il m'informe que ça coûte deux dollars au magasin Dollorama. Il me demande pourquoi l'horloge est brisée et ce que je vais en faire. Je lui reflète qu'il a beaucoup de questions à poser aujourd'hui. Puis il revient au chat et il me demande pourquoi c'est une fille sans que je l'aie informé du sexe véritable du chat. Je lui réponds simplement que c'est pour la même raison pour laquelle il y a des garçons et des filles chez les humains. Je l'amène à voir que tant pour les animaux que pour les humains, il y a des garçons et des filles. J'enchaîne en lui demandant ce que ça lui fait de savoir que le chat est une fille. Il me verbalise sa déception et me redemande le véritable nom du chat : « Mistrale ».

Jean décide d'aller au tableau de plastique où il y fait des gribouillages. Il en fait de même au tableau d'ardoise et quand je lui demande de me parler de ce qu'il fait, il

refuse. Il me demande l'heure à quelques reprises pendant ce temps. Il me mentionne banalement son désir de briser la vitre de la salle de thérapie, mais je n'interviens pas. Il m'explique qu'il avait demandé une caméra pour Noël, mais qu'il ne l'a pas eue. Néanmoins, il m'informe qu'il a eu un *game boy* parce qu'il n'a pas été méchant. Il décide par la suite d'explorer le théâtre de marionnettes. Je lui explique mes rôles possibles : jouer un rôle ou être spectateur. Il décide que je serai spectateur. La scène qui ne dure que quelques secondes et qui est non verbale, met en action deux personnages : un prince et un lion. De petits cris très aigus sont faits par Jean durant la scène où le lion semble effrayer le prince qui tombe en bas du théâtre. J'invite Jean à me parler de cette scène, mais il refuse.

Jean se dirige alors vers l'armoire technique que je croyais barrée. Il l'ouvre et découvre à l'intérieur une petite télévision et un vieux magnétophone. Il pose alors une série de questions techniques sur le magnétophone, mais je l'invite à y répondre lui-même en expérimentant. Il le branche et l'appareil se met à faire du bruit de grincement électrique. Jean m'exprime que ce bruit, assez fort, lui fait peur. Il me demande alors de lui donner le magnétophone ou la télévision. Je lui explique que ces choses appartiennent au centre de consultation et qu'ils doivent rester ici. Je lui demande ce que ça lui fait que je ne lui donne pas ce qu'il m'a demandé. Il me dit que ça lui fait de la peine. Il poursuit son exploration du magnétophone en augmentant et diminuant le niveau du bruit par une commande contrôlant le son. Pendant ce temps, Jean a des flatulences qui l'amènent à faire un gaz. Je lui mentionne alors que j'ai l'impression que ça l'arrange de jouer avec ces instruments, car je pense qu'il n'avait pas le goût de faire

des dessins et de parler de lui. Il acquiesce. Je l'invite à ranger les choses et à donner la collation au chat, ce qu'il fait. Néanmoins, il donne la collation de façon désintéressée.

Contenu latent. Dans cette rencontre, il y a eu très peu de **thèmes abordés**. Dans un premier temps, il parle de son besoin de se différencier de sa mère malgré le fait que la mère constitue encore une partie de son Moi. En effet, lorsqu'il dit qu'il n'a plus besoin de « la » psychologue, il confond sa propre psychothérapie de celle de sa mère. Ou autrement dit, il tente de rejeter la part féminine de sa propre identité. C'est la même chose qui s'opère lorsqu'il fait part de sa déception du sexe féminin du chat.

Lorsque Jean se met à faire la peinture, il n'y incorpore que des personnages masculins où il y a en plus le soleil, pouvant représenter un idéal paternel. Lors de cette production, il décide de faire les yeux bleus aux personnages qu'il peint, mais de façon insécure, cherchant mon approbation. Ces yeux bleus, qu'aucun membre de sa famille immédiate ne semble avoir, représentent probablement plus les affects dépressifs de Jean.

Durant la courte pièce de théâtre de marionnettes, il est difficile d'en arriver à une interprétation claire. Néanmoins, on y constate encore seulement des personnages masculins où le lion, probablement la figure paternelle, effraie le prince qui représente possiblement Jean. Il est à noter que seuls des cris sont faits laissant à penser que l'enjeu mis en scène doit être plutôt archaïque. En bref, cela ressemble à la peur de la figure paternelle qui laisse Jean au désarroi de ne pas arriver à s'identifier à une figure masculine sécurisante.

En ce qui concerne les **conflits** représentés dans cette rencontre, on remarque rapidement la présence d'un début de constitution d'un surmoi tyrannique, empêchant Jean de salir, d'extérioriser sa colère. On remarque également la présence de l'avidité soutenue de Jean par ses multiples questions et par la pauvreté de ses productions à cette rencontre. Les sons non verbaux apparaissent effrayer Jean au même titre que son vécu interne.

Les **affects** présents chez Jean à cette rencontre se résument d'une part à la déprime qu'on peut constater dans les regards embrouillés de ses deux personnages. D'autre part, la colère apparaît très présente dans cette rencontre. En fait, elle se trouve en première place mais de façon passive.

En effet, dans le **transfert vs contre-transfert**, on retrouve à plusieurs reprises des agressions passives de la part de Jean. En débutant la rencontre, je me sens immédiatement agressé par Jean lorsqu'il me dit qu'il veut arrêter les rencontres. Mais ce qui m'agresse le plus dans mon intégrité masculine est la façon dont il parle de la thérapie, de façon impersonnelle et en m'attribuant une identité féminine : « la » psychologue. Par la suite, ses refus d'élaborer et son affirmation nonchalante de vouloir briser la vitre s'additionnent en décharge agressive dans le transfert. Ce fut en effet principalement pour cette raison que j'ai interprété son absence de désir de s'ouvrir durant cette rencontre qu'il a finalement reconnue.

La **relation au chat** dans cette rencontre a été clairement mise à l'écart. Dans l'imaginaire de son dessin, Jean y a intégré la part masculine de son identification au

chat mais dans la relation, de façon concrète, Jean n'a pas eu de véritable contact ou échange. Même à la collation, il a donné à manger au chat en ne le regardant pas.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans l'ensemble, il y a eu un maintien dans la distance enfant-chat. Néanmoins, les deux autres dyades ont eu une diminution dans leurs distances de façon générale. On remarque par ailleurs en regardant la Figure 5 qu'il n'y a aucune stabilité dans l'ensemble des dyades, mais qu'inversement, il y a beaucoup de fluctuations des distances. De plus, pour la première fois depuis le début du processus, c'est à l'intérieur de la dyade thérapeute-chat qu'on retrouve le plus de proximité, laissant à penser que Jean prend ses distances face aux rencontres. D'ailleurs, Jean le mentionne au début de la rencontre en disant qu'il n'a plus besoin de « la psychologue ». Juste par la façon dont il nomme le thérapeute, on est en droit de penser l'inverse. Toutefois, Jean est près du chat tout comme à la fin de la rencontre. Mais cette proximité change lorsqu'il décide de faire de la peinture et qu'il fait preuve d'une grande ambivalence l'amenant à changer de pinceau et en s'interrogeant sur plusieurs aspects techniques.

À la quatrième prise de mesure, la distance que prend Jean face au thérapeute et au chat est frappante. Elle s'explique probablement par le rejet de la féminité. Tout comme le thérapeute qui a reçu une identité féminine dès le départ, le chat est identifié féminin à ce moment précis et Jean veut s'en tenir loin, comme s'il n'acceptait pas la part de son identité issue de son identification à la figure maternelle. Il se rapproche du chat dès le

moment suivant, notamment de façon physique mais en plus, en se dessinant lui-même avec la figure maternelle et le chat identifié féminin.

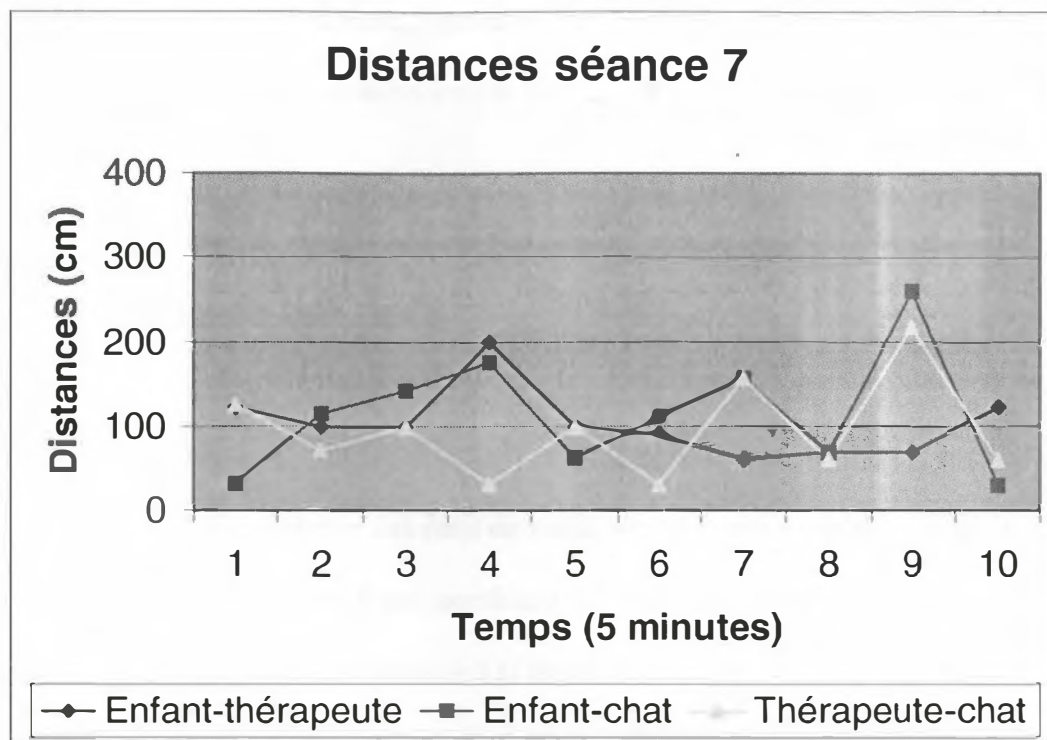


Figure 5. Distances dans la septième rencontre individuelle

À partir de la septième prise de mesure jusqu'à la neuvième, Jean se trouve près du thérapeute et en plus, il aborde le thème entourant la figure paternelle. Successivement, il met en scène le conflit père-fils (temps 7), puis il aborde sa peur devant l'inconnu (temps 8), pour finalement faire preuve d'agressivité passive par un gaz intestinal (temps 9). Et durant l'ensemble de ce temps, la proximité entre l'enfant et le thérapeute est notable. Néanmoins, le chat reprend ses distances au temps 8, lorsque c'est la peur qui est abordée.

Malgré toutes les prises de distance durant la rencontre, cette séance se termine comme elle avait débuté en ce qui concerne la distance dans la dyade enfant-chat. Un peu comme si dans l'imaginaire, Jean se permettait de prendre ses distances psychiquement, mais qu'en revenant à la réalité, il reprenait sa distance physique habituelle.

Huitième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Dès le début de la rencontre, Jean se remet à jouer avec le magnétophone. Il mentionne son désir de vouloir écouter une cassette, mais je lui apprends qu'il n'y en a pas. Il me mentionne qu'il aurait également aimé pouvoir enregistrer et repartir avec la cassette à la fin de notre rencontre. Puis Jean se remet à me poser des questions auxquelles dans bien des cas, il est en mesure de répondre lui-même. En guise d'exemple, il demande s'il y a une ampoule qui nous éclaire ou encore si nous laisserions le chat s'il y avait un feu. Ainsi, à chaque question qu'il me pose, je lui demande ce qu'il en pense sans répondre à ses questions. Dans les mêmes temps, Jean s'amuse avec un petit hélicoptère qu'il a amené à la rencontre.

Jean retourne à l'armoire technique où il découvre une batterie de caméra. Lorsqu'il me demande ce que c'est, je lui réponds. Puis, il me redemande de lui donner la petite télévision. Je lui demande ce qu'il regarderait si je la lui donnais, mais il ne répond pas. Il reformule sa question en y ajoutant s'il pourrait l'avoir quand tout le monde sera mort. Je lui fais remarquer que si tout le monde est mort, moi aussi, je le serai et je ne pourrai

pas lui donner. Il reprend alors le magnétophone et se met jouer à faire le son de grincement électrique. Il me demande si c'est un son. Il me redemande pourquoi il y a la pancarte occupée sur la porte. Il me demande si j'aime mon chat. Selon lui, je l'aime. Le chat va dans sa litière et Jean me demande s'il a fait caca.

Après un certain temps où je lui renvoie ses questions, Jean s'impatiente et me demande pour quelle raison je lui repose toujours les questions qu'il me pose. Je lui réponds que j'ai l'impression que dans bien des cas, il a la réponse à la question alors je lui propose d'y répondre. Jean décide alors de reprendre les *legos*. Il y retrouve l'église de notre dernière rencontre et Jean affirme qu'il l'a fait entièrement seul (ce qui est faux). Je reformule qu'il croit qu'il l'a fait entièrement lui-même. Pendant qu'il joue avec cette construction, je tente de le faire élaborer par des questions, mais Jean ne répond pas. Je lui reflète alors que mes questions sont plates pour lui. Il acquiesce. Je lui demande si ça le met en colère, il me répond non. Je regarde avec lui s'il sait pourquoi je pose ces questions. Il me répond qu'il ne le sait pas et ne tente pas une réponse. Il me demande alors pourquoi j'ai donné le nom de « Mistrale » au chat. Je lui renvoie la question et il me répond que c'est parce que c'est un beau nom.

Alors que je suis près de lui, Jean bouge un peu sa chaise et un certain son se produit. Jean me demande alors si j'ai fait un gaz, laissant croire qu'il n'a pas associé ce son au mouvement de sa chaise. Jean fredonne un air quelconque tout en délaissant les *legos* et en allant chercher la petite maison pour figurines. Avant même de l'ouvrir, il me demande si la maison s'ouvre en deux. En effet, cette petite maison s'ouvre en deux afin de pouvoir y jouer en exploitant chacune des pièces. Alors que Jean ne semblait pas trop

quoi faire avec la maison une fois ouverte, je lui demande ce qui s'y passe. Il me répond qu'il ne s'y passe rien. Je lui demande comment il trouve ça qu'il ne se passe rien et Jean hausse les épaules. Je lui réponds que pourtant, lorsque tu es chez toi et qu'il ne se passe rien, tu n'aimes pas ça. Jean ne réagit pas.

Il se passe un certain temps alors que Jean examine la petite maison alors que le chat décide de monter sur moi. Je le flatte un peu et il va sur Jean spontanément. Alors qu'il ronronne bruyamment, Jean fait l'observation que le chat ronronne, mais me dit qu'il ne sait pas pourquoi les chats ronronnent. Il est à noter qu'à partir de ce moment-ci, Jean utilise le féminin pour parler du chat. Je lui explique simplement que les chats ronronnent quand ils sont contents. Je lui fais remarquer que le chat est sur lui et qu'il aime qu'on s'occupe de lui. Jean se met alors à investir le chat de façon plus énergique, mais également maladroite. Il le tient dans ses bras et lui répète plusieurs fois :

« Mistrale » avec une certaine douceur. Tentant de cette façon de le calmer. Il finit par le remettre par terre et il me mentionne qu'il préférerait que ce soit un garçon.

Au moment de la collation, Jean force le chat à manger et évidemment, celui-ci ne mange pas. J'explique que le chat mange plus facilement lorsqu'on ne le force pas. Jean le délaisse et s'en va ouvrir la porte de la salle de thérapie. Je le rappelle, il referme la porte et je lui explique que nous nous quittons quand la rencontre est terminée. Jean s'approche du chat et lui crie dans les oreilles de façon aiguë. Puis, il le reprend dans ses bras en exerçant une contention inconfortable. Par moment, le chat miaule dû à cet inconfort ce qui fait rire abondamment Jean. Je ne fais aucune intervention en lien avec

cela et j'invite plutôt Jean à ranger les choses. Bien que cette consigne lui paraisse pénible, il m'aide quand même.

Rendus dans la salle d'attente, le père n'est pas présent. Je m'assois donc avec Jean et nous attendons cinq minutes avant que le père ne revienne. Je recadre encore une fois le père en mentionnant l'importance d'être présent au retour de son fils.

Contenu latent. Les **thèmes abordés** dans cette rencontre sont difficiles à déterminer. En effet, dès le début de la rencontre, Jean évite d'aborder quoi que ce soit en jouant avec du matériel technique. On peut penser que l'angoisse est si forte dans cette rencontre qu'elle a pour effet de paralyser Jean dans l'élaboration psychique qu'il pourrait en faire.

Les **conflits** représentés dans cette rencontre tournent d'abord autour du fantasme d'incorporation de Jean. En effet, lorsqu'il parle de son désir de ramener le contenu de la rencontre sur cassette ou encore par ses nombreuses questions, Jean démontre la présence d'une sensation de vide intérieur au même titre que lorsqu'il mentionne qu'il n'y a rien qui se passe dans la petite maison de figurines. De plus, il ne faut pas oublier que Jean a amené un autre objet, un hélicoptère dont la signification peut reposer sur le désir de fuite, de s'en aller au loin.

Dans cette rencontre, Jean fait preuve de son conflit identitaire lorsqu'il requestionne le véritable nom du chat. Il réaffirme sa déception du statut féminin du chat ce qui nous

amène à comprendre que Jean refuse la part féminine de son identité, ou en d'autres mots, qu'il rejette l'identification à la figure maternelle.

Le malaise qui habite Jean durant cette rencontre semble effectivement tourner autour d'une sensation de vide mais également d'un sentiment de petitesse qu'il tente de contrecarrer par la toute-puissance dont il fait preuve lorsqu'il affirme avoir fait tout seul l'église de la dernière rencontre.

Les seuls **affects** dont fait preuve Jean de façon manifeste sont agressifs. Néanmoins, tout porte à croire que derrière cette manifestation, c'est possiblement des affects de dépression qui se retrouvent et contre lesquels Jean lutte avec force. Une attention particulière doit être portée à la façon dont les affects agressifs sont exprimés. Deux modes sont observables : passif et actif. Avec le chat qui représente le pôle féminin dans cette rencontre, Jean agresse de façon clairement active. Mais par rapport à moi qui semble plus être perçu masculin, l'expression est passive. Jean ne répond pas à mes questions ou encore, il m'agresse indirectement en me submergeant de questions.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, je remarque que Jean dépose en moi le malaise du vide. En fait, je me sens impatient de l'absence d'élaboration. Je me questionne sur l'expression de l'agressivité de Jean car je constate que ces affects sont grandissants chez Jean. Je décide de contenir sans vraiment intervenir et je reste inconfortable avec ce que j'ai à porter. Je dois dire par ailleurs, que l'agressivité passive du père vient me heurter lorsqu'il arrive en retard pour une seconde fois. Néanmoins, cette agression passive m'éclaire quant à la dynamique de Jean qui, face au pôle masculin, agresse de la même façon que son propre père.

La **relation au chat** devient riche en ce sens qu'elle permet à Jean de préciser son mode d'agression exprimé et fort possiblement perçu face à la figure maternelle. Dans cette rencontre, le chat fait particulièrement preuve d'initiative dans les contacts et le résultat apparaît être l'augmentation du sentiment d'être agressé pour Jean. Et plus ce sentiment devient fort, plus Jean revient sur l'identité féminine du chat en s'en plaignant, voulant la rejeter.

Explication du maintien et de la variation des distances. Prises dans leur ensemble, les variations de distance de la huitième rencontre sont exactement à l'inverse de la septième rencontre. La distance dans la dyade enfant-chat est grande au début et à la fin. Néanmoins, elle est franchement petite en cours de rencontre (voir Figure 6). De plus, cette rencontre est unique en ce sens que c'est la seule qui, prise dans son ensemble, nous montre la dyade enfant-chat comme étant celle où la distance est la plus petite.

On remarque une stabilité tant dans la dyade enfant-chat que enfant-thérapeute de la quatrième à la septième prise de mesure. Contrairement aux fois antérieures, cette stabilité n'est pas due au fait que Jean est en production. En fait, c'est le contraire, il est en mode passif et critique l'ensemble des éléments entourant nos rencontres. Mais ce qui ressort est son inconfort face au sexe du chat. Il affirme justement à la huitième prise de mesure, alors que le chat est sur lui, qu'il voudrait que ce soit un garçon. Il se met à le contrôler via une contention physique qui l'amène à s'emballer dans un plaisir pervers évident. Tout comme à la fin de la sixième rencontre, cette proximité l'amène à devenir intrusif et agressant, mettant en scène l'angoisse que provoque la proximité dans

l'expression d'affect de joie et de chaleur. Avec le chat, Jean reproduit à ce moment l'unique modèle relationnel qu'il connaît : une absence de contact via la figure paternelle et un contact intrusif et étouffant via la figure maternelle. Et comme le besoin de contact est fondamental, le plaisir qu'il amène devient imbriqué dans le déplaisir tel que cette scène le démontre.

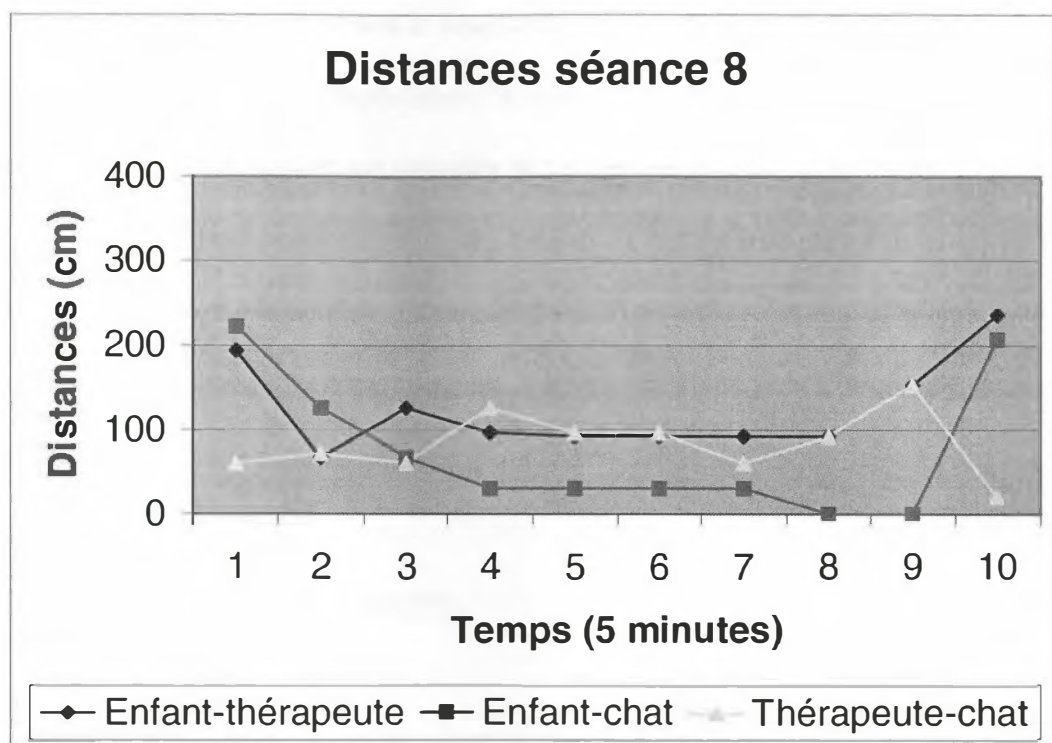


Figure 6. Distances de la huitième rencontre individuelle

Troisième Rencontre Familiale

Dès le départ, les parents ont verbalisé leur satisfaction qu'il y ait une rencontre familiale, laissant entendre qu'ils auraient préféré qu'il y en ait une plus tôt. Cette rencontre a porté essentiellement sur les principaux points de l'évaluation. Néanmoins,

une attention particulière fut mise sur la séparation des parents étant donné que ce fut en lien avec cet événement que les symptômes de Jean sont réapparus. Puisque Jean testait les limites en interrompant ses parents et en demandant de pouvoir manger en revenant, il fut question de cette situation. En fait, Jean n'avait presque pas mangé avant de venir à la rencontre, car depuis peu, un nouvel ordinateur avait été installé au domicile de la mère. Nous avons donc exploré ensemble de quelle manière il était possible d'intervenir avec Jean. Il fut entendu d'optimiser la réflexion tout en mettant des limites claires. De façon concrète, les parents ont convenu de ne pas redonner de la nourriture à Jean tant qu'il n'aurait pas identifié ce qui faisait qu'il avait encore faim si peu de temps après l'heure du souper. Finalement, l'exercice fut fait lors de la rencontre et après un court moment de résistance de la part de Jean, il a identifié clairement l'origine de sa faim précoce.

Neuvième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. En commençant la rencontre, Jean remarque que le tapis dans le local représente le plan d'une ville où il a de multiples chemins. Il me demande alors s'il y a de petites voitures pour jouer sur ce tapis. Nous en trouvons deux : une voiture de type familial et une voiture de course de type F1. Jean me mentionne qu'il est déçu qu'il n'en ait que deux mais ne joue qu'avec l'auto de type familial tout en adoptant une position couchée sur le tapis. Étant donné que Jean est près de la litière, il y regarde et me mentionne qu'il y a une crotte à l'intérieur (ce qui n'est pas le cas). En jouant de

façon apathique, Jean remarque que l'horloge fonctionne à nouveau et me le fait remarquer. À quelques reprises, le chat s'approche de lui, mais il le repousse à chaque fois. Il poursuit son jeu en faisant des sons longs et langoureux d'automobile en accélération en faisant également le bruit de freinage lorsque l'auto change de direction. Le son émis par Jean s'intensifie à un point tel qu'il rappelle une plainte mélancolique faite par un très jeune enfant. Les routes apparaissent sans importance pour Jean qui fait circuler la voiture dans tous les sens et parfois dans les airs.

Après un certain temps, Jean arrête de jouer avec la voiture, mais reste néanmoins étendu sur le dos au milieu du tapis. Il me demande s'il y a des choses à manger. Je lui reflète qu'il a faim. Puisqu'il acquiesce, je tente d'explorer avec lui ses sensations physiques, mais il refuse. Néanmoins, après un certain temps, il me dit que c'est « vide » en touchant son abdomen. Je tente de voir avec lui ce qu'il mangerait bien que la situation ne permette pas de manger réellement. Jean s'irrite de mes questions et me demande pourquoi je lui en pose. Je lui explique que je pose ces questions pour mieux le connaître. Il me répond que je le connais déjà très bien. Je valide sa réponse en mentionnant que je le connais, mais que par exemple, je ne sais pas ce qu'il aime manger puisqu'il est question de cela à cet instant. Il revient sur son désir d'aller manger en mettant plus d'insistance. Je lui rappelle que nous avons entente de nous rencontrer dans le local et qu'il peut manger avant et après nos rencontres, mais que pendant, nous devons rester ensemble dans le local. Jean se met à se plaindre des règles et tente de négocier en me disant que nous serons quand même ensemble si nous allons manger.

C'est alors que Jean me demande que soient terminées nos rencontres. Il me dit qu'il n'a plus besoin de « la » psychologue. Puisqu'il prend cette voie, je tente de voir avec lui pour quelle raison il venait me voir mais il ne répond rien. Il me demande alors de pouvoir voir « maman ». Je lui reflète son désir d'aller retrouver sa mère. Le chat retente une approche vers lui mais Jean fait des bruits d'une intensité suffisante pour le faire reculer. Puis Jean s'en va vers la porte et au moment où il veut tourner la poignée, je lui demande de rester avec moi. Il me dit qu'il est tanné de toutes mes questions ce que je reflète. Il me dit donc qu'il veut attendre contre la porte et je lui reformule son choix. Il se lève et s'en va vers le tableau de plastique où il écrit : « Bye Mario. » Pendant qu'il écrit cela, il exprime qu'il écrit mal. Puis, comme s'il avait pris une décision ultime, il s'en va d'un pas ferme vers la porte en disant : « Bon ! Je m'en va ! » Je lui mentionne qu'il doit rester avec moi pour les 25 dernières minutes de notre rencontre. Il se met à me demander d'une voix plaintive que je fasse une exception. Je lui mentionne que je ne comprends pas pourquoi il ne veut plus jouer. Il reprend une voix plaintive en exprimant qu'il se sent embarrassé.

Je tente de voir avec lui où il désirerait aller, mais ça ne fonctionne pas. Le chat évite Jean lorsqu'il marche. Jean me dit que l'horloge fera plein de tours avant qu'il ne puisse sortir du local. Je lui demande s'il désire que je lui montre le restant du trajet de la grande aiguille, il accepte et je lui montre. Mais il rajoute : « Je veux sortir, je veux sortir, je veux sortir... » Pendant ce temps, le chat joue avec l'auto que Jean a laissée par terre. Je mentionne à Jean qu'en ce moment, il ne me trouve pas gentil, trop dur. Il acquiesce et se met à pleurer.

Jean s'en va vers la porte et l'entrouvre. Pour la première fois, j'utilise le « non » et je lui demande de refermer la porte. Jean ne pleure plus du tout, il rage. Il lance la corde du chat avec énergie et tente de se convaincre qu'il sortira en disant : « Je ne mettrai plus le pied icitte ! » Il retente d'ouvrir la porte, mais je lui redemande d'une voix toujours calme de fermer la porte, ce qu'il fait. Néanmoins, il se met vraiment en colère et menace de briser la fenêtre pour se sauver. Il marche de long en large en frappant du talon à chaque pas. Il donne un coup de pied sur la petite voiture, il tend le rideau du théâtre de marionnettes à son maximum. Il jette les crayons par terre ainsi que les effaces du tableau. Il se lance également dans la porte, comme s'il était pour la défoncer.

Jean décide alors de donner des coups de pieds dans la poubelle métallique, ce qui fait un bruit notable. Pendant ce temps, le chat va se réfugier dans sa litière. Jean ferme les lumières de la salle, prend le tapis et le retourne en tas dans un coin. Je lui propose tout de même de donner la collation, mais il refuse évidemment. Il me mentionne que ce sera moi seul qui ramassera. Je lui dis qu'il veut me punir, il acquiesce. J'ajoute qu'il est fâché au point où il voudrait me donner des coups. Il acquiesce en me disant que je vais voir son poing et mentionne son désir de me faire disparaître. Puis arrive la fin de la rencontre. Bien que Jean me mentionne son désir de ne rien ramasser, je lui demande toutefois de choisir un objet à ranger et que de mon côté, je rangerai le restant. Il accepte en rangeant la télécommande de la télévision.

Lorsque nous arrivons à la salle d'attente, la mère affiche un air traduisant son malaise, elle a en effet entendu son fils de la salle d'attente. Je mentionne sobrement que ce fut une rencontre difficile. Et quand je viens pour donner la main à Jean, il refuse de

me la donner. Sa mère lui impose de me saluer. Il me tend mollement sa main gauche que je serre. En sortant de la salle d'attente, j'entends Jean dire à sa mère que je l'empêche d'aller aux toilettes alors qu'il n'a pas été question de cela durant la rencontre.

Contenu latent. Aucun **thème abordé** n'apparaît dans cette rencontre en dehors du désir de partir.

Les principaux **conflits** que l'on retrouve dans cette rencontre sont intimement reliés aux sentiments qui amènent Jean à vouloir agir son désir de rejet. Dès le départ, lorsqu'il parle des excréments (qui ne sont pas là) du chat à *l'intérieur* de la litière, je pense que Jean parle d'un vécu difficilement supportable qu'il voudrait rejeter au même titre que les selles. Ce quelque chose, paradoxalement, apparaît être un sentiment de vide que Jean voudrait combler par un agir alimentaire

Jean revient sur le conflit en lien avec l'identité et la part féminine qu'il veut rejeter : « Je n'ai plus besoin de *la* psychologue. » L'agressivité est si vive chez Jean durant cette rencontre qu'elle prend toutes les directions. Il en vient également à la tourner contre lui-même, rendant possiblement son inconfort encore plus grand. En effet, avant de pouvoir diriger cette agressivité dans le transfert, Jean se dévalorise par son écriture et parle de son sentiment d'être embarrassé. Il semble verbaliser assez justement le fait d'être replié sur lui-même et de voir son agressivité tourner en circuit fermé sur lui-même.

Pour ce qui est des **affects** présents, on remarque une alternance entre les affects dépressifs et les affects agressifs. Lorsque la rencontre débute, Jean apparaît vraiment

déprimé, en étant étendu par terre. Puis ce sentiment prend une intensité sous forme de plainte. Voyant que ces plaintes ne lui amènent pas le résultat voulu, Jean glisse dans les affects d'agressivité qui pendant un court instant, l'amènent vers la déprime puis il retourne finalement à l'agressivité.

D'un point de vue **transfert vs contre-transfert**, il ne fait pas de doute que cette rencontre fut la première où la relation transférentielle directe fut la plus investie. Néanmoins, je dois dire que je l'ai trouvée passablement pénible. Recevoir l'agressivité de Jean était une chose, mais le doute qui m'habitait quant à la direction à prendre était vraiment grand et inconfortable. Je m'accrochais au fait que Jean venait de changer de mode d'agression à mon égard. Il pouvait difficilement être plus actif dans sa manifestation agressive. L'intensité de son expression semblait vraiment en lien avec l'ampleur de la charge agressive accumulée envers la figure paternelle et en ce sens son expression m'apparaissait vraiment saine pour Jean.

La **relation au chat** fut mise à distance par Jean. Il repoussait les initiatives de contact du chat. Par contre, aucun cri aigu et aucune contention physique n'a eu lieu. Ce genre de traitement m'a été directement adressé bien qu'il y avait assez d'éclaboussures pour que le chat finisse par aller se réfugier dans sa litière.

Explication du maintien et de la variation des distances. Cette rencontre est unique par la distance exceptionnellement grande dans la dyade enfant-chat (voir Tableau 7, Appendice G). Jean était vraiment animé par le désir ardent d'éviter son vécu interne.

On remarque tout d'abord une certaine stabilité dans les distances pour l'ensemble des dyades dans les trois premières prises de mesure (voir Figure 7). En fait, c'est le calme avant la tempête. Ou en d'autres mots, le moment où Jean reste en contact avec les affects dépressifs qui l'habitent. Néanmoins, cela devient insupportable surtout lorsque le chat veut s'approcher de lui. Jean se met alors à faire des bruits ce qui crée une distance entre lui et le chat comme on peut le remarquer à la quatrième prise de mesure. C'est un peu comme si les initiatives du chat à vouloir l'aider en s'approchant sont perçues comme une menace. Quoi qu'il en soit, Jean n'y voit pas le côté bienveillant et le support que cela aurait pu lui donner face à son vécu dépressif.

L'autre stabilité importante qu'on retrouve durant cette rencontre se situe de la sixième à la huitième prise de mesure. La distance reste la même au même titre que le vécu de colère de Jean. En fait, pour la première fois et de façon thérapeutique, Jean se permet d'être en colère activement à l'endroit du thérapeute. Le maintien de la distance nous indique qu'il reste fort probablement en contact avec son vécu : une colère vive, énorme qui enfin, est transférée dans le lien thérapeutique.

Finalement, le rapprochement entre Jean et le thérapeute à la fin, en plus du fait qu'il accepte de ranger un objet, laisse à penser qu'il ne rejette pas complètement la relation.

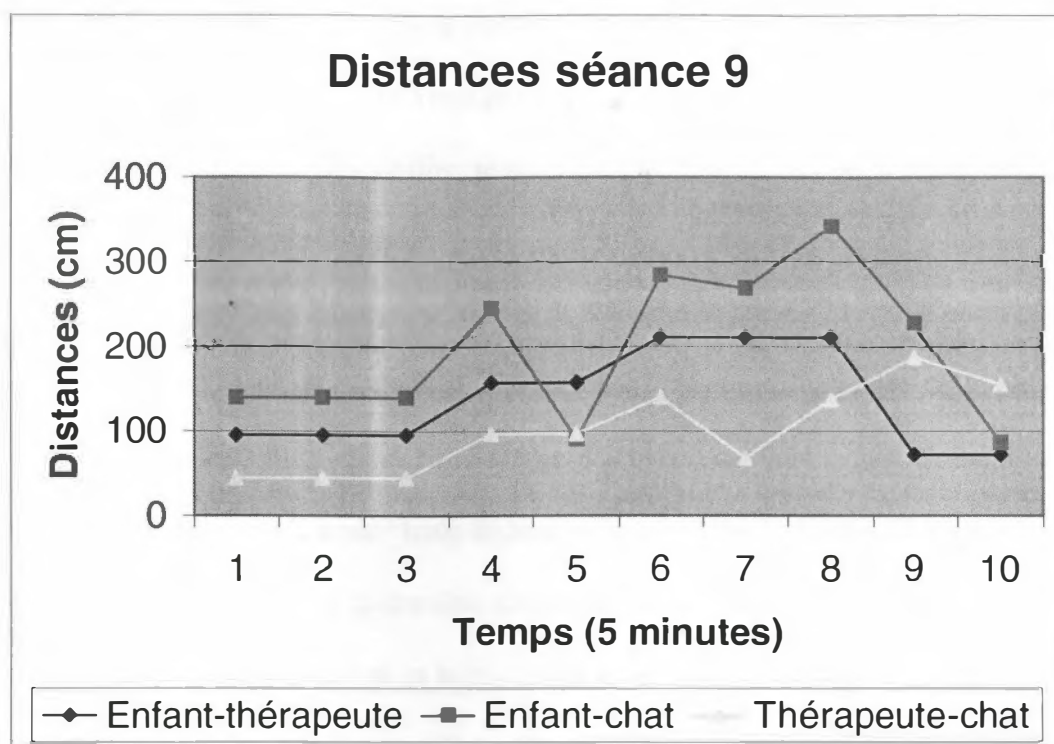


Figure 7. Distances de la neuvième rencontre individuelle

Dixième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Lorsque j'arrive à la salle d'attente, Jean me dit qu'il ne veut pas venir avec moi. Je tente de voir avec lui ce qui fait qu'il ne veut pas venir en m'accroupissant près de lui. Il me dit qu'il ne veut pas venir, car je l'empêche d'aller aux toilettes. Je lui explique qu'il doit aller aux toilettes avant et après la rencontre mais que si toutefois, il doit y aller durant la rencontre ou encore s'il est malade, il est clair qu'il lui est permis de s'absenter quelque temps. Jean tente de trouver d'autres raisons, l'amenant à tergiverser. Je lui explique donc qu'il peut rester à la salle d'attente ou venir me retrouver à la salle de thérapie où j'irai l'attendre. Il mentionne qu'il ne veut pas que

son père me donne 20 dollars s'il ne vient pas me voir. Le père répond aussitôt qu'il me donnera cet argent même s'il ne vient pas me voir, car c'est une rencontre qui est prévue. Je valide ce que le père vient de dire, je reformule les possibilités qui s'offrent à Jean et je m'en vais à la salle de thérapie.

J'attends durant sept minutes et Jean vient frapper à la porte. J'ouvre la porte et le chat tente de se sauver, je l'attrape et le prends dans mes bras. Jean reste sur le pas de la porte avec son père en arrière de lui. Bien qu'il est venu me voir, Jean me rementionne qu'il ne veut pas venir. Le père tente de le convaincre et lui demande s'il n'est pas gêné à cause de sa colère lors de la dernière rencontre. Jean semble un peu en accord. Je lui mentionne qu'il est le bienvenu et je lui souligne que la dernière fois, il était en colère et que c'est permis. Et je souligne qu'il a respecté toutes les règles et que pour moi, il peut revenir à notre rencontre quand il le voudra. Jean tente de vouloir négocier les alternatives possibles pour avoir la possibilité de partir immédiatement avec son père. Le père tout comme moi, lui rappelons qu'il peut soit venir avec moi ou attendre à la salle d'attente. Je lui mentionne que je vais refermer la porte pendant qu'il retourne à la salle d'attente.

À la toute fin, le père et Jean viennent frapper à la porte de la salle de thérapie. Je les salue et mentionne que je vais les rappeler sous peu pour qu'il y ait rencontre familiale.

Contenu latent. Aucun **thème** n'est **abordé** à cette rencontre à part le refus de venir.

Pour ce qui est des **conflits**, on remarque la présence d'un sentiment de culpabilité chez Jean ainsi qu'un désir de mise à distance de son vécu interne par le rejet. On

remarque une force importante dans les défenses de Jean puisqu'il résiste et ne vient finalement pas à la rencontre.

Les **affects** de Jean sont contrôlés au même titre que lui-même qui ne vient pas à la rencontre et moi-même, confiné à rester seul durant cette rencontre.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, je me sens attendri par le malaise de Jean et le sentiment de culpabilité qui l'habite. Néanmoins, son désir de contrôler vient m'agresser lorsqu'il veut se mettre à discuter dans la salle d'attente. Je décide donc d'aller endurer son contrôle dans la salle de thérapie afin qu'il y ait un minimum de maintien du cadre. L'attente dans la salle de thérapie m'amène à contacter la solitude et le vide que Jean porte à chaque rencontre. Et comme à la rencontre précédente, le doute m'habite quant à la position à adopter ce qui fait que je m'abstiens, ne mentionnant que ma décision qu'il y ait une rencontre familiale.

La **relation au chat** est complètement mise de côté. Par contre, pour la première et l'unique fois du processus, le chat tente de se sauver du local lorsque Jean vient me mentionner qu'il ne veut pas venir. C'est donc moi qui me trouve à contrôler le chat au cours de cette rencontre particulière.

Explication du maintien et de la variation des distances. Pour cette rencontre, le seul graphique qui peut illustrer ce qui s'est passé est la Figure 14 (p. 149). Bien que durant cette rencontre, Jean et le thérapeute avec son chat l'ont fait séparément, le vécu éprouvé de part et d'autre était possiblement très proche. En fait, l'isolement est sans doute le sentiment le mieux justifié pour décrire le vécu du thérapeute et de Jean. De son côté,

Jean s'isolait par honte d'avoir vécu de la colère lors de la rencontre précédente. Mais cet isolement engendrait celui du thérapeute avec son chat puisqu'il se retrouvait seul dans la salle de thérapie. L'unique prise de mesure (voir Tableau 8, Appendice G) à la dixième minute nous montre le paradoxe : une si grande distance due à l'isolement, mais une si grande proximité si on considère l'unique contact.

Quatrième Rencontre Familiale

Étant donné la façon dont avait résisté Jean à la dixième rencontre, j'ai demandé qu'il y ait une rencontre familiale avant de poursuivre davantage avec Jean. En fait, lors de la dernière rencontre familiale, il fut question de la nécessité de clarifier l'encadrement parental, mais nous n'avions pas établi d'entente claire et partagée quant à la psychothérapie de Jean. Depuis le début des rencontres avec Jean, je savais que ses deux parents avaient vécu respectivement des expériences psychothérapeutiques. Le sentiment de solitude de Jean avait également été identifié. J'ai donc décidé dans un premier temps d'amener les parents à expliquer à Jean qu'eux aussi avaient déjà demandé de l'aide et que bien que parfois, ce n'était pas toujours facile, ils faisaient cette démarche pour eux-mêmes. Évidemment, il ne fut pas expliqué les raisons et le contenu de leur propre psychothérapie et Jean n'a pas questionné en ce sens.

Par la suite, Jean a pu verbaliser sa crainte quant à la longueur de la thérapie. Il a en effet mentionné qu'il craignait de venir en thérapie jusqu'à ce qu'il soit rendu un adulte. Il lui fut demandé combien de rencontres il serait prêt à faire encore. Jean a mentionné

qu'il était prêt à venir jusqu'à la mi-mars, ce qui donnait cinq rencontres. Chacun a pu verbaliser son accord sur cette suggestion et l'entente fut prise qu'il y aurait cinq rencontres suivies d'une rencontre parentale pour réorienter la démarche. Suite à l'établissement de l'entente, Jean voulait la changer pour que les rencontres soient plus nombreuses : se rendre jusqu'à la fin du mois de mars. Je lui ai reflété sa demande tout en lui mentionnant que nous venions de prendre entente. J'ai ouvert la possibilité d'ajouter des rencontres lorsque nous nous rencontrerons tous ensemble à la mi-mars.

Puisque nous venions de vivre un compromis où Jean était partie prenante, j'en ai profité pour parler du besoin de Jean de se sentir considéré dans les décisions prises pour lui. La discussion a également touché le cadre parental où il fut question des menaces que les parents font lorsque Jean s'approche d'une limite établie. J'ai interprété cette propension des parents comme étant un désir d'éviter des punitions à leur fils. Je les ai également invités à maintenir leurs limites pour que Jean puisse les tester lui-même. Nous avons terminé la rencontre sur la facilité de discuter lors d'un retour au calme plutôt qu'immédiatement après être intervenu en maintenant une limite puisque la colère que cela suscite chez Jean ne lui permet pas d'être ouvert à ce moment.

Onzième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. En arrivant, Jean se met à jouer avec le chat. Au moment où il cesse de jouer avec le chat, je l'invite à venir voir l'armoire à bricolage, en prenant soin de lui présenter l'ensemble des choses qui lui sont disponibles. Il choisit la peinture

pastel et pendant qu'il s'installe, il me demande de répondre à sa question : $1000-99=$? Ceci nous amène à parler de l'école et Jean m'explique qu'il préfère de beaucoup les mathématiques au français. Après avoir fait un soleil orange à gauche et un seul trait bleu à l'aide de l'aquarelle, Jean se rend compte qu'il préfère la gouache et se réinstalle avec ce matériel. En ouvrant les bouteilles, les bouchons tombent par terre à deux reprises en salissant à la fois le plancher et moi-même. Jean ne fait pas de dessin particulier, il semble plutôt s'amuser à étendre la gouache. En fait, avec la gouache jaune, il déborde de la feuille et rapidement il mentionne qu'il voit cela grave. Il nettoie rapidement en mentionnant qu'il a peur que ça ne parte plus. Puis il déborde avec la gouache bleue qu'il nettoie encore une fois. Il met de côté sa peinture abstraite de jaune et de bleu et demande de jouer à la devinette.

Le jeu que Jean propose est de trouver un objet ou un dessin dans le local auquel il pense et dont le seul indice qu'il me donne est la couleur bleue. Je nomme quelques objets et c'est finalement le théâtre de marionnettes qui est retenu. Puis, il me dit que c'est à mon tour. Je choisis de lui dire « blond ». Grâce à cette consigne, il remarque qu'il a les cheveux blonds tout comme le pelage du chat. Ceci lui donne le goût de jouer avec lui et il l'appelle « Mistrale », laissant voir qu'il le conçoit féminin. Bien que le chat se montre avenant et doux, Jean mentionne : « Elle a l'air méchante. » Il décide donc d'aller au théâtre de marionnettes où il fait une scène non verbale où les personnages n'ont pas d'identité définie par Jean. Néanmoins, la scène est un combat entre un roi et un prince. Au terme du combat, le roi tout comme le prince tombent par terre devant le théâtre. Jean me demande de les ramasser, ce que je fais.

Jean revient dans un mode de questionnement où il demande qui a fait le théâtre de marionnettes ainsi que plusieurs choses dans le local. Étant donné que je ne le sais vraiment pas, c'est ce que je lui répons. Il me demande également si je « garde » d'autres enfants. Suite à cela, il décide d'aller au tableau d'ardoise où il y fait un bonhomme allumette. Ayant la craie dans les mains et le bol d'eau du chat devant lui, le désir de plonger la craie l'envahit et il me le verbalise. Je tente de voir avec lui ce qu'il s'imagine que ça fera, mais Jean décide de sauter l'étape des hypothèses et plonge immédiatement la craie de couleur bleue dans le bol d'eau. Lorsqu'il la reprend, l'eau dans le bol à une teinte bleue et Jean réalise que la craie n'écrit plus. Il mentionne que selon lui, elle est trop mouillée et la met sur le calorifère. Après l'avoir laissé sécher un certain temps, il la reprend et se rend compte qu'elle écrit de nouveau. J'interviens donc en faisant le lien avec la tristesse qui semble être redoutée par Jean en disant que bien que la craie n'écrivait plus, après avoir séché, elle peut réécrire. C'est comme des larmes lorsqu'on est triste, quand le chagrin arrive, il finit par repartir et les larmes se séchent. Jean ne réagit pas tellement à cette intervention. Il s'en va au tableau de plastique où il y fait un autre bonhomme allumette. Puis il écrit « blanc » et me demande de trouver un objet dans le local auquel il pense et qui est blanc. Puisqu'il regardait un cadre où il y avait une oie blanche, je désigne cet objet qui était celui auquel Jean pensait. Je tente de lui proposer de jouer au *squiggle* (Winnicott, 1971) mais mon initiative ne s'avère pas comprise. En effet, Jean fait d'abord quelques traits sur le tableau, mais il me mentionne que je me suis trompé lorsque je fais un bonhomme à partir des traits. Il continue à gribouiller pendant un certain temps.

Il ouvre l'armoire technique et me redemande de lui donner la télévision. Je lui réponds que cette télévision appartient au centre et que je ne peux pas la donner. Jean me demande alors de demander à la secrétaire si je peux lui donner. Je lui renvoie son initiative en l'invitant lui-même à le demander à la secrétaire. Puis je l'invite à ramasser la gouache, mais il me mentionne que ça ne lui tente pas. Je négocie avec lui et je lui propose de fermer moi-même les pots et que lui pourrait les ranger, ce qu'il accepte. Mais pendant ce temps, il s'amuse à faire peur au chat en faisant des bruits en passant près de lui. Il se demande si tous les chats sont des filles sans vraiment attendre de réponse. Puis il revient sur les règles établies ainsi que sur la neuvième rencontre. Il mentionne que ce n'est pas bien d'être comme il l'était la dernière fois, en faisant allusion à la colère vécue. Je reste sobre en mentionnant qu'effectivement, il était en colère à ce moment-là. J'ajoute qu'il n'y a aucune règle qui empêche d'être en colère et je lui fais remarquer qu'il a respecté toutes les règles cette fois-là.

Nous poursuivons le rangement jusqu'au moment où nous arrivons au bac à peinture et aux pinceaux. Nous renégocions et nous nous entendons pour que lui range les pinceaux et moi, le bac. Pendant ce temps, il mentionne que ce sont les adultes qui doivent ranger. Je le confronte en mentionnant que d'une part, il veut être grand et décider et d'un autre côté, il ne veut pas ranger. Au moment de la collation, Jean est plutôt brusque. Je l'invite à bouger plus lentement s'il ne veut pas effrayer le chat et qu'il puisse manger. Malgré tout, la collation est donnée, mais le chat ne mange pas.

Contenu latent. Les **thèmes abordés** débutent par la mise en forme d'une image paternelle bienveillante dans le soleil que Jean fait avec la peinture. Par contre, il délaisse rapidement cette production aussitôt qu'il aborde les affects dépressifs. Lors de la brève pièce de théâtre, là encore, on peut penser à l'image paternelle. Il y a combat duquel les deux opposants tombent, mais Jean me demande de les ramasser. En fait, il demande de l'aide, chose qu'il n'avait encore jamais réellement manifestée. Par cette mise en scène, on peut faire un lien intéressant avec notre relation où effectivement, il n'y avait plus d'échange possible et ce fut principalement moi qui ai *ramassé* la situation.

L'image maternelle est également abordée via la projection dans le chat. Jean perçoit de la méchanceté dans le féminin projeté dans le chat. Un peu comme si l'actualisation de son identification à l'image maternelle est perçue *mauvaise*. Enfin, on peut penser que les démonstrations d'impulsivité de Jean viennent de son identification à l'image maternelle et qu'en même temps, ces mêmes expressions sont réprimandées par la même figure. Lorsque Jean demande si je « garde » d'autres enfants, cela rappelle la profession de la mère, laissant voir que le clivage masculin-féminin entre thérapeute et chat est amoindri puisqu'il m'octroie par sa projection, une part de son identification à la figure maternelle.

Pour ce qui est des **conflits** présents dans cette rencontre, on remarque l'angoisse que suscite l'apparition des affects de tristesse. Jean délaisse sa première production aussitôt qu'une pointe de tristesse y apparaît. Néanmoins, par la production de gouache, il semble mettre en forme sa peur du chaos, de la perte de contrôle que peuvent amener ces

affects. De façon plus intellectualisée, Jean semble réaborder les affects dépressifs en demandant de chercher un objet bleu. Dans le même sens, il investit une craie bleue et l'eau. Dans l'expérience avec ces deux éléments, Jean peut constater la perte de fonction, réparer et voir une reprise de fonction. En fait, avec le séchage de la craie, cela rappelle les larmes qui finissent par sécher.

Par la manutention de la gouache, Jean se permet de déborder symboliquement et de ramasser. Néanmoins, le plaisir ne semble pas présent puisque Jean démontre encore un rapport difficile aux affects agressifs, les jugeant sévèrement.

Les **affects** vécus et abordés dans cette rencontre sont plus nombreux qu'aux séances précédentes. Lorsque Jean arrive, il fait preuve d'affects de joie et d'enthousiasme. Cela lui permet sans doute de toucher un peu plus aux affects dépressifs qui lui amènent un lot important d'angoisses. Vers la fin de la rencontre, Jean parle de son rapport aux affects agressifs dont le jugement et la répression sont très présents, contrecarrant une expression sans culpabilité.

D'un point de vue **transfert vs contre-transfert**, Jean me met dans une situation d'échec lorsque nous dessinons au tableau. En fait, je sens l'impuissance en moi à ce moment-là. Bien que la relation entre nous semble difficile à établir à ce moment précis, lors de la pièce de théâtre, Jean se montre autrement. De me demander de *ramasser* les marionnettes m'apparaissait comme si Jean me tendait une main, montrant qu'il désire voir poursuivre notre relation. En fait, nous nous montrons tous les deux plus proactifs dans l'investissement de la relation, comme si la discussion lors de la rencontre familiale

de la semaine précédente avait permis à Jean de revenir et de profiter de son espace thérapeutique.

La **relation au chat** a été vraiment régulée en fonction de la projection masculin-féminin dans le chat. En arrivant, Jean semblait vraiment heureux de pouvoir renouer avec le chat, jouant spontanément avec lui. Par contre, à partir du moment où Jean s'est mis à projeter sa féminité dans le chat, il s'est mis à le percevoir malveillant et à la fin, il l'a agressé par ses gestes brusques. En fait, à ce moment-là, la charge agressive que Jean envoyait sur le chat était rendue trop intense pour que le chat puisse l'assimiler. D'ailleurs, le chat l'a traduit dans son incapacité à manger ce que Jean lui a offert.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans cette rencontre, on remarque sur la Figure 8 qu'il y a encore proximité dans la dyade enfant-chat au début et à la fin mais que cette distance augmente en cours de rencontre. La distance est maintenue avec le thérapeute et le chat ce qui fait que c'est encore la dyade avec la plus petite distance.

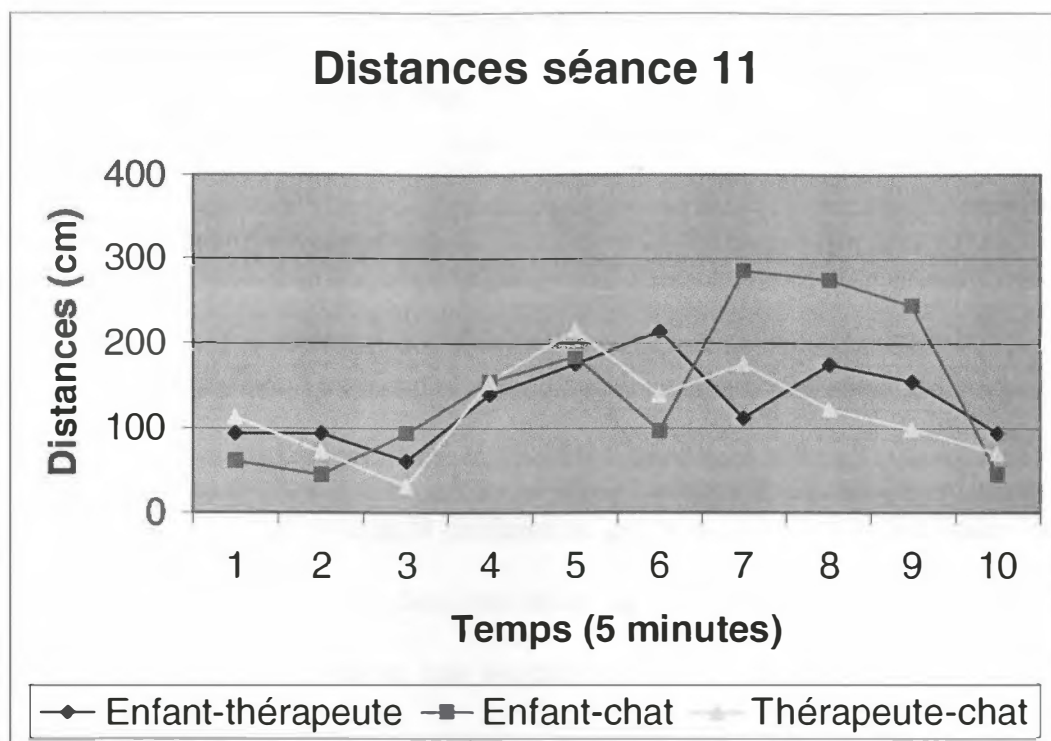


Figure 8. Distances de la onzième rencontre individuelle

Dans l'ensemble, on ne retrouve aucune stabilité dans les distances des dyades. La seule chose qu'on peut remarquer est le changement de distance à la septième prise de mesure. En fait, Jean venait tout juste de souiller l'eau du chat et après l'avoir agressé de façon indirecte, il s'en éloigne, symbolisant ainsi la calme indifférence de son agressivité passive. Dans la séquence de la septième à la neuvième prise de mesure, Jean finit par agresser le chat en s'amusant à lui faire peur, ce qui maintient ainsi cette distance.

Il y a retour à une forme de proximité à la fin pour la collation mais le chat ne mange évidemment pas. La nourriture au même titre que l'eau du chat sont investies d'agressivité de la part de Jean. On ne remarque pas de changement de distance notable à la quatrième prise de mesure même si Jean mentionne trouver le chat méchant. Compte

tenu de la projection massive de l'agressivité de Jean dans le chat, le lien relationnel est très difficile à maintenir pour le chat.

Douzième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. La rencontre débute quelques minutes en retard parce que le père arrive un peu plus tard que l'entente établie. En entrant dans le local, Jean me demande de jouer au tableau de plastique. Il me demande que nous jouions à un jeu ressemblant au *Squiggle* (Winnicott, 1971). Jean commence par faire plusieurs traits desquels, je dessine un escargot. Néanmoins, Jean me dit que je me suis trompé, car je devais deviner et dessiner un bonhomme sourire. Il décide de faire le dessin d'une jambe puis c'est à mon tour de faire un tracé. Jean en fait une « batte » de baseball. Jean refait quelques traits et j'en fais un ciseau. Je lui demande de me dire à quoi lui fait penser des ciseaux, mais rien ne vient. Jean décide d'écrire « expo » en lien avec le thème du baseball. Jean me demande s'il peut utiliser tout ce qu'il y a dans le local, je lui mentionne que oui à l'exception de la caméra. J'énumère quelques exemples et quand j'arrive au chat, étant donné qu'il appelle à la fois « Balle » et Mistale en alternance, je lui demande quel est le nom qu'il lui donne. Il me répond alors calmement qu'il a envie de l'appeler par deux noms : « Balle » et « Mistrale ».

Puis Jean voit mon stylo sur l'armoire technique et me demande s'il peut l'utiliser, ce que je lui confirme. Jean décide que nous jouions au bonhomme pendu. Il me demande de lui dire de quelle façon je voudrais que nous jouions. J'explique simplement qu'il faut

qu'il y ait un nombre de petits traits équivalent au nombre de lettre du mot qu'il veut que je devine. Et j'ajoute qu'il faut que le mot soit celui d'une émotion. Jean accepte et fait quatre traits. Je nomme alors toutes les voyelles, mais Jean n'inscrit qu'un « a » au deuxième trait. J'énumère alors toutes les lettres de l'alphabet et Jean me met en échec, car le mot n'est pas encore découvert. Je finis par trouver le mot « papa » à force de répéter les lettres. Étant donné que le mot n'est pas une émotion, je le confronte en lui disant qu'il m'a demandé ma façon de jouer, mais qu'il a décidé de le faire à sa façon. Il réagit en me disant que j'ai perdu. J'acquiesce et après un petit moment, je lui reflète qu'il a plus de plaisir quand je perds ce qu'il accepte.

Jean se lève et va voir dans la litière en verbalisant sa curiosité à savoir si le chat a fait pipi ou caca. Jean s'assoit sur le tapis et frotte sa main dessus. Il me mentionne que ça brûle lorsqu'il fait cela et me demande pourquoi. J'explique que c'est comme deux personnes quand les décisions sont différentes et qu'une des deux personnes reste là sans bouger et l'autre veut aller d'un côté, il y a mésentente, friction. Et il peut y avoir de la colère. Je fais le lien avec sa main qui bouge mais le tapis, lui, reste à sa place. Jean décide de s'étendre complètement sur le tapis. Il prend la vieille balle de plomb qu'il avait amené à la première rencontre et il me dit qu'elle est neuve. Je lui mentionne que je croyais qu'elle était usagée car il m'avait dit qu'elle appartenait à son grand-père. Jean me répond qu'il s'était trompé.

C'est alors que Jean me demande si le chat a déjà joué avec la balle. Je l'invite à le demander au chat directement. Il le fait et le chat baisse et remonte la tête comme s'il exprimait l'affirmative. Alors, Jean me demande de poser une question au chat où il

devrait répondre « non ». Je demande donc au chat, tout en pointant Jean, s'il s'appelle Georges. Cette intervention fait rire Jean aux éclats et il me demande de lui reposer la question. Jean rit beaucoup et il me demande de demander au chat s'il a déjà écrit au tableau. Jean fait un gaz et accuse le chat de l'avoir fait. De fil en aiguille, j'en viens à jouer avec Jean en faisant parler le chat moi-même. Je prends une voix différente de la mienne, un peu plus gutturale. Jean se met à rire avec intensité. Il demande au chat s'il a déjà joué avec un mannequin. Jean devient de plus en plus excité et son rire commence à effrayer le chat qui se sauve et va se cacher dans sa litière. Cette initiative du chat le fait encore plus rire. Jean se met alors à faire des cris afin d'effrayer davantage le chat. Je continue à parler pour le chat en adoptant un *rôle de double* (Moreno, 1965) où je répète simplement et affecté de peur : « J'ai peur ! S'il te plaît, arrête, j'ai trop peur ! » J'interprète à Jean qu'il a du plaisir à faire peur au chat parce que lui aussi a peur des fois. Il ne répond rien.

Je sors de mon rôle et j'invite Jean à regarder le chat afin de voir qu'il tente de se sauver tellement il a peur. Jean se calme et s'approche du chat. Il se montre tendre à son endroit et le chat se met à ronronner en se frottant sur Jean. Je reviens dans mon rôle de double et je fais parler le chat : « Je vais mieux maintenant, c'est plus calme ». Je mentionne que le chat semble lui pardonner de lui avoir fait peur. Puis arrive le temps de la collation pour le chat. Jean prend la nourriture et me demande s'il peut y goûter ce à quoi je réponds par l'affirmative. Jean mange donc une des trois boulettes pour le chat en mentionnant qu'il trouve que ça goûte le chat. Jean me demande de lui donner mon crayon ce que je n'accepte pas. Jean décide de prendre le reste de la collation du chat et

de l'écraser, la transformant ainsi en poudre. Il tente de forcer le chat à manger mais évidemment, ça échoue et le chat ne mange pas. Jean se recalme. Je lui demande s'il voudrait que le chat soit près de lui et il me mentionne que c'est ce qu'il désirerait. J'amène le chat sur le tapis et Jean s'approche tout près de lui. Jean entend le ronronnement du chat et il demande s'il fait toujours ce bruit-là. Je ne réponds pas à sa question, je l'invite plutôt à se fier à ses observations. Je dois demander à Jean de rester car il demande pour quitter la rencontre deux minutes avant la fin.

Contenu latent. Parmi les **thèmes abordés**, la figure paternelle apparaît centrale dans cette rencontre. En effet, lors du jeu du bonhomme pendu, Jean veut que nous trouvions « papa ». En fait, le malentendu sur le mot *émotion* nous informe jusqu'à quel point la figure paternelle peut susciter des émotions chez Jean. J'ai l'impression que Jean parle de la même chose lorsqu'il demande au chat s'il a déjà joué avec un mannequin. Dans un objet qu'est un mannequin, il n'y a pas d'affect, pas de présence psychique pour l'autre et il semble probable que ce soit cela que Jean veuille dire.

Dans l'expérience de la friction sur le tapis, le thème qui m'est apparu est celui de la relation de tension et de friction entre les parents.

Les **conflits** présents chez Jean dans cette rencontre touchent dans un premier temps à l'impuissance, à la mise en échec. On peut le constater dans les deux jeux que Jean me propose et dans lesquels, il n'y a aucune possibilité pour moi de réussir.

On remarque qu'il semble y avoir un début d'intégration des pôles masculin et féminin chez Jean. En effet, Jean mentionne que le chat peut être appelé de deux façons,

laissant à penser que la cohabitation interne des caractéristiques féminines et masculines puisse être possible.

Finalement, on remarque la mise en forme concrète d'une tendance perverse anale chez Jean. Non seulement, il nie ses propres flatulences, mais il les projette sur le chat au même titre que son agressivité. Et on peut remarquer assez clairement le plaisir sadique qu'a Jean à faire peur au chat.

Les **affects** qu'on retrouve dans cette rencontre sont de l'ordre du plaisir simple dans un premier temps lorsque Jean me demande de poser des questions au chat ou encore quand je le fais parler. Puis il y a émergence du plaisir sadique lorsque Jean se met à jubiler de voir le chat se sauver. Finalement, dans l'apaisement, on peut penser que des affects dépressifs sont venus habiter Jean car il s'étend sur le tapis et il démontre de façon manifeste qu'il a besoin de réconfort.

En ce qui concerne le **transfert vs contre-transfert**, comme je l'ai mentionné précédemment, je me suis senti mis en échec dans les premiers jeux faits avec Jean. Par la suite, il me semblait que nous étions en contact lorsqu'il s'est mis à exprimer son plaisir simple. Par contre, lorsqu'il s'est mis à faire peur au chat, cette attitude m'a agressé. J'ai hésité un instant, me demandant si je devais l'arrêter dans son élan sadique. Mais puisque l'agression n'était pas physique, j'ai plutôt opté pour lui permettre de constater l'effet de son sadisme. Je dois dire que j'ai quand même trouvé ça difficile de supporter cette scène où délibérément, Jean faisait du tort au chat. Néanmoins, la fin de la rencontre m'a touché lorsque Jean s'est attendri et que le chat s'est montré doux avec lui malgré ce qu'il venait de subir.

Le retard du père pour amener Jean à cette rencontre s'ajoute aux agressions passives précédentes. Je reste dans la position de contenance, mais à partir de ce moment-là, il m'apparaît plus clair qu'un travail substantiel devrait être fait avec les parents. Car selon ma réflexion du moment, il me semble dérisoire d'établir un cadre à un enfant en thérapie si les attaques à ce même cadre viennent d'un des parents.

La **relation au chat** a permis à Jean de mettre à jour son sadisme de façon beaucoup plus manifeste et en pouvant expérimenter son effet. Entre le chat et Jean, un lot important d'intensité était perceptible. D'abord dans le plaisir simple puis dans la perversion. Et à la fin, lorsque Jean a mangé la nourriture du chat, on remarque l'empiétement sur l'autre, l'avidité orale encore très présente qui va jusqu'au morcellement lorsque Jean brise la boulette en multiples granules. Le malaise est alors présent chez Jean. Il y a un désir de réparer dans son approche du chat. D'ailleurs, le retour au calme du chat est d'une rapidité surprenante, un peu comme s'il sentait l'ouverture de Jean. On peut donc avancer l'hypothèse que ce fut une rencontre qui a aidé Jean à développer sa capacité de sollicitude (Winnicott, 1994).

Explication du maintien et de la variation des distances. Comparativement à la rencontre précédente, l'enfant s'est rapproché à la fois dans la dyade enfant-thérapeute ainsi que dans la dyade enfant-chat. Cette rencontre fut celle où il y a eu émergence claire de la tendance perverse de Jean et qui semble l'avoir aidé à tendre vers la sollicitude. Au même titre que la huitième rencontre où il y a eu balbutiement de cette

tendance perverse chez Jean, à cette rencontre, la distance dans la dyade enfant-chat est grande au début et à la fin mais, fluctue en cours de rencontre (voir Figure 9).

La principale chose qui ressort dans cette rencontre est le changement de distance dans la dyade enfant-chat à la sixième prise de mesure, suivi d'une courte stabilité pour voir un éloignement. En fait, cette manifestation prend racine dès la quatrième prise de mesure où on remarque que le chat est relativement près du thérapeute. Le jeu qui s'y passe consiste à faire parler le chat. Jean trouve ce jeu bien amusant, il rit abondamment. Néanmoins, ce contact de plaisir l'amène à vouloir agresser. Dans l'emballement du plaisir à la cinquième prise de mesure, il devient sadique en riant bruyamment, ce qui fait peur au chat qui se sauve dans sa litière, ce qui fait doubler le plaisir de Jean. Mais Jean le poursuit. Il s'en approche mais pour lui faire peur. Le thérapeute use d'interventions pour amener Jean à prendre conscience que le chat souffre ce qui semble atteindre son but puisqu'il arrête. Jean se montre alors plus tendre dans son contact, ce qui explique le maintien de la proximité entre Jean et le chat entre la sixième et la septième prise de mesure. Néanmoins, Jean retourne à l'agression lors de la collation, mais revient à la sollicitude en se collant très près du chat et en le caressant doucement. Malheureusement, ce dernier rapprochement ne paraît pas dans les mesures de distance puisqu'il fut bref.

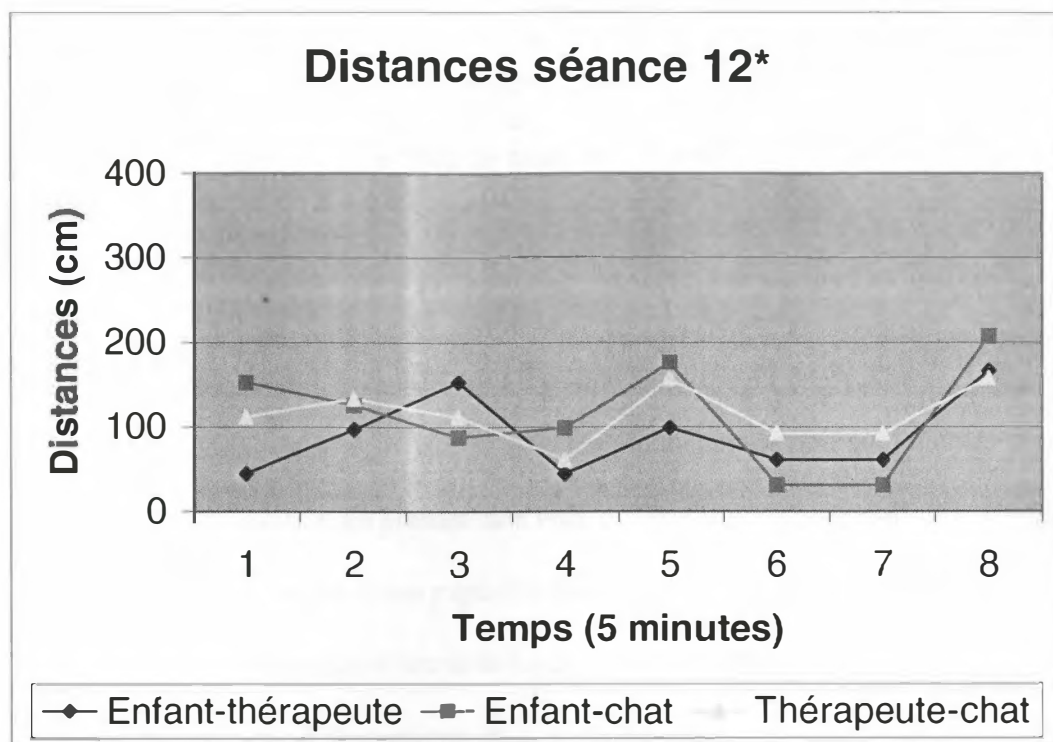


Figure 9. Distances de la douzième rencontre individuelle

*Seulement huit prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Treizième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. En commençant la rencontre, Jean est silencieux. Je tente de voir ce qui se passe pour lui, mais il ne verbalise rien. Il va à la petite maison pour figurines et se met à jouer avec la lumière intégrée qu'il allume et éteint. Puis, il va au tableau de plastique où il fait quelques lignes sans faire un dessin reconnaissable. Puis, il monte sur la table et s'y place à quatre pattes. Il se prend le visage dans les mains et met sa tête contre la table. Il se met alors à bouger avec un mouvement de va-et-vient, de tout son corps qui fait couiner la table. Il s'étend par la suite de tout son long sur cette même petite table. Je lui mentionne que c'est comme s'il était dans un lit. Il ne répond rien à

cela et se met à regarder l'horloge. Je lui demande si je peux faire quelque chose pour lui, mais il me répond par la négative. Alors, Jean me mentionne qu'il désirerait que nos rencontres se terminent aujourd'hui. Je tente de voir avec lui et il me dit qu'il n'a plus besoin de « la » psychologue. Je lui réponds que ça me surprend et j'explique qu'à mon souvenir, il avait eu du plaisir la semaine précédente lorsque je faisais parler le chat. Jean sourit et me répond avec gêne qu'effectivement, il avait eu du plaisir. Il me redemande de le faire parler, ce que je fais. Jean lui demande pourquoi il a des rayures dans le front. J'explique, en prenant une voix différente pour personnifier le chat que c'est parce qu'il ressemble à son papa et à sa maman. Toujours en parlant pour le chat, je lui demande si lui de son côté ressemble à son papa et sa maman. Jean répond par la négative. Néanmoins, il demande au chat si ses parents sont morts. Le chat lui explique qu'ils ne sont pas morts.

Puis, je fais exprimer le chat sur son désir de jouer ou de se faire caresser, car il vient vers moi et se frotte le museau sur mes mains. Jean répond que nous ne sommes pas ses esclaves. Le chat demande à Jean si Mario peut le flatter et Jean lui dit que c'est correct. Je flatte donc le chat à la tête. Jean s'emballe, descend de la table où il est couché et verbalise son désir de faire peur au chat et passe à l'action en criant et en marchant vers le chat qui le fuit. Jean se calme, s'approche du chat et le prend dans ses bras. Il se met à crier en exerçant une contention sur le chat. Après quelques secondes, il le relâche. Toujours en parlant à la place du chat, je lui demande s'il l'aime. Jean lui mentionne qu'il l'aime en effet. Alors, je vais dire au chat que d'une part, Jean l'aime, mais d'un autre côté, il lui fait peur et le rend triste. Le chat enchaîne en demandant si des fois il lui

arrive que des gens qui l'aiment lui font de la peine. Jean répond : « Ben oui. » Jean met une petite chaise par terre, le dossier au sol et monte sur les pattes de cette même chaise. Jean mentionne qu'il remarque pour la première fois une toile au mur, mais il n'ajoute rien.

Jean descend de la chaise et va chercher la litière. Il l'approche du tableau de plastique. Il me mentionne qu'il désire mettre le chat dans la litière. En observant la scène, je lui mentionne que le chat semble ne pas vouloir y aller. Jean le prend dans ses bras et va le mettre lui-même dans la litière qu'il referme avec un carton. Je lui mentionne que le chat doit se sentir obligé et je fais le lien avec lui. Jean rejette cette intervention. Jean se met à barbouiller au tableau de plastique et se plaint des crayons même s'ils sont neufs. Jean se questionne sur le moment de la fin de la rencontre. Il décide d'ouvrir la litière et nargue le chat. Je refais parler le chat : « Comment ça se fait qu'il vient dans la toilette avec moi, surtout qu'il m'a obligé ! » Jean soulève alors la litière et se met à la promener. Elle cogne contre l'armoire technique et le chat bondit hors de la litière. Néanmoins, par le choc, la litière s'est entrouverte et un peu de granules tombe par terre. Jean fait semblant d'en être atterré. Mais rapidement, il mentionne qu'il est heureux de voir de la litière par terre. Je lui mentionne toutefois que ça devra être ramassé à la fin. Jean se met à étendre la litière dans le local. Il en prend dans ses mains et va en mettre dans le bol du chat en mentionnant que ça fait du papier mâché. Le voyant jouer dans les granules, je lui fais remarquer qu'il y a de l'urine et de la merde dans ça. Il poursuit ce qu'il fait et je lui mentionne qu'il veut me punir. Il acquiesce. J'ajoute que je crois qu'il veut que je sois son esclave.

Jean va dans l'armoire à bricolage, y prend une serviette qu'il dépose sur la table. Il prend le contenu du bol d'eau du chat et verse cette pâte (litière agglomérante+eau) sur la serviette. Durant ce manège, le chat va se cacher parmi les toutous. Durant le temps où Jean prépare un deuxième bol de mélange d'eau et de litière, je lui fais remarquer que ça ressemble à des cacas. Il me répond : « Il faut prendre la merde et la construire et la laisser sécher à la maison. » Je tente de le faire préciser et il me parle alors de son désir de faire du papier mâché.

J'invite Jean à commencer à ramasser les choses avec moi. Il m'explique que je devrai ramasser les granules éparpillées et que lui ramassera les granules près de la litière. Il m'explique également que ce sera à moi de m'occuper des deux tas sur la table. Jean me dit qu'il ne voit plus le chat, mais je ne l'aide pas à le trouver. Je prends le tapis avec lequel, je me mets à balayer la place, car je n'ai pas d'autre instrument pour ramasser les granules. Jean croit alors que je lance les granules sur lui. Je lui interprète qu'il croit que je le punis. Il acquiesce. Il finit par trouver le chat, il prend alors la boîte de *légos* et la dépose sur le chat.

Au moment où il ne reste que quelques objets à ramasser, nous débutons une négociation pendant que Jean allume et éteint les lumières du local en disant vouloir les brûler. Nous nous entendons pour qu'il ramasse deux objets. J'attends qu'il ramasse et il se décide finalement. Par la suite, il prend le chat dans ses bras et le laisse tomber par terre. Il me demande alors si ça a fait mal au chat. Je lui explique que je crois qu'il a surtout été surpris, ne sachant pas qu'on était pour le laisser tomber par terre. Puis arrive le moment de la collation. Jean se colle très près du chat. Il mentionne qu'il veut goûter

à sa collation, mais que c'est dégueulasse. Il met toutefois un morceau dans sa bouche qu'il recrache aussitôt. Jean se demande si cette nourriture le rendra malade. Je le ramène sur son expérience de la semaine précédente et Jean me mentionne qu'il n'a pas été malade. La rencontre se termine ainsi.

Contenu latent. Dans cette rencontre, l'ensemble des **thèmes abordés** l'est via le chat. En effet, dans son élan à faire peur au chat tout en affirmant qu'il l'aime, Jean semble mettre en scène le vécu éprouvé face à ses figures parentales. L'amour qu'il ressent semble intimement imbriqué dans la souffrance de ses relations à ses figures parentales. On remarque également l'ambiance de morbidité qui entoure le thème des figures parentales lorsque Jean demande de façon détachée si les parents du chat sont morts.

En dehors des élaborations faites avec le chat, il y a une séquence au début qui peut poser réflexion. Lorsque Jean est sur la table à quatre pattes, le visage contre la table, le mouvement qu'il fait rappelle étrangement celui de l'auto-érotisme sexuel.

Les **conflits** qu'on retrouve dans cette rencontre concernent évidemment tout le domaine anal : principalement le contrôle et le plaisir sadique. En premier lieu, on remarque l'importance de ne pas être l'*esclave* du chat alors que lui-même le traite de la sorte.

Lorsque Jean enferme le chat dans la litière, on peut penser au fort contrôle pulsionnel avec lequel Jean est aux prises. Et lorsqu'il se met à narguer le chat en entrant sa tête dans la litière, symboliquement un lieu d'intimité, Jean nous montre son

sentiment d'intrusion. Toujours en lien avec cette séquence, le sentiment d'être contrôlé est assez clair lorsque Jean promène le chat dans sa litière selon son désir. On remarque que le chat est à la merci des décisions de Jean tel que lui se perçoit possiblement face à ses figures parentales.

En poursuivant sur le conflit anal sans qu'il ne se sente empêché, Jean semble tendre vers une résolution. En effet, lorsqu'il décide de faire des tas de litière sur la table, il met préalablement un linge sur lequel il dépose ces mêmes tas. Ainsi, il semble y avoir un début d'élaboration de contenance. Mais c'est face à son désir de *prendre la merde et la construire* que Jean semble vraiment prendre une direction positive dans le conflit anal qu'il touche.

Plus loin, on remarque la crainte anaclitique de se voir perdre le soutien dont il a besoin. Lorsqu'il prend le chat et le laisse tomber, on peut penser que Jean met en forme sa crainte de perdre le soutien de façon imprévisible.

Le retour du désir de rejet de « la » psychologue nous informe sur la régression de Jean quant à l'intégration de ses identifications féminines et masculines.

Les principaux **affects** que l'on retrouve dans cette rencontre tournent autour de l'agressivité et du plaisir sadique.

En ce qui concerne le **transfert vs contre-transfert**, cette rencontre m'apparaît riche bien qu'elle fut éprouvante. Ma première réaction interne a eu lieu lorsque Jean était à quatre pattes sur la table en faisant un mouvement de va-et-vient. En fait, j'éprouvais un peu de malaise à le voir faire ce mouvement dont la connotation sexuelle était plus qu'évidente bien qu'il semblait en être vraiment inconscient. À partir du moment où

Jean a commencé à vouloir faire souffrir le chat et jusqu'à la fin, je me suis senti agressé au point où je devais me contenir. Je dois dire après coup que Jean avait possiblement raison lorsque j'ai pris le tapis pour balayer et qu'il a senti que je lui envoyais les granules sur lui. En fait, symboliquement, Jean débordait sur moi. Il répandait, dans le local, qui d'une certaine façon est un prolongement du thérapeute, toute la colère contrôlée depuis un certain temps. En fait, je dois dire que je trouvais ça moins difficile qu'il fasse des tas de fèces symboliques plutôt qu'il reste dans l'agression du chat. En fait, je me rassurais en me disant qu'il y avait une progression dans cette séquence plutôt régressive.

La **relation au chat** fut très investie. Ce fut la rencontre où Jean a le plus utilisé le chat dans ses élaborations. Je pense que le chat permettait à Jean de mettre en forme son vécu sans qu'il se sente menacé. Néanmoins, le chat avait sans doute atteint son niveau de contenance maximal bien avant la fin de la rencontre. Encore ici, je n'ai pas freiné Jean dans ses manifestations agressives car les agressions au chat n'étaient pas physiques et tout portait à croire que le chat pouvait réussir à passer l'épreuve sans trauma. Je dois dire par contre que nous étions à la limite près de l'acceptable et en ce sens, il est possible que Jean ait pu justement établir plus clairement ses propres limites internes.

Explication du maintien et de la variation des distances. Durant cette rencontre, on remarque un changement important dans les distances des dyades enfant-chat et enfant-thérapeute. Comme on peut le constater sur la Figure 10, ces changements se font selon

l'accroissement de l'agressivité de Jean. En effet, plus son agressivité s'oriente sur le chat et plus la distance entre lui et le chat augmente. Mais lorsque cette agressivité est orientée vers le thérapeute, l'effet est inverse. Il y a rapprochement entre l'enfant et le thérapeute tel qu'on l'avait observé lors de la neuvième rencontre.

À partir de la quatrième prise de mesure, on observe que les deux dyades, enfant-chat et enfant-thérapeute, débutent leurs augmentations de distance tandis que le chat s'approche du thérapeute. C'est en effet à ce moment que le thérapeute interprète à Jean son sentiment d'être obligé par ses parents de venir me voir. Suite à cette intervention, Jean a un fort désir d'enfermer le chat dans la litière et malgré la réticence du chat, il l'oblige. Jean met en forme directement le vécu que le thérapeute vient de lui refléter : obligation d'aller quelque part.

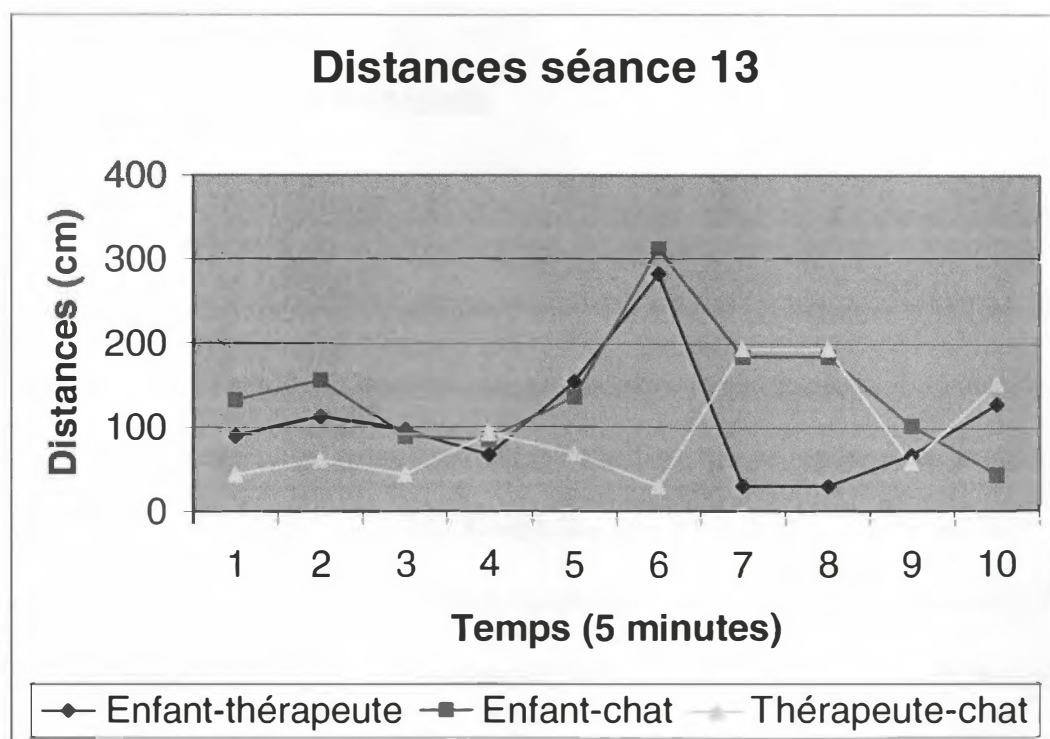


Figure 10. Distances de la treizième rencontre individuelle

À partir de la septième prise de mesure et jusqu'à la huitième, Jean jubile de voir de la litière répandue par terre. Mais ce qui l'enchant, c'est de savoir que ce sera le thérapeute qui ramassera. Or, il est clair et direct que Jean agresse le thérapeute et on peut remarquer qu'il se tient près de lui. Bien que ce contact soit difficile, il est présent et intense. D'ailleurs, le thérapeute à ce moment précis doit se contenir car il est fortement irrité et se sent effectivement touché par l'agression.

À la toute fin, après que Jean ait aidé à ramasser la litière au sol, il donne la collation en s'approchant du chat. Bien qu'il demande si la nourriture peut le rendre malade, il semble que cette question est plutôt posée en lien avec l'effet du contact au chat puisqu'il est très près de lui. En effet, bien que cela suscite des craintes, Jean se montre plutôt doux avec lui, contrairement à l'ensemble de la rencontre.

Quatorzième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Tout d'abord, il faut savoir que cette rencontre a eu lieu deux semaines plus tard que la rencontre précédente. En effet, le rendez-vous de la semaine précédente a été annulé à la dernière minute parce que le père a décidé d'amener Jean à un camp de vacances sans penser au rendez-vous. Bien que ce rendez-vous se situait durant la première semaine de mars, la semaine de relâche scolaire, il n'avait été aucunement question avec les parents de suspendre cette rencontre. C'est en effet la mère qui a appelé la journée même pour m'informer que Jean était parti avec son père et qu'il ne pourrait pas venir à la rencontre prévue.

En arrivant à la salle d'attente, la mère m'informe qu'elle a installé un cadre plus clair à Jean et qu'elle le maintient. Au même moment, Jean me reproche devant sa mère d'être en retard, ce qui n'est pas le cas.

En entrant dans le local, Jean revient sur son questionnement concernant la fin de nos rencontres. Je lui rappelle que la semaine prochaine, nous allons nous rencontrer avec ses parents et que nous allons en discuter à ce moment-là. Jean me raconte qu'il est allé à un camp de vacances avec son père au cours de la semaine de relâche du début du mois de mars. Il me mentionne que des gens dérangeaient durant la nuit dans la chambre d'à côté. Je tente de le faire élaborer mais il ne verbalise pas davantage. Il me mentionne qu'il s'est fait raconter une légende à ce camp. Je tente encore de voir avec lui quelle a été cette légende, mais il n'élabore pas plus en prétextant que c'est trop long à raconter. Puis Jean me mentionne qu'il désire faire du papier mâché. Je l'amène à m'expliquer la façon dont il veut s'y prendre.

La seule chose qui ne se retrouve pas dans le local afin de pouvoir faire le papier mâché est de l'eau. Je lui mentionne qu'en effet, il manque de l'eau mais je fais preuve de souplesse et nous nous entendons pour aller chercher de l'eau ensemble à la salle de bain à l'aide d'un bac que nous avons dans le local. En revenant, Jean prend la colle blanche et en met dans le bac. Néanmoins, à plusieurs reprises, il dit : « Je pense que je me trompe. » Il prend des feuilles entières et les imbibe avec l'eau avec le mélange de colle en m'expliquant qu'il faut les déchirer par la suite. Il commence à mettre quelques bouts de papier humides sur un carton. Il m'explique qu'il fera un volcan. Il me

mentionne que l'eau est froide puis me demande de pouvoir aller aux toilettes. J'accepte et je l'attends dans le local. Il ne prend pas beaucoup de temps et il revient.

En revenant, il me mentionne son désir de vouloir amener son volcan avec lui. Il regarde l'horloge et se rassure en disant qu'il lui reste du temps. En continuant à construire son volcan, Jean me demande s'il y a d'autres enfants qui viennent dans le local. Je tente de voir avec lui pour quelle raison il me demande cela, mais il n'élabore pas. Il poursuit son volcan et à chaque feuille qu'il rajoute, il remet de la colle dans le bac à eau. En ajoutant des morceaux de papier, Jean me dit que ça commence à monter. Il précise également que son volcan est en éruption. Je lui dis que son volcan est comme en colère. Jean accepte cette intervention et il ajoute que son volcan est en colère parce qu'il y en a d'autres qui tentent de le détruire.

En s'en allant rapidement vers l'armoire à bricolage pour trouver d'autres papiers, Jean accroche le chat du bout de son pied. Il réagit en se montrant mal à l'aise de l'avoir accroché. Je lui mentionne qu'il semble ne pas avoir fait exprès, ce que Jean corrobore. Il revient à son volcan et mentionne que les « craques » doivent être bouchées. Il poursuit son travail et en manipulant le papier dans l'eau, il s'envoie un peu d'eau avec de la colle dans le visage. Il se demande s'il a de la colle dans le visage et je lui demande ce qu'il en pense. Il me dit qu'il croit qu'il en a. Je lui mentionne qu'il l'a senti. Je lui mentionne qu'il semble avoir du plaisir à se salir car bien souvent, ça lui est empêché. J'ajoute que l'interdit apparaît lui donner le goût de la faire.

Jean regarde sa production et il me dit qu'il a terminé. Afin de l'amener à parler et parce qu'il semble n'y avoir aucune ouverture sur le volcan, je lui demande par où sort

la lave. Jean se penche sur son volcan et lui modèle un trou au centre. Jean mentionne son désir de vouloir mettre de la peinture sur son volcan. Il hésite un peu parce qu'il n'est pas sec, mais décide tout de même de commencer. Il choisit donc la peinture à doigts. Il débute par du rouge pour représenter la lave. Je lui demande comment c'est de toucher le volcan avec la peinture. Il me répond que c'est plaisant. Il décide de mettre de la peinture noire. Il me demande d'ouvrir le pot, ce que je fais avec difficulté. Il se met à appliquer cette peinture avec un pinceau et il me demande si nous devons nettoyer à la fin. Je réponds par l'affirmative. Il se soucie du temps restant en regardant l'horloge. En poursuivant, il me demande s'il peut montrer sa production à sa mère. Je lui mentionne qu'aujourd'hui, sa production devra rester dans le local comme il en était toujours ainsi lorsqu'il fait des productions. Néanmoins, je lui demande s'il désire que je l'amène à la rencontre familiale et Jean accepte ce compromis.

En poursuivant l'application de peinture, Jean me demande lequel des enfants j'aime le plus. Je lui mentionne que j'ai l'impression qu'il désire que ce soit lui. Il acquiesce. J'ajoute que ça me fait penser à des frères et sœurs qui ne veulent pas perdre leur place. Jean ne répond rien à cela. Il continue à mettre de la peinture puis me demande de lui relever une de ses manches, ce que je fais. Après avoir terminé de mettre de la peinture, il se met à découper des languettes de papier de soie jaune et rouge. Pendant qu'il a cette initiative, il me demande si c'est correct. Je lui fais remarquer qu'il me demande souvent si c'est correct pour moi. Jean me répond que c'est parce que le volcan est pour moi et que c'est pour ça. Il poursuit l'ébaloration de son volcan en installant les bouts de papier jaunes et rouge. Je lui demande ce qui se passera après l'irruption. Il me répond qu'il ne

restera plus de lave et il sera mort pour toujours. Je fais le lien avec lui en mentionnant qu'il est vivant et qu'il peut être en colère parfois. Il me fait remarquer que j'ai une plaque rouge dans le coup (irruption cutanée), ce que je reflète simplement, ne pouvant pas la voir. Jean s'en va au tableau de plastique où il écrit : « irruption ». Nous ramassons et Jean se monte très enthousiaste pour cette étape de notre rencontre. En même temps il dit d'un ton joyeux : « On vas-tu le dire qu'on a fait un volcan ! » Je lui reflète sa fierté. Il me dit que ç'a été une bonne rencontre. Je le confronte en lui demandant s'il y a déjà eu des rencontres qui n'ont pas été bonnes. Il fait allusion à la neuvième rencontre en me disant qu'il était en colère. Je lui fais remarquer qu'il était en colère comme son volcan. J'invite Jean à donner la collation au chat, ce qu'il fait de façon détachée. Le chat reste dans un coin isolé et ne mange pas. Nous retournons à la salle d'attente.

Contenu latent. Le **thème abordé** dans cette rencontre est le conflit interne que Jean a mis en forme via sa production de papier mâché. Les figures parentales n'ont pas vraiment été abordées et Jean ne montrait pas de mécanisme de défense particulier. En fait, il se permettait d'aborder et d'élaborer librement son conflit interne.

Le **conflit** mis en forme dans cette rencontre est vraiment une forme de résolution de l'analité de Jean. En fait, à partir d'une substance molle et inerte, il élabore un objet où les pulsions sont canalisées. En fait, on remarque un effort d'améliorer sa contenance lorsque Jean porte une attention sur les fissures du volcan afin que la lave ne sorte que par l'orifice prévu à cet effet. Bien que le conflit central semble en lien avec l'analité,

Jean incorpore dans sa production l'angoisse de morcellement. En fait, il déchiquette tout d'abord les feuilles qu'il recompose en une structure fonctionnelle : une forme de régression l'amenant à se recompenser structurellement de façon plus organisée. Et lorsqu'il mentionne que la colère du volcan vient du fait que d'autres veulent le détruire, il semble que l'agressivité soit utilisée contre justement la désintégration. Mais tout cela ne s'élabore pas sans angoisse car Jean parle de la mort de son volcan suite à l'irruption. Quoi qu'il en soit, l'élaboration est d'une très grande importance pour Jean car il y est question de vie et de mort.

Il va sans dire que les **affects** que l'on retrouve dans cette rencontre portent principalement sur l'agressivité de Jean. En fait, tout semble se jouer autour de la canalisation de l'agressivité, mais également de sa libération dans une direction acceptable. Or, il en résulte des affects de joie et de fierté que Jean se permet de libérer sans qu'il y ait de perversion associée.

D'un point de vue **transfert vs contre-transfert**, je dois dire que cette rencontre m'a grandement ému. Il me semblait voir un enfant mettre en forme son désir de vivre, d'exister. Je pourrais même dire que je partageais sa joie. De son côté, Jean semblait effectivement en lien, surtout lorsqu'il mentionne qu'il faisait ce volcan pour moi. Il se permettait de s'ouvrir mais surtout de donner, ce qui était nouveau comparativement aux séances précédentes. Néanmoins, vers la fin, je me questionnais sur l'origine de l'initiative de Jean lorsqu'il a dit : « On vas-tu le dire qu'on a fait un volcan. » En fait, je me demandais si Jean s'était autant investi selon les recommandations de sa mère ou si cette détermination à faire cette construction venait de lui-même.

La **relation au chat** fut complètement désinvestie. Jean n'y a porté attention qu'à deux reprises. La première fois fut lorsqu'il l'a accroché sans intention malveillante. Il semblait par ailleurs sensible à ce que le chat avait pu ressentir. Et à la fin, lors de la collation, Jean ne montrait nullement d'intérêt, ayant donné la nourriture de façon vraiment détachée.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans l'ensemble, on peut observer que lors de cette rencontre, il n'y a pas eu de véritable variation de distance (voir Figure 11). En fait, le principal déplacement a été fait par le chat. Au début de la rencontre, le chat se tenait éloigné. Si on se souvient de la façon dont s'est déroulée la dernière rencontre, on peut comprendre aisément la réticence et la peur du chat à l'endroit de Jean. Toutefois, à la deuxième et à la troisième prise de mesure, le chat se rapproche et reste par la suite auprès de l'enfant et du thérapeute, en privilégiant toutefois ce dernier.

La façon la plus simple d'expliquer l'absence de fluctuation dans cette rencontre est probablement de dresser un lien avec l'investissement de Jean sur sa production. De pouvoir mettre en forme sa colère amenait Jean à diminuer ses agirs agressifs et donc logiquement ses déplacements et ceux du chat.

On remarque toutefois qu'une petite augmentation de la distance entre l'enfant et le thérapeute arrive à la septième prise de mesure, au moment même où les contenants de peinture s'ouvrent. On peut donc penser que le thérapeute a eu peur d'être éclaboussé. D'ailleurs, pendant que l'enfant mettait en forme un volcan en irruption, le thérapeute de

son côté avait une irruption cutanée que l'enfant a remarquée à la neuvième prise de mesure. Bien qu'on puisse interpréter cette somatisation du thérapeute, il est sans doute plus pertinent de relever le fait que l'enfant l'a remarquée, montrant ainsi qu'il était attentif aux réactions du thérapeute, symbole du fait qu'il était en lien avec lui.

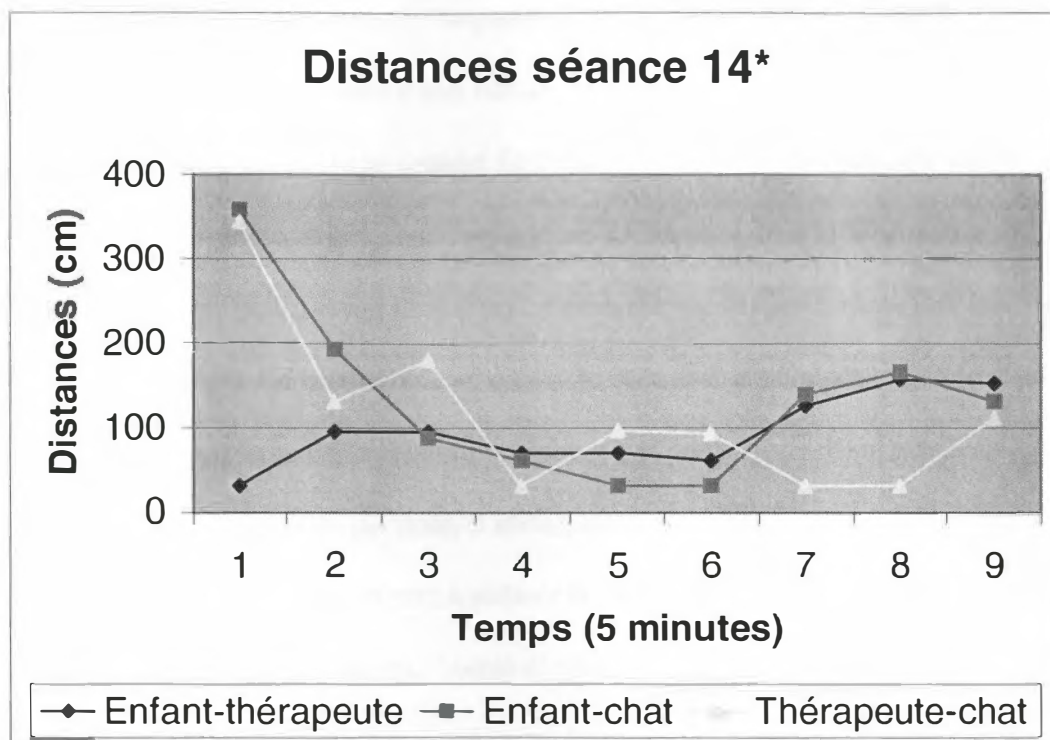


Figure 11. Distances de la quatorzième rencontre individuelle

*Seulement neuf prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Quinzième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. En débutant cette rencontre, nous parlons du fait que nous nous rencontrons également quelques heures plus tard en présence de ses parents. Jean m'informe qu'il s'est organisé pour ne pas manquer une émission de télévision qu'il aime particulièrement : « Rire et délire. » Il m'informe également qu'il aime bien aussi

« Les anges de la rénovation. » Il m'explique qu'il apprécie cette émission parce que l'objectif est de rendre les maisons plus belles. Puisque j'anticipais que Jean veuille refaire du papier mâché, j'avais déjà préparé un bac rempli d'eau. Jean examine son volcan et manifeste son contentement de le voir sec. Jean se met à mettre des feuilles dans le bac d'eau tout en ayant le hoquet pendant quelques minutes. Jean m'explique qu'il va ajouter un bonhomme à son volcan. Jean prête une attention particulière à la transformation de la feuille au contact de l'eau. Il réalise qu'elle roule, qu'elle devient plus molle et arrondie. Ainsi, Jean fabrique un bonhomme dont la dimension est identique au volcan. La façon dont il est orienté, il regarde directement vers le volcan. Après avoir terminé le bonhomme en question, Jean sort la peinture. À l'aide d'un pinceau, Jean applique de la peinture blanche sur le bonhomme. Bien que Jean remarque qu'il y a des pots neufs de peinture, il utilise les pots usagés.

Au moment où Jean se prépare à utiliser la peinture noire, il arrive un incident. En fait, à l'aide d'un vieux pinceau, il tente d'aller chercher la peinture noire au fond du pot. En voulant retirer le pinceau, les poils avec la gaine métallique restent dans le pot et seul le manche de bois reste dans les mains de Jean. Il verbalise son embarras, mais prend tout de même un nouveau pinceau pour terminer ce qu'il fait. Il utilise la peinture jaune qu'il applique sur le bonhomme. Puis, il coupe des languettes de papier rouge qu'il colle du bonhomme au volcan en guise de bras. L'impression que donne la production est que le bonhomme enroule le volcan de ses bras.

Jean se met à parler des volcans de façon générale. Il me dit qu'on pourrait mettre un gros bouchon sur les volcans. Je lui demande ce que ça ferait de mettre un bouchon sur

les volcans mais Jean ne répond rien. Jean va à l'armoire à bricolage où il découvre une bouteille de détergent au citron. Il me demande si ça sent bon. Je l'invite à le sentir, à faire l'expérience lui-même. Étant donné qu'il ne reste qu'un petit fond dans la bouteille, le vaporisateur ne fonctionne pas, alors Jean décide d'ouvrir la bouteille. Il verse l'entièreté du contenu dans son volcan. Je tente de voir avec lui, si l'odeur est une odeur qu'il apprécie, mais Jean ne me répond pas. Il semble plutôt accaparé par le bout de pinceau qui est resté dans la bouteille de peinture noire.

C'est alors qu'il me dit qu'il faut absolument sortir le bout de pinceau de la bouteille. Je tente de voir avec lui qu'est-ce que ça fait de laisser ce bout de pinceau dans la bouteille, mais il reste pris sur son idée de le faire sortir. Il m'explique qu'il devra jeter le contenu de la bouteille, de la peinture noire, par terre afin de récupérer le bout de pinceau. Je lui propose de lui sortir le bout de pinceau sans qu'il n'ait à jeter la peinture par terre. Mais au même moment, Jean verse le contenu de la bouteille par terre. Je lui reflète son envie de faire sortir la peinture noire. Jean réussit de cette façon à récupérer le bout de pinceau qu'il plonge dans le bac à eau. Mais Jean délaisse rapidement le bout de pinceau pour se mettre à nettoyer le plancher. Il prend une petite serviette et il se met à nettoyer. Il verbalise sa déception car bien qu'il nettoie et ramasse la peinture, il étend également le dégât. Il y a de la peinture qui va même sur le tapis. Je l'aide à nettoyer et Jean semble un peu plus satisfait.

Il revient alors sur le pinceau et apparaît heureux de pouvoir remettre le bout du pinceau à sa place. Je lui propose d'y mettre de la colle ce que Jean accepte volontiers. Je lui dis alors : « Comme un grand, tu voulais réparer la chose brisée. » Jean semble en

effet satisfait de son acte. Jean veut alors aller se laver les mains à la salle de bain. Je l'amène au compromis de ranger d'abord les choses avant d'aller à la salle de bain où il pourra se laver les mains et nous pourrions également changer l'eau du bac pour terminer le nettoyage du plancher. Il accepte, nous rangeons et nous allons à salle de bain. Pendant que Jean se lave les mains, de mon côté, je rince le bac et je le remplis d'eau propre. En revenant au local, Jean ne veut plus nettoyer. Je n'en fais pas de cas, puisqu'il a enlevé le plus gros et je me mets à nettoyer tandis que je l'invite à me parler de son volcan. Il m'explique que le bonhomme observe le volcan, il l'étudie et tente de comprendre. Je lui reflète que le bonhomme n'a pas peur du volcan et qu'il s'en approche. Après avoir terminé de parler de son volcan, Jean se retrousse les manches et décide de venir m'aider. Il me demande de le laisser nettoyer et il me propose comme tâche de tout simplement rincer. J'accepte évidemment. Quand tout est nettoyé, Jean donne la collation au chat, mais ce dernier ne mange pas.

Jean va alors au tableau, trace un cœur et écrit à l'intérieur : « Bye bye Mario et Balle. » Je lui dis que tout à l'heure, il a mis du détergent dans le volcan, mais que là, il veut que je mette ce message à l'intérieur de moi afin que je ne l'oublie pas. Jean ne répond rien à cela et la rencontre se termine ainsi.

Contenu latent. Le principal **thème abordé** dans cette rencontre est la relation entre moi et Jean. En fait, depuis quatre rencontres, Jean planifiait que cette rencontre serait notre dernière. En ajoutant un bonhomme près du volcan, il me semble que c'est moi qu'il incorpore dans cette production. Lorsqu'il mentionne que ce même bonhomme

observe, étudie et tente de comprendre le volcan, il y a une liaison directe avec la position que j'ai adoptée avec Jean. L'impression que me donnait ce bonhomme était celle de l'acceptation dénuée de peur. En fait, cela ressemblait au terme de nos rencontres, Jean semblait repartir avec une image de moi chaleureuse et acceptante. Il apparaissait être de même pour le cœur fait au tableau à l'intérieur duquel avait inscrit : « Bye bye Mario et Balle. »

Les **conflits** élaborés dans cette rencontre sont possiblement en lien avec la poursuite de la construction de la fonction contenante. Ceci apparaît illustré tant dans la position du bonhomme que lorsque Jean vide le contenu de la bouteille de détergent dans le volcan ou encore, lorsqu'il sort ce qu'il y a à l'intérieur de la bouteille de peinture. Et toujours en ce sens, un désir d'une rigidité positive de réparer animait Jean. Malgré le travail que lui amenait son fort désir de réparer le pinceau, il a été jusqu'au bout et bien que le fait de nettoyer devenait lourd vers la fin, il y est revenu.

Les **affects** présents tournaient autour du sentiment de réalisation, de libération. Jean apparaissait curieux et vif. Les affects de colère semblaient s'être atténués et avaient possiblement fait place à d'autres vécus que Jean se montrait disponible à découvrir.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, cette rencontre m'apparaissait être véritablement la dernière car Jean l'utilisait clairement comme un bilan. Tout comme à la rencontre précédente, j'avais vraiment l'impression d'être en relation avec Jean. Mais mon enthousiasme m'amenait à perdre de vue son besoin de réparer lui-même. En fait, autour de son élan pour réparer le pinceau, je lui ai proposé mon aide à deux reprises alors qu'en réalité, il voulait vraiment faire cette réparation de façon autonome et active.

Lorsque Jean a parlé de son volcan ou encore lorsqu'il a fait le cœur au tableau avec mon nom et celui du chat (celui donné par Jean : Balle), j'ai trouvé cela touchant. Jamais en parole Jean n'a mentionné qu'il appréciait de venir me voir. En fait, il disait plutôt l'inverse ce qui m'amenait souvent à douter. Mais à ce moment précis, j'ai réalisé que Jean avait pu enfin vivre un attachement positif et je pense que c'est ce qu'il me traduisait par ces deux productions finales.

La **relation au chat** ne fut pas beaucoup plus investie qu'à la dernière rencontre. Par contre, malgré l'absence de contact physique avec le chat, Jean le saluait à la fin. Il montrait qu'il n'en était pas indifférent. Néanmoins, Jean semblait se tenir à distance comme s'il redoutait la régression que le chat pouvait produire en lui.

Explication du maintien et de la variation des distances. Dans l'ensemble de la rencontre, comme on pouvait le remarquer à la rencontre précédente, c'est entre l'enfant et le thérapeute (voir Tableau 13, Appendice G) qu'il y a le plus de proximité. À la différence de la rencontre précédente, c'est face au chat qu'il y a une distance supplémentaire qui se remarque. En bref, cette rencontre est clairement en continuité avec la rencontre précédente tant en considérant la poursuite de la production de Jean qu'en observant les variations de distances qu'on observe à la Figure 12. Ainsi, on peut avancer que l'absence de fluctuation s'explique principalement par l'investissement de Jean sur sa production.

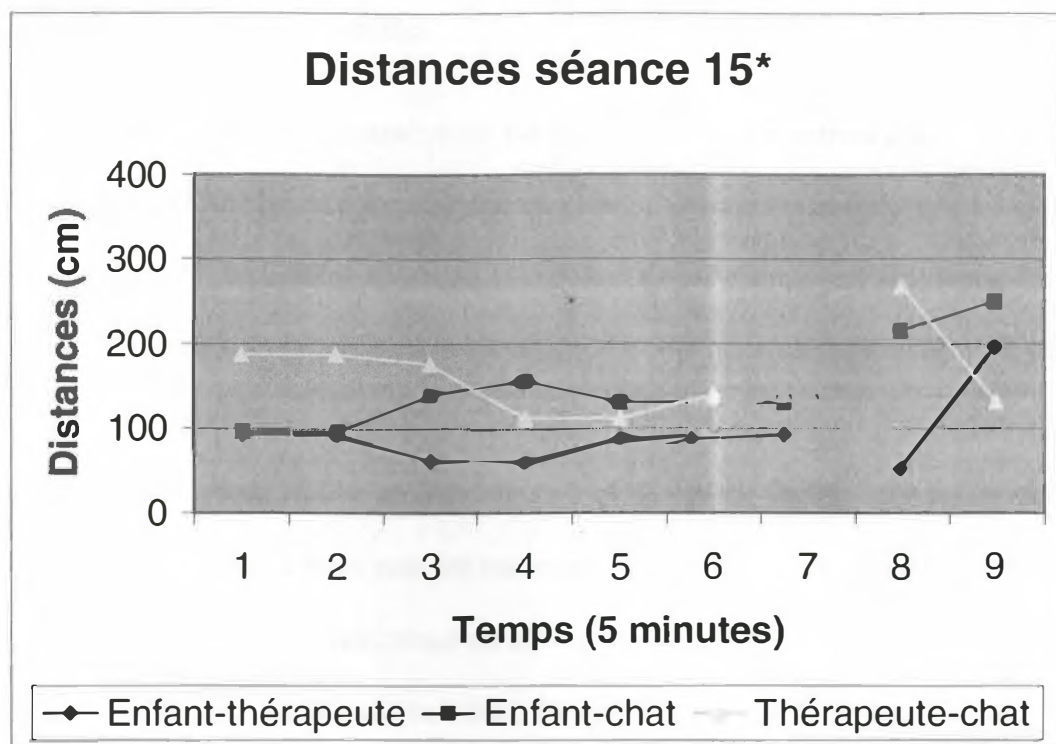


Figure 12. Distances de la quinzième rencontre individuelle

*Seulement huit prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous ainsi qu'une sortie du local de l'enfant et du thérapeute.

Un changement notable dans la disposition des distances s'observe à la dernière prise de mesure où c'est dans la dyade thérapeute-chat que se retrouve la plus grande proximité. Comme il est mentionné précédemment, cette rencontre peut être considérée comme la dernière pour Jean. Or, à la toute fin, il prend ses distances mais cette fois-ci, c'est en dessinant un cœur à l'intérieur duquel il est inscrit le nom du thérapeute et celui que le chat a principalement porté durant le processus. Dans cette prise de distance, Jean garde toutefois le lien, ce qui est nouveau dans l'ensemble du processus. En effet, il démontre que le souvenir affectif (cœur) est conservé bien qu'il quitte la relation réelle.

Cinquième Rencontre Familiale

Cette rencontre a porté principalement sur les façons dont les parents réagissent aux colères de leur fils. Le père a mentionné que lorsqu'il laissait plus de liberté à son fils, ce dernier finissait par trouver ses propres limites. À titre d'exemple, il mentionne des expériences que Jean faisait avec sa bicyclette. Le père lui avait mentionné qu'il y avait du danger qu'il se blesse, mais il l'a laissé faire. Jean a fini par tomber et a trouvé lui-même la façon sécuritaire de se comporter sur sa bicyclette. Durant cette rencontre, Jean a demandé pardon à sa mère pour les crises qu'il peut faire et cette dernière lui a mentionné qu'elle les lui pardonnait au fur et à mesure. Suite à cette réponse, Jean a paru touché, mais a continué à jouer en retrait. Néanmoins, quelques minutes plus tard, il est venu faire un câlin à sa mère.

Au terme de cette rencontre, Jean a pris la décision de ne plus venir à nos rencontres. J'ai accepté son choix, mais je lui ai laissé la liberté de revenir, mentionnant que ma porte lui est ouverte. Il fut entendu avec les parents que nous allions poursuivre le travail mais par des rencontres parentales. Il me semblait effectivement que le travail à faire ne se situait plus avec l'enfant, mais avec les deux parents. Ils ont accepté cette alternative.

Seizième Rencontre Individuelle

Contenu manifeste. Tout d'abord, il faut savoir qu'il s'est écoulé deux semaines entre les deux rencontres individuelles. En effet, tel que mentionné précédemment, quelques heures après la quinzième rencontre, il y a eu une rencontre familiale au cours

de laquelle, il y eut une entente avec les parents que nous ferions un autre type de travail ensemble. Tous deux étaient d'accord. Néanmoins, à la première semaine où notre première rencontre ensemble devait avoir lieu, ils ont appelé pour annuler la rencontre. La semaine suivante, ils ont appelé pour dire que Jean voulait venir me rencontrer. J'ai accepté, compte tenu de l'entente établie avec Jean.

En arrivant à la salle d'attente, la mère mentionne à Jean de parler de ce qu'il a fait à une petite amie tel que son père lui a recommandé de faire. Jean ne semble pas vraiment d'accord. J'ajoute donc devant la mère et Jean qu'il pourra en parler s'il le désire. Nous verrons dans la rencontre que je ne pose aucune question à ce sujet et que Jean n'en parle pas.

Lorsque nous arrivons à la salle de thérapie, je recadre en disant à Jean qu'il peut me parler de ce que sa mère vient de mentionner, mais s'il ne désire pas en parler, c'est correct également. J'enchaîne en lui demandant de me dire comment lui est venu l'idée de revenir me voir. Jean ne répond pas. Il prend sa casquette et se met le visage à l'intérieur. Il se retire le visage, prend la casquette avec son index et la fait tourner. Il ajoute : « Aujourd'hui, je pense que ça va être la fin. » En mettant sa main sur sa bouche, il me dit qu'il voudrait faire un livre. Néanmoins, il ne bouge pas et ne montre aucune initiative face à ce qu'il vient de dire. Il remet sa casquette sur sa tête et cogne le bout de sa palette contre la table. Nous restons en silence puis Jean décide de remettre sa casquette devant son visage et il me regarde par les petits trous, ce que je lui mentionne. J'ajoute que je le regarde, mais moi je ne vois pas son visage. Puis Jean me demande si le temps passe vite. Je l'amène à réfléchir à sa question mais rien ne vient. Je lui donne

l'exemple du sommeil comme base de réflexion, mais il n'élabore pas plus. Il va donc au tableau où il trace des lignes. Il va à l'armoire technique, mais constate qu'elle est barrée. Il se couche par terre et se demande ce qu'il faut faire.

Puis, il me demande de parler à la place du chat. Je fais donc demander au chat si Jean est content de le voir. La réponse est claire et brève : non. Jean s'approche très rapidement du chat qui s'enfuit et j'ajoute en personnifiant le chat : « J'ai peur ! » Le chat vient près de moi et je le prends. Pendant ce temps, Jean joue seul par terre avec les balles de plomb. Il me redemande de faire parler le chat. J'accepte et je fais dire au chat : « Tu sais Jean, j'ai peur quand tu bouges vite vers moi. Et je me cache pour ne plus voir certaines personnes. Est-ce que ça t'arrive à toi ? » Jean répond catégoriquement : non. Il reste couché par terre et me souligne le fait que nous entendons le son d'une voiture de police. Jean me rementionne qu'il désire que je fasse parler le chat. J'attends un moment.

C'est alors que Jean découvre une fourmi qui marche par terre. Il l'observe un moment puis se demande s'il peut l'écraser. Je tente de voir avec lui si c'est ce qu'il veut, il me répond par la négative. Toutefois, il la touche et finit par l'écraser sans préavis. Puis il me dit qu'il n'avait pas le goût de venir à la rencontre et qu'il veut aller à la salle d'attente, car il affirme que c'est son père qui l'a obligé. Je lui mentionne qu'il semble être venu pour faire plaisir à son papa. Jean me répond : « Non, c'est lui qui m'a obligé. » Je l'accompagne jusqu'à la salle d'attente où il n'y a personne et je l'y laisse. En revenant à la salle de thérapie, je constate qu'il a oublié sa casquette, j'attends. Après cinq minutes, il est de retour.

Jean décide de prendre une petite voiture et de venir s'asseoir à la table. Il joue avec la voiture à la faire freiner aux limites de la table avec des crissements de pneus bruyants. Je lui dis mon observation et il jette la voiture par terre. Il la ramasse et l'utilise en lui faisant faire de multiples collisions sur le mur opposé de la table. Les collisions montent en intensité. Puis il alterne collision au mur et freinage aux extrémités.

Jean s'arrête de jouer avec la voiture et me dit qu'il a une crampe au ventre. Il mentionne qu'il a l'impression que son bassin n'est plus attaché. Il fait alors un gaz et je lui demande si ça fait moins mal. Il me répond par la négative. Il se couche par terre avec la casquette dans la figure. Il finit par la mettre de côté et se questionne sur le passage du temps. Il m'explique alors que le livre qu'il voulait faire, il voulait le copier. Je remarque alors à ce moment-là que Jean a perdu une dent depuis notre dernière rencontre. Je lui mentionne mais il nie. Il me demande pour aller aux toilettes, j'accepte. Puis Jean change d'idée et il me dit qu'il y ira à la maison en lisant un livre. Il m'explique que ça va toujours mieux avec un livre.

Jean revient sur son questionnement du temps. Il décide de repartir à la salle d'attente mais au bout d'une minute, il revient. Il m'explique que sa mère l'a renvoyé. Il met le chat sur la table et lui lance sa collation, mais le rate. Pendant que je lui mentionne que la semaine prochaine, s'il ne veut pas venir, il n'y est pas tenu, Jean est assis sur un contenant de plastique sur la table. Nous terminons notre rencontre ainsi.

Contenu latent. Les **thèmes abordés** au cours de cette rencontre touchent principalement au rapport au faux self et à la réaction au cadre éducatif. Pour ce qui du

faux self, Jean le représente avec sa casquette derrière laquelle il se cache. En fait, il se replie derrière ce masque. Néanmoins, il fait l'acte manqué de l'oublier dans le local lors d'un de ses aller-retour à la salle d'attente. La réaction au cadre est clairement mise en scène par le jeu avec la petite voiture qui fonce et refonce dans le mur tout en freinant d'elle-même aux limites de la table. Jean semblait montrer que d'une part, il a vraiment besoin de limites externes auxquelles il peut se frotter, mais qu'il est également en mesure de se contenir grâce aux limites internes qu'il s'est construites.

Le **conflit** mis à jour dans cette rencontre concerne l'analyté et le contrôle y étant associé. Lorsque Jean parle de son mal de ventre et de sa difficulté à déféquer en dehors de chez lui, il semble parler de sa difficulté à s'ouvrir librement, laissant voir de l'angoisse liée à la crainte de perdre le contrôle.

Les principaux **affects** dont fait preuve Jean dès le départ sont davantage dépressifs. Néanmoins, il fait preuve d'agressivité envers l'encadrement mais également envers le chat lorsqu'il démontre encore la tentation de lui faire peur mais surtout lorsqu'il le nourrit, en lui lançant sa nourriture.

Pour ce qui est du **transfert vs contre-transfert**, Jean investit peu le lien. En fait, il reste conséquent avec la dernière rencontre où il l'avait vécu comme si c'était la fin de nos rencontres. De mon côté, bien que je reste contenu au début, les propos de la mère viennent me heurter. En fait, elle place son fils devant une double contrainte : soit, il parle de ce que sa mère et son père lui ont suggéré et il reste loyal tout en faisant quelque chose qui lui déplaît ou encore, il s'en abstient et il reste pris avec son conflit de loyauté. Ainsi, lorsque Jean mentionne que c'est son père qui l'a obligé à venir (enfin, selon sa

perception), je me dis que je dois laisser Jean complètement libre car il est venu à la séance en position de contrainte. En fait, j'interprète intérieurement le comportement de Jean comme une demande de travailler directement avec ses parents, ce qui m'apparaît clairement nécessaire à ce moment.

La **relation au chat** fut investie pulsionnellement par le déplacement de l'agressivité de Jean. En d'autres termes, il agressait le chat de la même façon qu'il s'est senti agressé par ses propres figures parentales. Le manque de délicatesse dans le geste de donner quelque chose qui peut être bon pour la santé du chat semble directement en parallèle à la façon dont percevait Jean la façon dont ses parents lui offraient de venir à nos rencontres.

Explication du maintien et de la variation des distances. Mise à part la neuvième rencontre, cette rencontre est celle où on observe le plus de distance entre l'enfant et les deux autres : le thérapeute et le chat (voir Figure 13). De façon assez claire, Jean semble nous montrer qu'il ne voulait pas revenir, se tenant loin de tous. La dernière prise de mesure est très claire sur ce point tel qu'on peut le constater sur la Figure 13.

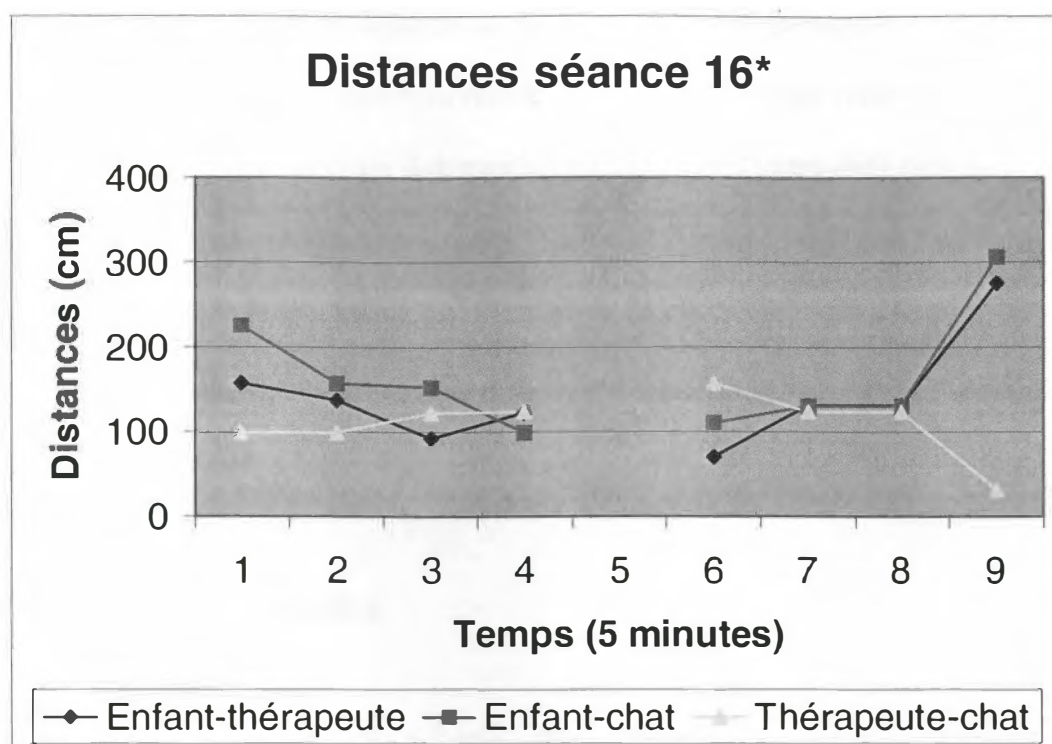


Figure 13. Distances de la seizième rencontre individuelle

*Seulement 8 prises de mesure ont été possibles en raison d'allers-retours de l'enfant entre la salle de thérapie et la salle d'attente.

On remarque toutefois que Jean se permet un rapprochement en cours de rencontre qui l'amène à régresser vers sa propension perverse à faire peur au chat. Le chat est finalement délaissé mais c'est finalement une fourmi qui prend le coup... fatal. La colère semblait assez présente chez Jean à ce moment précis au point où il voulait fuir. On remarque d'ailleurs que suite à cette petite séquence qui s'est terminée par l'élimination de la fourmi, Jean était absent. Il revient, probablement à contrecœur, et à partir de ce retour, Jean reprend progressivement ses distances.

De la septième à la huitième prise de mesure, on remarque une certaine stabilité dans les distances qui restent relativement égales dans chaque dyade. Jean y exprime son malaise physique découlant de douleurs intestinales. On peut remarquer que les

verbalisations de Jean nous montrent un enjeu bien différent qu'en début de processus. Il parle principalement d'un besoin de mettre hors de lui des choses contenues à l'intérieur. En fait, c'est l'inverse de ce qu'il demandait au départ par l'expression de la faim où en quelque sorte, il demandait d'incorporer. D'ailleurs, l'envie de déféquer était bien présente dans cette rencontre, de façon imagée et inconsciente ; Jean a terminé la rencontre en position similaire à celle adoptée sur une toilette en s'asseyant sur le bac installé sur la table.

Sixième Rencontre Familiale

Suite à la dernière rencontre familiale, il fut entendu qu'il y aurait une poursuite du travail via des rencontres avec les parents comme il avait été entendu lors de la cinquième rencontre familiale. Néanmoins, durant deux semaines consécutives, les parents ne sont pas venus et ont annulé dans les deux cas quelques heures avant le rendez-vous. À la deuxième annulation, le père a mentionné que lui autant que la mère ne voulaient plus venir en rencontres parentales. Je les ai donc invités tous les trois pour venir faire une rencontre de bilan.

Au cours de cette rencontre, Jean a mentionné qu'il avait aimé nos rencontres en précisant que ce fut celle où il a fait un volcan qu'il a le plus apprécié. De leur côté, les parents ont admis laisser plus de liberté à leur fils tout en maintenant un encadrement simple et clair. Ils ont par ailleurs mentionné qu'ils s'entendaient mieux entre eux depuis quelque temps, facilitant ainsi les discussions entre eux concernant leur fils.

Trois Rencontres Parentales après la Psychothérapie de Jean

Un mois plus tard, la mère a appelé pour demander de l'aide concernant le fils. Nous avons fait trois rencontres parentales qui ont porté principalement sur la façon dont les parents se reconnaissent dans les difficultés de leur fils. Il fut également question de leur rapport personnel au « non » et de leur propension à dire ce mot rapidement à leur fils devant les demandes incessantes qu'il peut faire. Le point fort de ces rencontres a eu lieu à la troisième rencontre parentale où la mère a pu verbaliser sa colère face à mon absence de réponse concrète à ses demandes en lien avec le « comment faire ». Un lien important a pu être tissé entre cette réaction et sa difficulté à supporter les demandes de son propre fils.

Synthèse des Variations et des Maintiens des Distances entre l'Enfant, le Thérapeute et le Chat

Lorsqu'on regarde le processus dans son ensemble (voir Figure 14), on remarque assez facilement que c'est à l'intérieur de la dyade enfant-thérapeute qu'il y a eu le moins de variation dans les distances.

Tout porte à penser que les différences dans les fluctuations des trois dyades s'expliquent par les transactions transférentielles. Si on considère la prémisse comme quoi l'animal en thérapie est un prolongement du thérapeute, l'enfant, par ses réactions à l'égard de l'animal, projette dans la relation à cet être ce qui n'est pas encore possible

dans la relation à l'humain présent. Ainsi, les enjeux archaïques ont beaucoup plus de chances d'émerger dans la relation à l'animal que dans la relation au thérapeute.

Néanmoins, comme le soulignait Levinson (1997), un déplacement progressif de l'investissement de l'animal vers le thérapeute devrait avoir lieu. Peut-être pas aussi clairement que l'avait décrit Levinson (1997), c'est ce qu'on peut remarquer, car à partir de la onzième rencontre et jusqu'à la fin, une plus grande proximité se retrouve entre le thérapeute et l'enfant sans qu'on puisse retrouver un retour du rapprochement entre l'enfant et le chat.

Une autre façon d'observer les distances moyennes est de représenter la triade sous forme de triangle. En effet, la Figure 16 (Appendice H) nous montre différemment les mêmes faits que la Figure 14. On y remarque clairement certaines rencontres qui se démarquent des autres. La séance 5 nous montre de très petites distances à l'intérieur de la triade et c'est exactement la rencontre où quelques jours précédents, le père de Jean a été hospitalisé. Le besoin de proximité apparaît clairement, enfin, il prime sur l'angoisse d'intrusion durant cette rencontre. Les séances 8 et 9 quant à elles contrastent de façon évidente, montrant la tendance de Jean à s'éloigner dans le lien lorsqu'il y a un rapprochement. Les séances 14 et 15, nous montrent le rapprochement continu et progressif de Jean vers le thérapeute tout en délaissant le chat. Et finalement, la seizième séance nous montre un enfant qui devant la contrainte, ne cherche qu'à prendre ses distances.

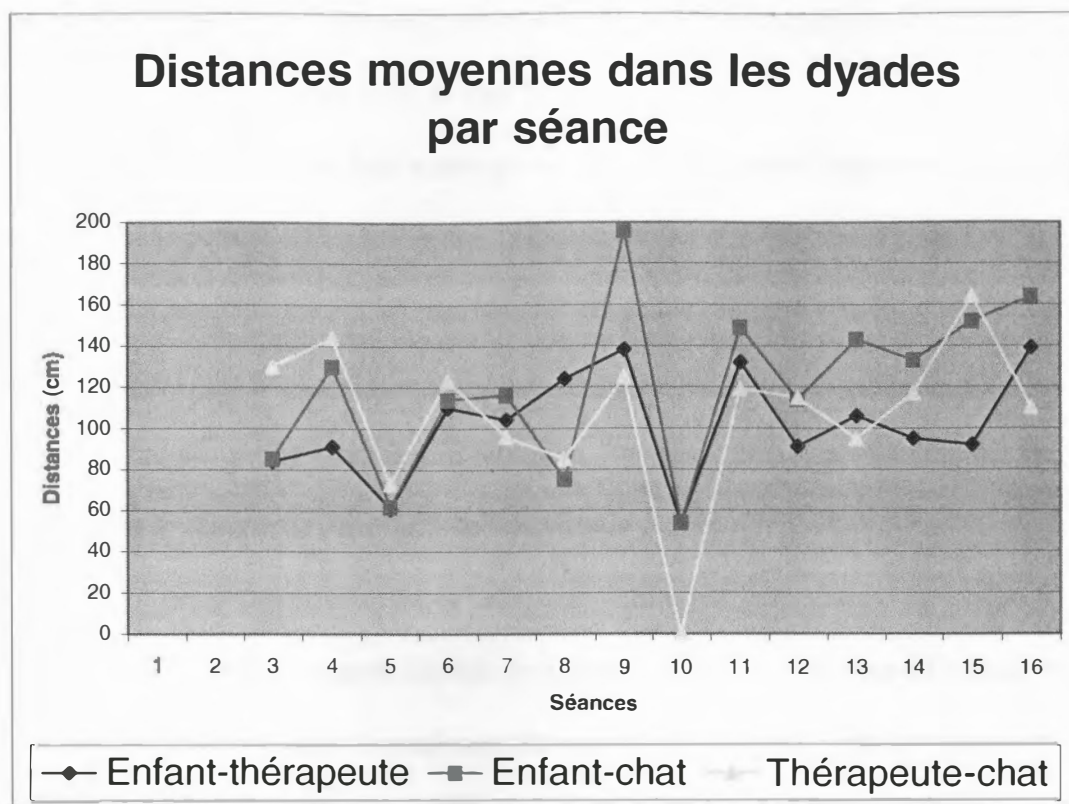


Figure 14. Distances moyennes dans chacune des dyades à chaque séance

Les Proximités entre l'Enfant et le Chat

En premier lieu, ce qu'on remarque dans les rapprochements entre le chat et l'enfant, c'est un inconfort. La proximité qu'initie le chat est évitée par Jean en reprenant une distance plus confortable. En d'autres mots, il exerce une forme de contrôle sur la relation en freinant le processus d'attachement naissant entre lui et le chat.

Dans un deuxième temps, on remarque clairement que la proximité entre le chat et l'enfant lorsque Jean est envahi par des affects dépressifs a un effet sécurisant, enfin, pendant un moment. Néanmoins, rapidement, l'angoisse que ce contact amène devient

plus grande que l'effet sécurisant et Jean revient à son fonctionnement de base en remettant une distance entre lui et le chat.

Troisièmement, lorsque Jean a outrepassé son mode de fonctionnement avec son faux self et qu'il se permet d'être lui-même, la proximité fait à la fois naître plaisir et agressivité. Ces deux types d'affects, couplés ensemble ont pour résultat d'amener Jean à laisser libre cours à ses pulsions sadiques. La proximité semble en effet agressive pour Jean car elle active l'angoisse d'intrusion, l'amenant ainsi à contre-attaquer en persécutant le chat par la peur qu'il lui fait vivre.

Quatrièmement, on remarque que la proximité finit par faire alterner agression sadique et motivation à réparer. En fait, en se permettant d'être sadique à l'endroit du chat, Jean semble découvrir le sentiment de responsabilité ce qui semble l'amener à vouloir réparer. Il est à noter toutefois que ce processus n'était malheureusement pas complété. On peut donc comprendre qu'il est possible de retrouver Jean dans l'oscillation entre l'agression et l'envie de réparer le lien endommagé.

Les Proximités entre l'Enfant et le Thérapeute

Ici, on retrouve deux choses. La première est une facilitation dans la mentalisation où les mises en forme du vécu de l'enfant sont beaucoup plus nombreuses, amenant possiblement une certaine évolution quant à sa problématique. La deuxième chose qu'on retrouve est un contact transférentiel beaucoup plus investi et affecté. Il semble clair que par cette proximité et cette permission que s'accorde Jean dans l'échange transférentiel,

il fait un pas en avant pour sortir de l'isolement social et aborder davantage la socialisation qui, de prime abord, apparaît angoissante.

Les Distances entre l'Enfant et les Autres Parties

Il apparaît assez clairement que lorsqu'on observe des distances importantes dans les trois dyades, le niveau d'angoisse chez Jean augmente. Bien que cette demande de distances vienne manifestement de lui, elle semble diamétralement à l'opposé de ses besoins. En effet, lorsque les distances s'observent aux moments où Jean est envahi par des affects dépressifs, le sentiment de vide apparaît insupportable et il ne semble pas en mesure de rester en contact avec ce vécu. C'est exactement dans ces moments que Jean devient inconfortable au point où il veut symboliquement fuir en verbalisant son désir de mettre fin à la démarche thérapeutique ou encore, tout simplement de quitter la rencontre en cours.

Les Stabilités dans les Variations de Distances

Lors des moments où il y a maintien dans les distances dans au moins une dyade incluant l'enfant, on retrouve habituellement une élaboration psychique de l'enfant dans la mise en forme de son vécu. En d'autres termes, on peut remarquer que c'est dans ces moments que Jean semble investir les liens avec le chat ou le thérapeute. Dans l'ensemble, ce sont des moments clés du processus. L'énergie psychique de l'enfant

dans ces moments semble davantage à son service et les décharges dans des agirs comportementaux sont moins nombreuses.

Évaluation des Symptômes en Pré et Post Test

La Perception du Père

Entre les deux prises de mesure à l'aide de la *Liste de vérification du comportement des jeunes de 6 à 18 ans* (Achenbach, 2001), la perception du père nous indique un changement important dans les comportements d'opposition aux règles en ce sens que ceux-ci ont diminué (Résultats au pré test à l'Appendice D et au post test, à l'Appendice E). Par contre, le père semble percevoir son fils comme adoptant davantage de comportements agressifs. Par ailleurs, le père semble percevoir plus clairement les affects dépressifs de Jean et particulièrement ceux exprimés dans le repli sur lui-même. Si on regarde spécifiquement la symptomatologie relevée lors de la demande, les réponses du père nous indiquent une disparition de l'énurésie nocturne (cote 108) ainsi qu'une quasi-disparition de la trichotillomanie (cotes 46-58-66).

Il semble important de relever face à la présente recherche que le père a observé un changement chez Jean en rapport aux animaux. En effet, on peut remarquer qu'il observe une tendance nouvelle chez Jean à être cruel avec les animaux par moment (cote 15).

La Perception de la Mère

L'ensemble des réponses de la mère en post test à la *Liste de vérification du comportement des jeunes de 6 à 18 ans* (Achenbach, 2001), nous montre un profil complètement dans la normale. Ce qui ressortait le plus dans la zone clinique en pré test étaient les problèmes reliés à la désorganisation des pensées ainsi que les comportements agressifs. Dans les deux cas, l'amélioration est notable puisqu'on retrouve Jean dans la zone normale. En lien avec les symptômes évoqués lors de la demande, on remarque que la mère n'a pas observé de changement en ce qui concerne l'énurésie nocturne (cote 108) mais que selon sa perception, la trichotillomanie a complètement disparu (cotes 46-58-66).

La Perception de l'Enseignante

Selon les réponses de l'enseignante au *Rapport de l'enseignant pour les jeunes de 6 à 18 ans* (Achenbach, 2001), elle aurait perçu une diminution des problèmes d'adaptation sociale de Jean. Néanmoins, sa perception nous indique une augmentation non négligeable des affects dépressifs chez Jean, notamment de façon anxieuse, mais également par sa réserve face aux autres. L'enseignante remarque également une diminution importante de la trichotillomanie (cotes 46-58-66). Sur ce point, l'évaluation de l'enseignante reste discutable, car en cotant positivement à deux (58-66) de ces cotes,

elle a également inscrit en marge qu'elle n'observait plus les comportements consistant à se tourner les cheveux au point d'en perdre.

Synthèse de l'Évaluation en Pré et Post Test

Dans l'ensemble, on retrouve un enfant qui est passé d'un mode de fonctionnement où on pouvait retrouver des comportements bizarres et anxieux importants, ressortant de la norme de façon manifeste, à un mode de fonctionnement où la socialisation est plus présente, mais quand même difficile. On peut penser que Jean a plus de contacts avec ses pairs, mais ses interactions peuvent être plus perverses en ce sens qu'il peut faire des coups aux autres par derrière. Un changement important également, est d'être passé de la bizarrerie à la déprime, ce qui représente possiblement un abaissement des défenses dans le sens que le vécu de Jean devient plus clair aux yeux de son environnement.

Le post test peut amener des questionnements dans les réponses produites par les parents. En effet, on remarque que l'énurésie nocturne ne se passe plus qu'avec la mère et pourtant, si on regarde le profil découlant de la perception de la mère, l'enfant y est représenté entièrement dans la norme. C'est un peu comme si la mère niait certaines problématiques de son fils, ce qui peut contribuer au fait qu'il y a encore autant de colère dans le vécu de Jean. Inversement, le père nous montre une perception de son fils plus réaliste comparativement au pré test. Il perçoit plus facilement les affects dépressifs ainsi que l'agressivité de Jean. Pour ce qui est de la diminution des comportements d'opposition qu'on retrouvait avec le père en pré test, il se peut fort bien que cette

diminution soit en lien avec la résolution de la dépression du père. Jean, en retrouvant un père plus présent psychologiquement, a probablement moins besoin de frapper dans l'encadrement paternel pour susciter des réponses de la part de son père.

Discussion

Tel que mentionné précédemment, la présente recherche nous montre une psychothérapie assistée par le chat s'étant échelonnée sur 14 rencontres et qui a eu lieu avec un garçon de 6 ans. L'objectif poursuivi était d'arriver à une mise en relation explicative des interactions de l'enfant, du chat et du thérapeute avec le vécu intrapsychique de l'enfant. En ce qui concerne la symptomatologie de l'enfant, on remarque une diminution de la trichotillomanie et de la fréquence de l'énurésie primaire nocturne chez l'enfant suite à cette psychothérapie. L'enfant est passé de l'isolement social avec repli sur lui-même vers une socialisation plus grande avec une expression de ses affects dépressifs plus claire. Néanmoins, le mode relationnel de l'enfant nous montre une tendance sadique que l'enfant n'a pas complètement conscientisée bien qu'un début d'évolution de la capacité de sollicitude apparaissait progressivement. La psychothérapie a pris fin à la demande de l'enfant bien qu'une poursuite de la démarche aurait été souhaitable.

En ce qui concerne les interactions entre l'enfant, le chat et le thérapeute, on remarque que les initiatives de rapprochements du chat ont fait émerger l'angoisse d'intrusion et la tendance sadique qui habitaient l'enfant, ce qui a permis d'aborder cette problématique en thérapie. On remarque également que le maintien des distances ainsi qu'une proximité entre le thérapeute et l'enfant sont reliés à une facilitation de la mentalisation chez l'enfant. Et finalement, bien que l'enfant provoquait parfois lui-même des augmentations de distances entre lui et les autres parties (le thérapeute et le chat), une augmentation du niveau d'angoisse chez l'enfant pouvait s'observer.

L'Apport Supplémentaire du Chat dans cette Psychothérapie

Dans son ensemble, l'élément central qui ressort par rapport à l'ajout du chat dans cette psychothérapie est la qualité de sa présence. Que ce soit devant l'inhibition de Jean ou par rapport à ses comportements agressifs à son égard, le chat a toujours gardé la même attitude : une présence affectueuse et bienveillante.

Au départ, Jean n'osait pas s'approcher du chat. C'est donc le chat lui-même qui initiait les contacts, renvoyant ainsi une image de valeur à Jean. L'absence de jugement chez le chat face à la méfiance de Jean venait de cette façon confronter sa perception du chat. Il est difficile d'expliquer pourquoi, mais le chat semblait savoir à quel moment s'approcher de lui, offrant sa disponibilité dans les brefs moments d'ouverture de Jean à son égard. Inversement, dans les moments d'agressivité de Jean, le chat y a toujours répondu de façon absolument parfaite. Le chat ne s'est commis en aucun cas dans la contre-attaque. En effet, il n'y a eu aucune morsure ni grognement et encore moins d'expiration brutale que les chats font pour intimider l'adversaire. Tout cela pour dire que le chat a gardé une attitude stable et durable en se montrant bon, affectueux ou effrayé en ne cherchant en aucune façon à cacher sa vulnérabilité. Au contraire, à certains moments où il aurait été absolument normal que le chat fasse preuve d'agressivité, il a conservé le même mode d'expression authentique.

Cette façon stable d'être présent à Jean durant les rencontres a permis également de découvrir certaines choses liées à la dynamique de Jean. Puisque le chat n'a jamais induit d'agressivité dans sa relation à Jean, il était facile de pouvoir l'identifier dans le

vécu de Jean. Mais surtout, il devenait plus clair que ce qui provoquait tant d'agressivité chez Jean, était justement l'attitude bienveillante du chat.

Le dernier aspect qui semble devoir être relevé est la découverte de l'application possible du *rôle de double* (Moreno, 1965) dans cette psychothérapie. Par ses interactions avec le chat, Jean y projetait son propre vécu. Évidemment, une façon utilisée de l'amener à prendre conscience de sa propre expérience intérieure était l'interprétation ou encore la simple observation. Néanmoins, en faisant exprimer le chat sur le vécu ressenti face aux comportements de Jean, cela amenait directement un feedback à Jean par rapport à son attitude. Mais cela apportait plus. En fait, l'utilisation de cette technique a permis à Jean de se rencontrer directement en pouvant entendre une partie de lui-même lui exprimer ce qu'il vit souvent dans ses interactions avec les autres. La peur d'être détruit par l'autre en dissimulant sa propre vulnérabilité n'aurait fort probablement pas pu être abordée aussi rapidement si un être aussi petit et vulnérable qu'un chat n'avait pas été présent au cours de cette psychothérapie.

Réflexions en Lien avec la Psychothérapie Assistée par l'Animal

Les Limites du Travail avec un Chat

À la base, lorsque le chat a été choisi pour cette recherche, les raisons qui ont motivé ce choix étaient principalement techniques en ce sens qu'un chat nécessite moins de soins qu'un chien. Par ailleurs, le choix du chat était original, car aucune recherche ne

porte spécifiquement sur une psychothérapie assistée par un chat. À la lumière de cette recherche, on est forcé d'identifier certaines limites quant à l'utilisation du chat. Bien que le milieu où s'est déroulé cette recherche s'est montré ouvert en permettant de réserver un local afin de limiter l'impact que peut avoir un chat d'un point de vue allergique, il reste quand même que le nombre de personnes souffrant d'allergie par rapport au chat est supérieur à ceux étant allergique au chien, aux furets, aux rongeurs et à tous les animaux n'étant pas des mammifères.

L'autre aspect limitatif est la capacité d'adaptation du chat. Rares sont les chats qui aiment changer régulièrement de milieu. En effet, le chat est plutôt sédentaire et les déplacements fréquents sont difficilement compatibles avec lui. Dans le cas du chat de cette expérience, il est vrai que le stress lié au transport diminuait avec les rencontres, mais cette étape restait toutefois difficile. Les principaux signaux observables en lien avec le stress vécu par un chat sont : le museau chaud, le ronronnement et la perte de poils. Ces signaux ont pu être détectés dans l'ensemble des rencontres, ce qui traduisait l'inconfort du chat. Ainsi, l'utilisation d'un chat en psychothérapie devrait pouvoir se faire dans le milieu de vie du chat. En d'autres mots, le chat devrait élire domicile à la clinique où il se retrouve à être cothérapeute.

Finalement, la dernière caractéristique à considérer dans les limites de l'utilisation du chat est sa capacité à contenir l'agressivité. Dans le présent cas, on pouvait remarquer à quelques reprises que le chat semblait avoir de la difficulté à recevoir l'agressivité de Jean sous la forme de cris et de gestes brusques. En effet, pour des raisons purement biologiques, le chat interprète plus facilement les signes de son environnement comme

étant des dangers pour sa survie. Bien que le chat soit considéré comme un prédateur dans la chaîne alimentaire animale, le chat peut se retrouver également dans la position de proie d'où le fait que la peur et la fuite doivent être considérées comme des réactions normales et adaptées pour cette espèce.

Bien qu'en comparaison au chien de taille moyenne, le chat est un animal moins polyvalent, son utilisation demeure intéressante. Que ce soit pour les projections possibles lors de ses multiples moments de sommeil ou encore, par son effet d'apaisement lorsqu'il ronronne, le chat conserve un certain éventail de situations où il peut non seulement s'adapter facilement, mais également offrir une présence bonne, douce et apaisante. Ainsi, son utilisation devrait donc se limiter à des thérapies où les réactions agressives des clients sont improbables.

L'Introduction de l'Animal lors de la Première Rencontre Psychothérapeutique

Dans la présente recherche, on peut remarquer que le chat a été introduit de façon à observer une certaine neutralité. Le rationnel thérapeutique derrière cette façon de faire était de permettre à l'enfant de pouvoir se projeter quantitativement et qualitativement selon sa propre dynamique. Néanmoins, cela amène des questionnements, car cette façon de faire met de côté le lien qu'il peut y avoir entre le thérapeute et l'animal, ce qui enlève plusieurs éléments fondamentaux : l'importance de la relation, l'identité réelle de l'animal et la représentation de l'investissement du thérapeute sur le tiers objet.

La thérapie par le jeu avec un enfant est en quelque sorte une aventure dans l'imaginaire de l'enfant où il devient possible de mettre en forme les contenus fantasmatiques qui habitent l'enfant et à partir desquels, le thérapeute peut être investi. Il semble dérisoire de penser qu'un thérapeute d'enfants puisse démarrer une thérapie d'enfant sans divulguer son nom et son sexe, de crainte de freiner les projections de l'enfant. Alors, pourquoi en faire de même avec l'animal. Après tout, un élément essentiel pour se permettre de plonger dans l'imaginaire est de pouvoir le faire en ayant préalablement identifié des balises réelles qui deviennent finalement le contenant sécurisant dans lequel il est devenu possible de s'ouvrir, de mettre à nu son propre vécu. En ce sens, l'identité de l'animal peut donc s'insérer dans cet ensemble de balises sans pour autant lui enlever son pouvoir de revêtir des rôles que les jeux projectifs de l'enfant lui octroieraient.

Le degré d'investissement du thérapeute sur son animal, qui peut être représenté dans le lien explicité à l'enfant, ne semble également pas être un obstacle aux projections de l'enfant, au contraire! Par ses réactions à ce lien, l'enfant mettra son vécu en évidence et de plus, ses réactions s'inséreront dans les transactions transférentielles.

Ainsi, la façon la plus adéquate de présenter l'animal à l'enfant à mon avis, est de le faire tel qu'un parent qui présente son enfant à un autre. Dire le nom et l'origine du lien entre le thérapeute et l'animal m'apparaît maintenant comme étant davantage aidant. En fait, cela peut représenter un modèle plus humain, plus affecté du lien entre deux êtres et déjà, les premières réactions de l'enfant face à cette présentation pourront s'insérer dans le contenu utile aux premières interprétations dans la thérapie.

L'Animal comme étant un Moyen et non une Fin

La zoothérapie est un domaine dans lequel s'insère la psychothérapie assistée par l'animal. Mais à l'intérieur de la psychothérapie assistée par l'animal, on peut également retrouver plusieurs approches dont les façons de travailler sont inévitablement différentes. La présente recherche décrit une psychothérapie d'orientation psychodynamique assistée par l'animal, mais également par le jeu. En ce sens, l'animal ne doit pas être considéré comme étant l'unique façon d'entrer en contact avec l'enfant. L'ensemble des jouets et du matériel disponibles à l'enfant doit être également considéré dans l'aide portée à l'enfant. En d'autres mots, ce n'est pas tout que de mettre un enfant en contact avec l'animal. Lorsque l'enfant décide d'investir un autre médium, ce qui se joue à ce moment-là, ne doit pas être considéré dans une valeur moindre. Dans la thérapie décrite dans cette recherche, spécifiquement aux séances 14 et 15, lorsque Jean en arrive à mettre en forme les affects de colère via le volcan qu'il élabore, il semble en effet faire un pas important face à ses difficultés. Il est vrai que la relation au chat à ce moment n'est pas très investie. Par contre, si la portée de l'attention du thérapeute n'avait été réduite que sur le lien enfant-chat, des éléments thérapeutiques fondamentaux se seraient déroulés sans que le thérapeute puisse les percevoir.

Néanmoins, et c'est là que l'animal se différencie de tous les objets se trouvant dans le local, l'animal est un objet vivant, expressif et capable d'interactions. Sa force se trouve donc dans la richesse des échanges entre lui et l'enfant. La façon dont s'élabore la

relation entre l'enfant et l'animal amène quelque chose que les objets inanimés ne sont pas en mesure de produire. Dans le cas de Jean, aucun objet autre que le chat pouvait l'amener à démontrer aussi clairement qu'il était habité par l'angoisse d'intrusion. Il aurait été également difficile de percevoir sa tendance perverse, mais surtout, Jean n'aurait pas pu la mettre de l'avant pour en arriver avec son désir de réparer, découlant de la sollicitude qui évoluait en lui.

Si la richesse qu'apporte l'animal repose sur les réactions de transfert, sa pauvreté réside dans le fait que l'animal à lui seul, ne facilite pas la mise en forme personnelle des vécus de l'enfant. En d'autres mots, l'animal n'est pas malléable au même titre qu'une figurine ou encore un bout de carton avec lequel il est possible de faire un bricolage. La nécessité d'interpréter apparaît plus importante dans ce qui passe entre l'animal et l'enfant qu'entre l'enfant et son dessin. Les variations de distance nous indiquent que lorsqu'il y a stabilité, l'enfant était davantage plongé dans son vécu. Or, avec l'animal, les mouvements et malheureusement, les agirs également, sont plus nombreux, d'où l'importance d'interpréter.

Le Jeu Physique avec l'Animal : à quelle Dose et Comment ?

À la lumière du cas présenté dans cette recherche, l'activation physiologique de l'enfant en thérapie, en plus du contact avec l'animal ne semblent pas faciliter la mentalisation. En fait, on retrouve deux risques importants : l'enfant peut se commettre dans des agirs agressifs ou encore, il peut se camper dans une position de suractivité

physique dont la fonction serait principalement celle de l'évacuation de l'angoisse au détriment de l'élaboration psychique. À titre d'exemple, prenons « le lancer de la balle » avec un chien. D'un point de vue éducatif, cela peut être une très belle activité à proposer dans un contexte zoothérapeutique. Par contre, si cette même activité est utilisée dans une psychothérapie, le risque que l'enfant reste dans le plaisir à jouer intensément avec le chien devient grand. Pour pallier à ce genre d'inconvénient, l'utilisation d'un cadre clair et réfléchi préalablement au démarrage de la thérapie s'impose. Pour la même activité du « lancer de la balle », si la formule utilisée est de prendre une dizaine de minutes à la fin de la rencontre pour aller lancer la balle au chien, les contenus des rencontres seront fort probablement différents que si la structure permet de rester dans ce jeu intensif durant l'ensemble de ces mêmes rencontres. Ainsi, j'aurais tendance à recommander que le jeu physique avec l'animal n'ait lieu qu'à petite dose par séance et à l'intérieur d'une routine qui se retrouverait à chaque rencontre. Par ailleurs, un changement de local (ou mieux encore, passer de la salle de thérapie à l'extérieur) simultanément au changement d'activité faciliterait la mise en place d'une telle structure. De cette façon, l'enfant pourrait probablement plus facilement se représenter ses différents espaces personnels : intime, ludique, relationnel...

L'importance d'une Formation de Base en Comportement Animal

L'animal, comme objet de projection, l'a probablement toujours été si on considère le concept d'anthropomorphisme. En effet, attribuer à l'animal des désirs ou des pensées

propres à l'humanité est tout simplement le résultat du processus de projection. Or, qu'un client fasse preuve d'anthropomorphisme face à l'animal fait partie d'un processus normal et continu. Néanmoins, que ce soit le thérapeute qui fasse preuve d'une même tendance, j'y vois quelques inconvénients. En effet, le risque encouru est que le thérapeute finisse par se perdre à l'intérieur de ses propres projections et qu'il perde de vue les réalités psychiques de son client. Par exemple, un thérapeute qui croirait que son animal éprouve de la *haine* envers son client, car l'animal manifeste de l'agressivité à son endroit serait, à mon avis, dans l'erreur. Dans cet exemple précis, l'attribution de ce type de sentiment pourrait créer obstacle au processus thérapeutique, surtout si on garde à l'esprit que l'animal ne peut aucunement être habité par un sentiment de cet ordre. L'agressivité chez l'animal découle invariablement d'un instinct de vie qui est au service de sa peur d'être attaqué, de sa faim, de la protection de son territoire ou de ses chances de se reproduire (Lorenz, 1969).

Compte tenu de la tendance à l'anthropomorphisme de l'humain, une formation adéquate en éthologie semble un pré requis à l'utilisation de la psychothérapie assistée par l'animal. Un thérapeute suffisamment formé aux origines des comportements animaux pourra se dégager de sa propre tendance à l'anthropomorphisme et deviendra ainsi plus attentif à celle de son client et par le fait même, aux projections de ce dernier.

De façon complémentaire à une formation d'orientation éthologique, l'apprentissage des manœuvres de base de la psychologie de l'apprentissage issues du béhaviorisme apparaît également utile lorsque vient le temps de travailler avec un animal. Que ce soit pour que l'animal puisse attendre à certains moments où une baisse d'agitation semble

appropriée ou encore que l'animal soit en mesure d'écouter quelques commandements lorsqu'il est interpellé par son nom, une palette plus large des différentes initiatives du thérapeute sera disponible. Par exemple, si dans son apprentissage, l'animal a acquis la capacité de se coucher lorsqu'il lui est demandé, il sera ainsi plus flexible dans les rôles à adopter et l'enfant pourra l'inclure dans ses élaborations comme un être malade, fatigué, déprimé ou mort. En d'autres termes, si l'animal a fait suffisamment d'apprentissages de comportements variés, il deviendra ainsi un acteur beaucoup plus disponible pour le metteur en scène qu'est l'enfant dans sa propre thérapie.

Critiques et Réflexions Générales à l'Expérience

L'Arrêt Précoce de la Thérapie

Au total, la psychothérapie s'est échelonnée sur 14 rencontres individuelles avec l'enfant ce qui est bien peu si on garde à l'esprit les raisons pour lesquelles étaient demandés les services pour Jean. Manifestement, Jean demandait la fin des rencontres et il n'aurait sûrement pas été aidant de le contraindre à poursuivre. Deux questionnements apparaissent donc pertinents : pourquoi Jean voulait-il mettre un terme à cette démarche et qu'est-ce qui aurait pu être fait afin de permettre une psychothérapie plus longue?

En ce qui concerne le premier questionnement, deux aspects doivent être considérés. Le rapport au contrôle de Jean est un élément qui a joué dans ce sens. Depuis le début des rencontres, Jean semblait percevoir les rencontres comme une conséquence négative aux comportements qu'il pouvait adopter. En d'autres mots, nos rencontres étaient

perçues comme une punition. Il devenait donc pénible pour lui de considérer le plaisir ressenti lors de certains moments de nos rencontres puisqu'en arrière-plan, Jean croyait que s'il venait à ces rencontres, c'est qu'il y avait quelque chose de condamnable, de mauvais en lui. La seule issue qu'envisageait Jean pour préserver une image acceptable de lui-même était de fuir les rencontres.

Devant un tel constat, peu de choses auraient pu être différentes et permettre une psychothérapie plus longue. Néanmoins, la plus grande lacune de ce processus thérapeutique concerne la façon dont il a été entamé. Dans le présent cas, comme dans bien des situations où un enfant est amené en psychothérapie, un problème était identifié chez l'enfant. Il serait faux de prétendre que les parents ne percevaient pas leurs responsabilités dans les difficultés de leur enfant. Néanmoins, ils ne semblaient pas conscientiser l'origine de la souffrance de leur fils et encore moins l'impact de leurs conduites actuelles sur l'état de leur enfant. Partant de ce fait, il devenait bien difficile de prendre entente avec les parents pour que soit menée à bien la psychothérapie de leur fils.

Trop peu de rencontres préliminaires avec les parents ont eu lieu avant la première rencontre psychothérapeutique de Jean. L'ajout de telles rencontres aurait permis à la mère de voir le peu d'espace laissé à son fils afin de croître avec une propre intimité différenciée de la sienne. En effet, il serait devenu plus clair pour la mère que l'expression émotionnelle de son fils avait pour objectif de créer une distance nécessaire entre eux et que de la freiner n'amenait que davantage de frustration pour Jean, ce qui le maintenait dans sa difficulté. Du côté du père, l'enjeu était l'inverse. Les absences tant

physiques que psychiques face à son fils avaient comme effet de plonger Jean dans une angoisse importante où une image masculine supportante devenait une nécessité. Pour le père, de prendre conscience de cette importance pour son fils n'aurait probablement pas amené de grandes différences, mais il est légitime de croire que l'investissement du père quant à la démarche de son fils aurait été plus manifeste. À tout le moins, les difficultés à respecter le cadre établi auraient probablement été moins nombreuses.

Mais si on se souvient des premiers moments où les parents et l'enfant ont été rencontrés, le père vivait des difficultés sérieuses où les hospitalisations se succédaient en lien avec la dépression qu'il vivait. Or, pour démarrer la psychothérapie de Jean, un temps plus long aurait été nécessaire, histoire que le père puisse s'investir de façon plus engagée. Et c'est exactement là que les résistances du thérapeute ont une contribution dans le démarrage difficile de cette psychothérapie. En débutant rapidement les rencontres individuelles avec Jean, j'ai en quelque sorte discrédité la contribution du père. C'est un peu comme si la mère, Jean et moi, nous nous étions mis en marche en laissant le père derrière nous, ce qui me ramène immédiatement à mes résistances face à toute personne pouvant représenter une figure paternelle dont la présence ou la disponibilité est déficitaire. En parallèle à mes résistances, Jean ne pouvait investir la thérapie par conflit de loyauté envers son père. Investir son thérapeute signifiait de cette façon invalider son père, expliquant ainsi le frein que Jean mettait à la thérapie.

Comme je le disais, mes propres résistances découlant de ma dynamique personnelle peuvent expliquer la tournure de la thérapie. Mais il y a également la forte pression culturelle qui tente de nous amener à croire que les difficultés psychologiques sont

quelque chose qui doit se régler rapidement. Bien que les recherches tendent à démontrer que l'efficacité d'une psychothérapie découle de la qualité du lien qui s'établit entre le thérapeute et son client (Lecomte, Savard, Drouin & Guillon, 2004), dans la pratique, ce n'est pas toujours facile à observer. Dans cette époque de la rapidité, du « fast food » et de la valorisation des compétences, comme jeune novice, il devient parfois difficile de garder en tête ce principe de base au lieu de céder à la pression de performance que nous renvoie constamment notre culture actuelle.

L'Éducation dans la Psychothérapie : est-ce l'Endroit ?

Dans une psychothérapie, et plus particulièrement avec un enfant, les occasions de faire des interventions éducatives sont nombreuses. Par contre, est-ce l'endroit? Dans le cas présenté dans cette recherche, cette question s'est posée de façon très intense à la douzième séance où Jean a vraiment laissé libre cours à son agressivité à l'endroit du chat. À ce moment précis, plusieurs voies s'offraient en terme d'intervention.

Néanmoins, le choix de la voie à prendre est resté et reste toujours déterminé par le jugement du thérapeute. En fait, je crois que l'action éducative doit être portée selon le niveau de destructivité du client. En ce sens, un enfant qui voudrait directement frapper l'animal ou encore le thérapeute, doit être arrêté immédiatement en clarifiant avec lui que ce genre de comportement n'est pas toléré. Néanmoins, lorsque le niveau de destructivité est plus bas et que le risque d'atteinte physique est peu ou pas probable, je crois qu'il est préférable de laisser le client libre tout en restant très attentif à ce qui se

joue. De plus, l'intervention devient une nécessité, car malgré les apparences, le client ne cherche pas seulement à détruire les objets du local, il cherche également à détruire les objets intériorisés qui sont en fait une partie de la composition de son être. En d'autres termes, dans ces moments, le client se retrouve en mode d'autodestruction. Or, il semble logique de croire que pour aider un client à sortir d'un fonctionnement entravant son plein épanouissement, il faut préalablement l'aider à voir ce qu'il s'impose à lui-même. En un sens, l'humain ne réussit vraisemblablement qu'à améliorer les choses, les aspects et les objets qui ont pu être explorés, regardés, reconnus et finalement admis.

Harmoniser le Degré d'Investissement Tangible du Lien et la Neutralité

Bienveillante

Aussitôt qu'on parle de psychothérapie, à mon sens, on parle d'investissement bidirectionnel du lien entre le thérapeute et le client. Mais dans une psychothérapie psychodynamique, d'un point de vue théorique et pratique, on doit considérer la neutralité bienveillante. Face à ce concept, plusieurs interprétations sont possibles et la façon de la présenter diffère d'un psychothérapeute à l'autre. En ce qui me concerne, j'y associe la non-directivité et la réserve du thérapeute face à ses propres réactions contre-transférentielles. En ce sens, les impulsions personnelles du thérapeute qui émergent de la relation transférentielle ne doivent pas être agies, mais plutôt contenues afin qu'elles

puissent murer vers une réflexion donnant pour résultat une intervention aidante pour le client.

Néanmoins, le fait de contenir ses propres impulsions, ne devrait pas créer obstacle à la spontanéité du thérapeute. En fait, la spontanéité du thérapeute peut être au service de sa créativité dans le lien avec le client. Avec Jean, on peut remarquer dans les premières rencontres ma réticence à faire preuve d'initiative. Inversement, la spontanéité dont je pouvais faire preuve à la onzième et à la douzième rencontre était une manifestation concrète de mon investissement du lien avec Jean. En fait, en proposant le *Squiggle* (Winnicott, 1971) ou mieux encore, en décidant d'utiliser ma voix pour parler pour le chat, je me suis permis simplement de prendre une voie où il serait possible que Jean ait du plaisir simultanément. L'effet fut considérable dans cette psychothérapie, car ce fut la première fois que Jean a pu, par l'effet de mon intervention investie dans le lien, mettre à nu sa tendance sadique. On peut donc penser que Jean s'est suffisamment senti en confiance et considéré pour se permettre ce type de démonstration.

En bref, le côté *bienveillant* de la neutralité bienveillante peut ainsi représenter la sincérité à vouloir aider l'autre. Il peut symboliser la considération du thérapeute pour son client, la valeur qu'il lui accorde. Ainsi, la façon dont réagit le client aux initiatives du thérapeute devient de cette façon un élément transférentiel duquel peut émerger une interprétation dynamisante pour le client.

Quelques Pistes de Recherches en Psychothérapie Assistée par l'Animal

La Principale Lacune de la Méthode de la Présente Recherche

Il ne fait aucun doute que l'observation effectuée dans cette recherche a amené une richesse appréciable de laquelle on peut mieux percevoir ce qui sous-tend les maintiens et les variations de distances. Néanmoins, les prises de mesure ont parfois été difficiles. Premièrement, puisque la caméra était directement placée dans la salle de thérapie, une certaine portion du local ne pouvait pas être filmée. Ceci a fait en sorte que certaines prises de mesure se sont faites à la fois par déduction selon les directions des regards et évidemment, par la mémoire du thérapeute ce qui enlève une certaine précision à la prise de mesure.

Il serait donc intéressant de pouvoir refaire une expérience semblable où ce détail technique serait mieux contrôlé soit par l'utilisation de deux caméras à des endroits différents ou encore par la collaboration d'un observateur en direct derrière une vitre sans tain.

Par ailleurs, le nombre important de changements de distances amène à penser que des prises de mesure plus fréquentes permettraient d'amener davantage de précision et d'informations pour une expérience semblable.

L'Utilisation de l'Animal dans un Contexte d'Évaluation

Dans la présente recherche, l'emphase a davantage été mise sur la contribution du chat dans la psychothérapie de Jean. Néanmoins, les premiers moments où Jean s'est retrouvé dans le même local que le chat sont venus confirmer certaines hypothèses diagnostiques. Partant de ce fait, il apparaît intéressant de voir comment il serait possible d'élaborer un type d'entrevue semi-structurée où à partir de questions ouvertes, l'enfant serait amené à élaborer. En fait, le rationnel théorique serait semblable à celui de n'importe quel outil projectif en ce sens que l'enfant pourrait projeter son propre vécu sur l'animal. Les questions pourraient avoir la forme suivante : « Que fait *X* (nom de l'animal) avec ses amis lorsqu'il les rencontre? » ou encore « Avec qui, papa ou maman, *X* (nom de l'animal) aime-t-il mieux se retrouver, et pourquoi? » Il serait également possible d'amener l'enfant à raconter une histoire en incluant l'animal, ce qui l'amènerait indirectement à parler de lui-même. Ou encore, par l'entremise du dessin de l'animal, d'autres éléments diagnostiques pourraient également être récoltés. En bref, un univers de possibilités s'offre en recherche pour construire un canevas d'entrevue diagnostique assistée par l'animal.

Quantitativement, d'autres possibilités s'offrent à la recherche liée à l'évaluation assistée par l'animal. Encore ici, il faudrait élaborer un canevas de questions, d'actions et d'activités qui seraient administrées dans un contexte d'évaluation structurée. Les questions ou les observations pourraient être du genre : « À quelle partie du corps de l'animal l'enfant touche-t-il lors du premier contact? » ou « Comment l'enfant s'y

prend-il pour amener l'animal à s'asseoir devant la consigne d'amener l'animal à s'asseoir? » Un regroupement d'items de ce genre et mis en relation statistique avec un outil quantitatif standardisé amènerait une autre forme d'évaluation qui dans bien des cas, serait perçue comme un moment plaisant plutôt que comme une contrainte pour l'enfant.

Privilégier la Recherche Qualitative en Psychothérapie Assistée par l'Animal

La majorité des recherches portant sur la psychothérapie assistée par l'animal tente de répondre à une question qui revient constamment : est-ce que ce genre de traitement est efficace? Et dans la majorité des cas, la réponse est oui, mais il arrive quelques fois qu'elle puisse être non.

Néanmoins, une lacune importante se retrouve dans un tel questionnement dichotomique, on oublie ce qui intéresse le plus les cliniciens : *Pourquoi* ce type d'intervention est efficace et *comment* s'est déroulé la psychothérapie pour partir d'une symptomatologie A à une symptomatologie B.

Lorsqu'on prend le temps d'y penser, il est logique de croire que c'est par des recherches qualitatives cliniques que la psychothérapie assistée par l'animal deviendra plus riche. Peu importe le paradigme dans lequel pratique le clinicien, il n'en demeure pas moins que les études de cas dans lesquelles il est possible d'avoir accès à ce qui s'est passé dans la salle de thérapie deviennent fort intéressantes. De cette façon, il est

possible de s'instruire de l'expérience de l'autre en pouvant constater ce qui est apparu approprié et ce qui ne semble pas avoir fonctionné.

La psychothérapie assistée par l'animal est une alternative trans-théorique pratiquée par divers professionnels pratiquant dans des domaines variés. En ce sens, l'univers des applications possibles de cette approche est illimité. Ainsi, dans un domaine si peu développé, l'exploration et l'observation sous toutes ses formes semblent en effet le premier pas.

Conclusion

L'objectif central de cette recherche, qui visait principalement à amener une mise en relation explicative des interactions de l'enfant, du chat et du thérapeute avec le vécu intrapsychique de l'enfant, peut être considéré atteint. Évidemment, par son aspect idiosyncrasique, la généralisation de cette recherche reste limitée. Néanmoins, l'utilisation du *rôle de double* (Moreno, 1965) dans la psychothérapie assistée par l'animal constitue une première et apparaît être une voie à développer dans l'utilisation de l'animal en thérapie.

Par ailleurs, cette recherche reste précieuse par l'utilisation du chat en thérapie. Bien que certains professionnels utilisent le chat dans leur pratique, très peu d'auteurs en font mention dans la littérature.

Mais là où cette recherche est unique, c'est dans son aspect exhaustif du processus thérapeutique. Le caractère descriptif de chacune des séances avec les observations détaillées et les mesures de distances à toutes les cinq minutes permet d'entrer plus en profondeur dans l'effet de la contribution de l'animal dans une psychothérapie d'enfant.

Il y a environ 40 ans, Levinson (1997) introduisait dans le domaine de la psychothérapie l'utilisation de l'animal. Bien qu'il le faisait dans une perspective psychodynamique, personne n'avait poussé plus loin la recherche en psychothérapie assistée par l'animal à l'intérieur précisément de ce paradigme. Par ce retour en arrière dans les fondements de cette approche, un pas vers l'avant vient d'être posé.

Références

- Achenbach, T.M. & Edelbrock, C.S. (1983). *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Behavior Profile*. Burlington, VT: University Associates in Psychiatry.
- Achenbach, T.M. (1991a). *Manual for the teacher's report form and 1991 profile*. Burlington: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Achenbach, T.M. (1991b). *Manual for the Child Behavior Checklist/4-18 NS 1991 Profile*. Burlington, VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Achenbach, T.M. & Rescola, L.A. (2001) *Manual for the ASEBA School-Age Forms & Profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children Youth and Families.
- American Professional Credentialing Services. (1996). *Y-OQ 2.0 Administration and Scoring Manual*. New York: University Press.
- Anderson, W., Reid, P., & Jennings, G.L. (1992). Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease. *Medical Journal of Australia*, 157, 298-301.
- Arkow, P. (1992). Cruelty to animals in child abuse. In: *Animals ans us*. International Conference on the Relationship between Humans ans Animals. Montréal : HABIC.
- Athy, A.L. (2006). Undergraduate psychology majors: Effects of a trained dog in child centered play therapy on children's biobehavioral measures of anxiety (Thèse de doctorat, University of North Texas, 2005). *Dissertation Abstracts International*, 66(7-A), Section A: Humanities and Social Sciences, 2498.

- Beck, A. & Katcher, A. (1996). *Between pets and people*. West Lafayette, Ind.: Purdue University Press.
- Beck, A.T., Steer, R.A., & Brown, G.K. (1996). *BDI-II manual*. San Antonio, TX: The Psychological Corporation, Harcourt Brace.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. New York: Basic Books.
- Brickel, M. (1982). Pet-facilitated psychotherapy : A theoretical explanation via attention shifts. *Psychological Reports*, 50, 71-74.
- Brickel, M. (1985). Initiation and maintenance of the human-animal bond. Familial roles from a learning perspective. In M.B. Sussman (Éds), *Pets and the family* (pp. 31-48). New York: The Hayworth Press.
- Brooks, S.M. (2006). Animal-Assisted Psychotherapy and Equine-Facilitated Psychotherapy. Dans N. B. Webb (Éd.), *Working with traumatized youth in child welfare* (pp.196-218). New York: Guildford Press.
- Bruininks, R.H., Woodcock, R.W., Hills, B.K., & Weatherman, R.F. (1985). *Developpement and standardization of the scales of independent behavior*. Allen, Texas: DLM Teaching Resources.
- Clutton-Brock, J. (1977). Man-made dogs, *Science*, 197 (4311), 1340-1342.
- Corman, L. (1966). *Le test PN*, Paris: Presses universitaires de France.
- Covert, A.M., Whiren, A.P., Keith, J. & Nelson, C.(1985). Pets, early adolescents and families. *Mariage and family Review*, 8, 95-108.
- Delta Society (1996). *Standard of practice for animal-assisted activities and animal-assisted-therapy* (2nd ed.)New York: McGraw-Hill.

- Fine, A.H. (2000). Animals and Therapists: Incorporating Animals in Outpatient Psychotherapy. Dans Aubrey H. Fine (Ed.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy* (pp. 179-211). San Diego: Academic Press.
- Friedmann, E., Katcher, A.H., Lynch, J.J. & Thomas, S.A. (1980). Animal companions and one-year survival of patients after discharge from a coronary care unit. *Public Health Reports*, 95, 307-312.
- Gagnon, J., Bouchard, F., Landry, M., Belles-Isles, M., Fortier, M. & Fillion, L. (2004). Implantation d'un programme de zoothérapie en milieu hospitalier pour enfants atteints de cancer : une étude descriptive. *INFOS-SOINS, Bulletin des soins infirmiers du CHUQ*, 17 février 2004, 210-216
- Grandin, T. (1995). *Thinking in pictures and other reports from my life with autism*. Vintage Books: New York.
- Greenwald, A.J. (2001). Undergraduate psychology major: The effect of a therapeutic horsemanship program on emotionally disturbed boys (Thèse de doctorat, Pace University, 2000). *Dissertation Abstracts International*, 62 (2-B), Section B : The Sciences and Engineering, 1078.
- Hansen, K.M., Messinger, C.J., Baun, M.M. & Megel, M. (1999). Companion animals alleviating distress in children. *Anthrozoos*, 12(3), 142-148.
- Harlow, H.F. (1958). The nature of love. *American Psychology*, 13, 673-685.

- Hart, L.A. (2000). Psychosocial benefits of animal companionship. Dans Aubrey H. Fine (Ed.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy* (pp. 59-78). San Diego: Academic Press.
- Heindl, B.A. (1996). Undergraduate psychology majors: The effectiveness of pet therapy as an intervention in a community-based children's day treatment program (Thèse de doctorat, Mississippi State University, 1996). *Dissertation Abstracts International*, 57(4-A), Section A: Humanities and Social Sciences, 1501.
- Joseph, J. (1979). *Joseph pre-school and primary self-concept screening test. Instruction manual*. West Dale, IL: Stoelting Co.
- Kaminski, M., Pellino, T. & Wish, J. (2002). Play and pets: The physical and emotional impact of child-life and pet therapy on hospitalized children. *Children's Health Care*, 31(4), 321-335.
- Katcher, A.H. & Wilkins, G. (1993). Dialogue with animals: Its nature and culture. In E.O. Wilson & S. Kellert (Eds), *The biophilia hypothesis*. Washington, DC: Island Press.
- Katcher, A.H., & Wilkins, G.C., (1998). Animal-Assisted Therapy in the Treatment of Disruptive Behavior Disorders in Children. Dans Ante Lundberg (Ed.), *The environment and mental health: A guide for clinicians*. (pp. 193-204). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates.

- Katcher, A.H., & Wilkins, G.C., (2000). The Centaur's lessons: Therapeutic education through care of animals and nature study. Dans Aubrey H. Fine (Ed.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy* (pp. 153-178). San Diego: Academic Press.
- Kellert, S.R. (1997). *Kinship to mastery: Biophilia in human evolution and development*. Washington, DC: Island Press.
- Kidd, A.H. & Kidd, R.M. (1987). Reactions of infants and toddlers to live and toy animals. *Psychological Reports*, 61, 455-464.
- Kogan, L.R., Granger, B.P, Fitchett, J.A., Helmer, K.A. & Young, K.J. (1999). The human-animal team approach for children with emotional disorders : Two case studies. *Child and Youth Care Forum*, 28(2), 105-121.
- Kopasova, D. (2002). Nase Skusenosti S Vyuzitim Hipoterapie V Ramci Starostlivosti O Deti/ Our experience with use of hippotherapy within scope of child. *Psychologia a Patopsychologia Dietata*, 37 (3), 242-246.
- Lecomte, C., Savard, R., Drouin, M.S. & Guillon, V. (2004). Qui sont les thérapeutes efficaces? Implications pour la formation en psychologie. *Revue Québécoise de Psychologie*, 25(3), 73-102.
- Lesieur, E. (2005). Les chats dans l'histoire, <http://webchats.free.fr/histoire.php>, 2005 consulté en date du 1^{er} septembre 2006.
- Levinson, B. (1968). Household pets in residential schools. *Mental Hygiene*, 52(3), 411-414.

- Levinson, B. (1978). Pets and personality development. *Psychological reports*, 42(3), 1031-1038.
- Levinson, B. (1997). *Pet-oriented child psychotherapy*. (éd. rév. par Mallon G. P.), Springfield: Charles C. Thomas, publisher (édition originale publiée en 1969).
- Lieber, J.S. (2002). Undergraduate psychology majors: Animal-assisted therapy for elementary students with emotional or behavioral disorders (Thèse de doctorat, University of Northern Colorado, 2002). *Dissertation Abstracts International*, 63(7-A), Section A: The Humanities and Social Sciences, 2505.
- Limond, J.A, Bradshaw, J.W.S., & Cormack, K.F.M (1997). Behavior of children with learning disabilities interacting with a therapy dog. *Anthrozoos*, 10 (2-3), 84-89.
- Lorenz, K. (1969). *L'agression. Une histoire naturelle du mal*. Paris : Flammarion (ouvrage original allemand publié en 1963).
- Lorenz, K. (1984). *Les fondements de l'éthologie*. Paris : Flammarion (ouvrage original allemand publié en 1978).
- Lukina, L.N. (1999). Influence of dolphin-assisted therapy sessions on the functional state of children with psychoneurological symptoms of diseases. *Human Physiology*, 25(6), 676-679.
- Macauley, B.L. & Gutierrez, K.M. (2004). The Effectiveness of Hippotherapy for Children with Language Learning Disabilities. *Communication Disorders Quarterly*, 25(4), 205-217.
- Mallon, G.P. (1993). A study of the interactions between men, women, and dogs at the ASPCA in New York City. *Anthrozoos*, 6(1), 43-48.

- Mallon, G.P. (1994). Some of our best therapists are dogs. *Child and Youth Care Forum*, 23(2), 89-101.
- Mallon, G.P. (1994b). Cow as co-therapist : Utilisation of farm animals as therapeutic aides with children in residential treatment. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 11(6), 455-474.
- Mehrabian, A. & Ferris, S.R. (1967). Inference of attitudes from non-verbal communication in two channels. *Journal of Counseling Psychology*, 31, 248-252.
- Melson, G. (1990). Fostering inter-connected with animals and nature: The developmental benefits for children. Paper presented to Green Chimneys People, Pets, and Plants Conference, Brewster, NY.
- Melson, G.F., Peet, S. & Sparks, C. (1991). Children's attachment to their pets: Links to socio-emotional development. *Children's Environments Quarterly*, 8, 55-65.
- Melson, G.F. (2000). Companion Animals and the Development of Children: Implications of the Biophilia Hypothesis. Dans Aubrey H. Fine (Éd.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy* (pp. 375-383). San Diego: Academic Press.
- Messent, P.R. & Serpell, J.A. (1981). An historical and biological view of the pet-owner bond. Dans B. Fogle (Éd.), *Interrelation Between People and Pets* (pp. 5-22), Springfield, Ill.: Charles C. Thomas.
- Mississippi State Department of Mental Health Minimum Standards. (1994). Unpublished Manual, Mississippi State Department of Mental Health.

- Moreno, J.L. (1965). *Psychothérapie de groupe et psychodrame*, France : Quatrige/ Presse universitaire de France. (Ouvrage original publié en allemand la même année puis traduit en anglais, et de l'anglais au français).
- Musil, R. (1970) Domestication of the dog already in the Magdalenian. *Anthropologie*, 8, 87-88.
- Nathanson, D.E. (1998). Long-term effectiveness of dolphin-assisted therapy for children with severe disabilities. *Anthrozoos*, 11 (1), 22-32.
- Nathanson, D.E., de Castro, D., Friend, H., & McMahon M. (1997). Effectiveness of short-term dolphin-assisted therapy for children with severe disabilities. *Anthrozoos*, 10 (2-3), 90-100.
- Newby, J. (1999). *The animal attraction*. Sydney: Australian Broadcasting Corporation.
- Olex, N. (2002). Undergraduate psychology majors: Therapists' perception of the role animals-play promoting client empathy (Thèse de doctorat, Massachusetts School of Professional Psychology, 2002). *Dissertation Abstracts International*, 63(5-B), Section B: The Sciences and Engineering, 2597.
- Paul, E.S. (2000). Love of pets and love of people. In A.L. Podberscek, E.S. Paul & J.A. Serpell (Eds) *Companion animals and us: Exploring the relationships between people and pets* (pp.194-202) Cambridge: Cambridge University Press.
- Poresky, R. & Hendrix, C. (1990). Differential effects of pet presence and pet bonding in young children. *Psychological Reports*, 67, 51-54.

- Prothmann, A., Albrecht, K., Dietrich, S., Hornfeck, U., Stieber, S. & Ettrich C. (2005). Analysis of child-dog play behavior in child psychiatry. *Anthrozoös*, 18(1), 43-58.
- Prothmann, A., Bienert, M. & Ettrich, C. (2006). Dogs in child psychotherapy: Effects on state of mind. *Anthrozoös*, 19(3), 265-277.
- Redefer, L.A. & Goodman, J.A. (1989). Brief Report: pet-facilitated therapy with autistic children. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 19(3), 461-467.
- Rogers, A.L. & Fine, H.J. (1977). Personal distance in play therapy with an autistic and a symbiotic psychotic child. *Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 14(1), 41-48.
- Rothe, E.Q., Vega, B.J., Torres, R.M., Soler, S.M.C., & Pazos, R.M.M. (2005). From kids and horses: Equine facilitated psychotherapy for children. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 5(2), 373-383.
- Servais, V. (1999). Some comments on context embodiment in zootherapy: The case of the Autidolfin project. *Anthrozoös*, 12(1), 5-15.
- Shepard, P. (1993). On animal friends. In S.R. Kellert & E.O. Wilson (Eds.), *The biophilia hypothesis* (pp. 275-300), Wasington, DC: Island Press.
- Spielberger, C.D., Edwards, C.D., Lushene, R., Montuori, J. & Platzek, D. (1973). *State-Trait Anxiety Inventory for Children: Manual, test booklet, scoring key*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.

- Strayer, J. & Roberts, W. (1997). Children's personal distance and their empathy: Indices of interpersonal closeness. *International Journal of Behavioral Development*, 20(3), 385-403.
- Ullman, R.K., Sleator, E.K., & Sprague, R.L. *The ADD-H Comprehensive Teacher Rating Scale*. Copyright 1996, 1988, 1991 by MetriTech, Inc. 4106 Fieldstone Road, Champaign, Ill, 6126-6479.
- Vidrine, M., Owen, P.S. & Faulkner, P. (2002) Equine-facilitated group psychotherapy : Applications for therapeutic vaulting. *Issues in Mental Health Nursing*, 23(6), 587-603.
- Vigne, J.-D., Guilaïne, J., Debue, K., Haye, L. & Gérard, P. (2004). Early taming of the cat in Cyprus. *Science*, 304, 259.
- Vranic, A. (2003). Personal space in physically abused children. *Environment and Behavior*, 35(4), 550-565.
- Wilson, E.O. (1984). *Biophilia*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Winnicott, D.W. (1994). *Déprivation et délinquance*. Paris : Éditions Gallimard [chap. 16, 26, 28] et Éditions Payot et Rivages [pour les autres chapitres] (ouvrage original anglais publié en 1984)
- Winnicott, D. W. (1971). *La consultation thérapeutique et l'enfant*. Paris : Gallimard (ouvrage original anglais publié en 1971).
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris : Gallimard (ouvrage original anglais publié en 1971).

Woolley, C.C. (2005). Undergraduate psychology majors: Changes in child symptomatology associated with animal-assisted therapy (Thèse de doctorat, Utah State University, 2004). *Dissertation Abstracts International*, 65(12-B), Section B: The Sciences and Engineering, 6681.

Appendices

Appendice A

Formulaire de consentement



Université du Québec à Trois-Rivières

Formulaire de consentement au projet sur la psychothérapie assistée par le chat

Informations générales

Le projet de recherche sur la psychothérapie assistée par l'animal est réalisé par Mario Lavallée sous la responsabilité de Colette Jourdan-Ionescu, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Cette recherche vise à décrire la contribution de la présence d'un chat dans une psychothérapie d'enfant.

Pour participer à la recherche, l'enfant devra être âgé de 7 à 12 ans.

La thérapie s'échelonnera sur 20 rencontres. Les parents seront rencontrés à chaque mois, soit environ 5 fois.

Évaluation

Dans un premier temps, une évaluation sommaire sera faite à l'aide d'outils projectifs (*Patte noire* et dessins) ainsi qu'un outil en lien avec la problématique de l'enfant (inscrire ici avant la signature finale) *l'Achenbach*.

Ce même outil, *l'Achenbach*, sera administré à la fin des rencontres.

Toutes les rencontres seront filmées selon la politique générale du CUSP. De ces bandes audio-visuelles, un verbatim sera transcrit afin d'effectuer une analyse de la contribution de l'animal. Il est à noter que les parents seront également filmés lors des rencontres qui auront lieu avec eux.

Risques

Les risques possibles sont ceux présents lors d'un contact avec un chat dégriffé, soit des morsures. Néanmoins afin de diminuer les risques, l'animal a été vacciné, dégriffé et, surtout, sélectionné en considérant son environnement premier d'éducation (avec présence d'enfants) et son caractère. De plus, chaque rencontre sera faite en présence du chat, de l'enfant et du thérapeute ce qui diminue les risques d'atteintes physiques.

D'un point de vue psychologique, les peurs de l'enfant seront considérées et si elles sont trop grandes, une introduction progressive du chat sera réalisée. Afin que l'enfant sache que le chat restera au CUSP à la fin des rencontres, il lui sera expliqué dès le départ qu'il ne sera en contact du chat que lors des rencontres au CUSP. Ceci facilitera le détachement lors de la fin des rencontres.

Confidentialité lors de la publication de l'essai

Afin de préserver la confidentialité du participant, son nom, ainsi que certaines données personnelles et familiales seront modifiées. Ceci fera en sorte qu'il sera impossible de reconnaître l'identité de l'enfant ainsi que des membres de sa famille dans le travail final qui suivra cette expérimentation.

Destruction des données primaires

Suite à la fin des rencontres, un travail de réflexion et de rédaction suivra. Les bandes audiovisuelles seront détruites deux ans après la fin des rencontres.

Liberté quant à la possibilité de se retirer

Il est clairement établi que le participant peut demander de se retirer en tout temps et sans qu'il n'ait de justification à fournir.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-05-102-07. Il a été émis le 28 septembre 2005.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M^{me} Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

CONSENTEMENT DES PARENTS

Nous, confidentiel et confidentiel,
(père) (mère)
parents de Jean, né le confidentiel
(prénom et nom de l'enfant) (date de naissance)

reconnaissons avoir été suffisamment informés du projet de recherche sur la psychothérapie assistée par le chat et de bien comprendre ce que cette recherche implique pour notre enfant. En toute connaissance et en toute liberté, nous acceptons d'y participer, ainsi que notre enfant.

Nous autorisons par ailleurs le responsable du projet de recherche, Mario Lavallée, à utiliser les résultats de notre participation et de celle de notre enfant selon les informations qu'il nous a fournies.

X

Signature du père

X

Signature de la mère

Engagement de l'étudiant et de la directrice de recherche

Je, Mario Lavallée, étudiant au doctorat en psychologie sous la direction de Colette Jourdan-Ionescu, m'engage à mener la présente recherche sur la psychothérapie assistée par la chat selon les dispositions acceptées par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des participants tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies. Je m'engage également à fournir aux participants tout le support permettant d'atténuer les effets négatifs pouvant découler de la participation à cette recherche.

Original signé

Mario Lavallée
Étudiant en psychologie
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Idem

Colette Jourdan-Ionescu
Directrice de recherche
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Appendice B

Verbatim du test *Les aventures de Pattenoire*

Verbatim PN de Jean

Légende

T : Thérapeute

E : Enfant

I : Identification, c'est-à-dire, le personnage auquel s'identifie l'enfant

(italique) : questions et commentaires facilitants dans la section « préférence-identification »

Frontispice

T : Aujourd'hui, je vais te demander de me raconter des histoires. Est-ce que ça t'arrive de raconter des histoires?

E : Oui

T : En fait, c'est comme un livre ce que je vais te montrer. Ce sont des cartes sur lesquelles il y a des images et à partir de l'image, tu me racontes une histoire. Ça te va?

E : Oui (je mets le frontispice devant lui)

E : Des cochons...qui mangent de l'herbe.

T : Hum hum, qui mange de l'herbe. En fait, ça, c'est comme la page couverture. Alors, ce sont les aventures de PN où sont représentées les aventures du petit cochon PN. Est-ce que tu le vois (il le pointe)

T : Oui, c'est lui. Est-ce que tu vois ce qui est écrit?

E : Le e e a ven tu re de patte noir e.

T : Les aventures de PN. Est-ce que tu sais pourquoi on l'appelle PN?

E : Parce qu'il a une patte noire

T : Hum hum parce qu'il a une patte noire. Et pour toi, ce serait un garçon ou une fille PN?

E : Un garçon.

T : Et quel âge tu lui donnerais à PN

E : 6 ou 7 ans

T : Lequel des deux pour toi, 6 ou 7 ans.

E : Entre les deux.

T : Et ça serait quoi entre les deux?

E : 6 ans ½. C'est l'âge que j'ai.

T : c'est l'âge que tu as. Et les deux petits blancs, qu'est-ce qu'on va en faire?

E : On va les appeler des cochons blancs.

T : Ok. Les cochons blancs

E : (il lit l'inscription du bas) des sins de pul das.

T : de Paul Dos. Ça c'est le nom de celui qui a fait les dessins. Et c'est Jean qui va raconter les histoires. Ça arrive ça des fois que c'est un qui a fait les dessins et que c'est un autre qui fait les histoires. Les deux petits blancs, est-ce que tu leur donnerais des noms séparément ou on les laisse cochons blancs?

E : Celui-là, ça serait Oscar (droite).

T : Ok, celui-là Oscar. Et l'autre?
 E : L'autre, heu heu... Mario
 T : Mario ok
 E : Quel age aurait Oscar?
 T : 6½ Et Mario?
 E : 6½
 T : Ok et les deux gros?
 E : Ils auraient les mêmes noms, Mario Mario
 T : Ok, mais ça sera mélangeant si on leur donne le même nom.
 E : Mario grave
 T : Ok Mario grave, et ça serait lequel?
 E : Celui avec la tâche noire.
 T : Ok et l'autre.
 E : Et l'autre...Mario l.
 T : Ok et puis entre eux, est-ce qu'ils ont des liens?
 E : C'est quoi des liens?
 T : Est-ce qu'ils se connaissent?
 E : Oui
 T : D'accord. Est-ce qu'ils sont dans la même famille ou encore est-ce qu'ils sont des amis?
 E : C'est des amis.
 T : Où est-ce qu'ils se sont rencontrés ces amis-là?
 E : Dans une ville. Ils étaient dans une cage..Ils étaient face à face.

Étalement des cartes et explication des consignes (En voyant Bataille, Jean dit spontanément que celle-là, ça n'a pas l'air de bien aller)

Auge

Celle-là, je vais te raconter l'histoire de lui. C'est qu'il fait pipi ici (gratte le jet)... dans un genre de bain...Pis là lui dort (mère)...pis lui aussi (père). Pis lui, yé couché mais il dort pas. Pis lui yé couché. Pis ça, c'est un autre genre de bain. Pis c'est fini.

Bataille

Eux autres, ils se chamaillent...Pis lui court parce qu'il aime pas ça...Pis eux autres...eux autres y sont tristes.

Jars

Un oiseau qui tire la queue (il regarde beaucoup)...Pis lui est triste. (*Est-ce que tu vois autre chose dans cette carte là?*) Non.

Portée

Lui met du foin...Lui boit de l'eau (*lequel*) celui-là. Pis les trois petits bébés boit du lait. Pis eux autres sont enfermés dans une cage...Lui met de l'eau.

Tétée I

C'est que...c'est que...lui boit du lait à sa maman. Pis sa maman lui donne du lait. Pis c'est fini.

Père (carte additionnelle)

C'est que lui est dans l'arbre...il essaie d'attraper le petit oiseau (*lequel*) (il pointe celui de droite)
Sa maman a l'aide. C'est fini.

Trou

Lui, c'est qu'il est pris dans l'eau (*comment*). Lui, c'est qu'il est pris dans l'eau et il est tout noir.

Rêve Père

C'est que lui dort...Pis lui...il pense...fini.

Nuit

Lui c'est que...il y en a qui sont enfermés...Pis sa maman pis lui sont séparés (*Lesquels*) Eux autres sont séparés (il pointe les parents).

Hésitation

Lui peut pas boire de l'eau parce qu'il y en a 2....Pis lui...eux ils peuvent voir, ils peuvent boire parce qu'ils ont pris la place. C'est tout. (*Tu vois pas autre chose*) (Il fait signe non)

Chèvre

Ça, c'est pas sa maman pis il boit quand même dans le lll, dans la chèvre.

Charrette

Pis lui, y rêve que sa famille sont pauvres...Pis qu'il pousse dans un chariot et l'amène quelque part. (il se tire les sourcils)

Tétée II

C'est qu'eux autres y courent. Pis lui, y boit. Pis lui.... (il vient pour me remettre la carte) (*Tu t'en allais dire quelque chose?*) Pis lui pis lui, je sais pas ce qu'il fait.

Rêve mère

Lui, c'est un petit cochon qui pense.

Jeux sales

C'est que lui...ces trois là, y se lavent...Pis lui y regardent.

Départ

Lui, c'est qu'il est perdu et y'arrive à une ville.

Baiser

C'est qu'eux autres, ils s'embrassent. Pis lui, il est pauvre.

Préférence-identification

Aimées

1-Père (carte additionnelle)

Parce que je trouve que c'est joyeux (*qu'est-ce qui t'a amené à trouver que c'est joyeux*) Parce que y'a plein d'oiseaux et d'écureuil. (*Et les deux personnages, qui sont-ils?*) Oscar et l'autre s'appelle Natacha.

I : le petit oiseau ici

2-Portée

C'est comme l'autre (*qu'est-ce que tu veux dire*) C'est comme l'autre (*Tu l'as choisi parce que c'est comme l'autre*) Oui (*Tout à l'heure tu disais que c'était joyeux, qu'est-ce que tu trouves joyeux*) parce que les monsieurs sont gentils et laissent boire les cochons.

I : Oscar (PN)

R : Il y en a deux pareilles

3-Rêve père

Parce que celle-là, y pense...il a la bouche contente

I : lui (celui qui dort) Oscar (PN)

4-Auge

Lui (il pointe celui qui pisse) (*Ok, tu serais lui mais pourquoi as-tu choisi celle-là*) Parce qu'il dort toute à part lui pis lui. (*Et comment trouves-tu ça qu'il pisse*) (Il se met à rire) C'est l'effet des cochons. (*Pis ça, c'est quoi en pointant la mangeoire*) C'est le bain.

I : Oscar (PN)

R : L'autre paquet, on vas-tu le faire aussi?

M : On va le faire mais différemment

5-Bataille

Parce qu'ils se tirent les oreilles (*Comment qu'ils trouvent ça se tirer les oreilles*) Pas si bien. (*Comment ça se fait qu'ils se sont mis à se tirer les oreilles eux autres*) Parce que que il y avait une petite graine à manger et ils se sont mis à se chamailler parce qu'ils la voulaient.

I : pointe (celui qui court) Oscar

6-Hésitation

Parce que..parce que je trouve que c'est joyeux comme la première..comme la première (*qu'est-ce qui te fait dire que c'est joyeux*) Lui, il a la bouche contente. (*Comment qu'il va faire pour boire*) je sais pas.

I : Lui, celui qui peut pas boire, Oscar (PN)

E : Après, c'est-tu fini.

T : Pas tout à fait. Mais ça va bien, tu travailles fort.

E : Oui

7-Rêve mère

La même chose.(*pourquoi tu l'aimes plus*) Y'en avait deux. Je voulais faire les deux. (*pourquoi tu les aimes*) Il a la bouche contente (il baille) (*Qu'est-ce qu'il fait lui*) Il rêve, il rêve qu'il gagne un trophée (*Ah oui qu'est-ce qu'il a fait pour gagner un trophée*) Il a joué au soccer pendant 2-3 ans.

I : Lui (celui qui dort) Oscar (PN)

E : Est-ce qu'on a fini après ça?

T : On va aller jusqu'au bout. Tu as hâte d'avoir fini?

E : (fais signe que oui de la tête)

T : Mais tu travailles fort. C'est important d'aller jusqu'au bout. C'est une façon pour moi de mieux te connaître et c'est important de la compléter. (il prend la prochaine carte)

8-Tétée I

Parce qu'elle est joyeuse, lui, il a la chance de boire (*Et l'autre, c'est qui*) sa mère (*et comment elle trouve ça qu'il boive du lait*) Bien

I : Lui Oscar (PN)

9-TétéeII

Parce que eux autres y courent (*pourquoi qu'ils courent*) parce qu'ils veulent jouer (*pis lui, y veut pas jouer*) Il aime mieux boire.

I : (pointe) Oscar (PN)

10-Baiser

E : Qu'est-ce que tu as écrit ici?

T : Baiser

Parce que je la trouve joyeuse (*qu'est-ce qui te fait dire qu'elle est joyeuse*) Le baiser (*Tantôt, tu me disais que lui était pauvre, qu'est-ce qui te fait dire qu'il est pauvre*) Parce qu'il est au bord du ciment et qu'il a personne pour jouer (*comment qu'il se sent*) pas bien.

I : (celui qui est seul) Oscar (PN)

E : L'autre, j'ai pas le choix

11-Jeux sales

Parce que eux autre, y se lavent (*comment ils trouvent ça*) Bien

I : Celui qui plonge dans l'eau, Oscar (PN)

Après cette étape, je ramène le frontispice et je lui demande si les cochons de l'histoire étaient ceux sur le frontispice. Il me dit que oui. Je lui demande de me les renommer et il s'aperçoit de la présence de PN. Je lui offre donc la possibilité de reprendre ses réponses pour voir s'il ne voulait pas en changer. Il aurait peut-être été préférable d'attendre à la fin des non-aimées. Mais je me disais qu'en étant conscient de sa défense, face aux non-aimées, j'encourais la chance d'avoir des réponses plus nuancées. On peut donc voir dans les aimées que les réponses entre parenthèses sont celles que Jean a corrigé.

Non-aimées

1-Trou

Parce que je trouve qu'il est pauvre (*qu'est-ce que ça veut dire pour toi pauvre*) Ça veut dire qu'il est pas chanceux (*Comment qu'il se sent*) Pas bien.

I : PN

2-Nuit

Parce que les parents sont séparés avec le garçon.

I : (celui qui regarde) Tout noir parce qu'il est tout noir

E : Il commence à faire noir

3-Départ

Parce que lui est pauvre, c'est tout (*Où est-ce qu'il s'en va comme ça*) À la ville (*Et qu'est-ce qui va se passer*) Il va y avoir la guerre et ils vont le tuer.

I : PN

4-Charrette

Parce que lui c'est PN et il se sent pas bien. (*pourquoi qu'il se sent pas bien*) Parce qu'il rêve qu'ils vont l'embarquer dans un genre genre de camion. Pis sa famille, sa famille, sa famille y perd leur garçon.

I : (celui dans la charrette) PN

5-Jars

Parce qu'il y a un aigle ou un genre d'oiseau qu'il lui a tiré la queue (*Comment qu'il trouve ça se faire tirer la queue*) Pas bien (*Et l'autre comment qu'il se sent*) Il a des gros yeux.

I : (à droite) PN

6-Chèvre

Parce que lui y trouve pas ça bien. Il a qu'en même soif. (*Pourquoi qu'il ne trouve pas ça bien*)

Parce que c'est pas son lait...c'est pas du 3,25.

I : PN

Questions synthèses

+heureux : PN

-heureux : Mario

+gentil : PN

-gentil : Oscar

Préféré du père de PN : Papa noir, celui qui a un point noir.

Préféré mère : PN

Préféré PN : il aime les deux

Préféré de Oscar : préfère personne

Préféré de Mario : PN

Préféré de Jean : PN

Qu'est-ce que va devenir PN : heureux

Qu'est-ce que PN pense de sa patte noire : Bien, il se sent comme lui (*je ne comprends pas*) Ben, il est né avec une patte noire, il se sent comme lui.

Fée

Souhaits

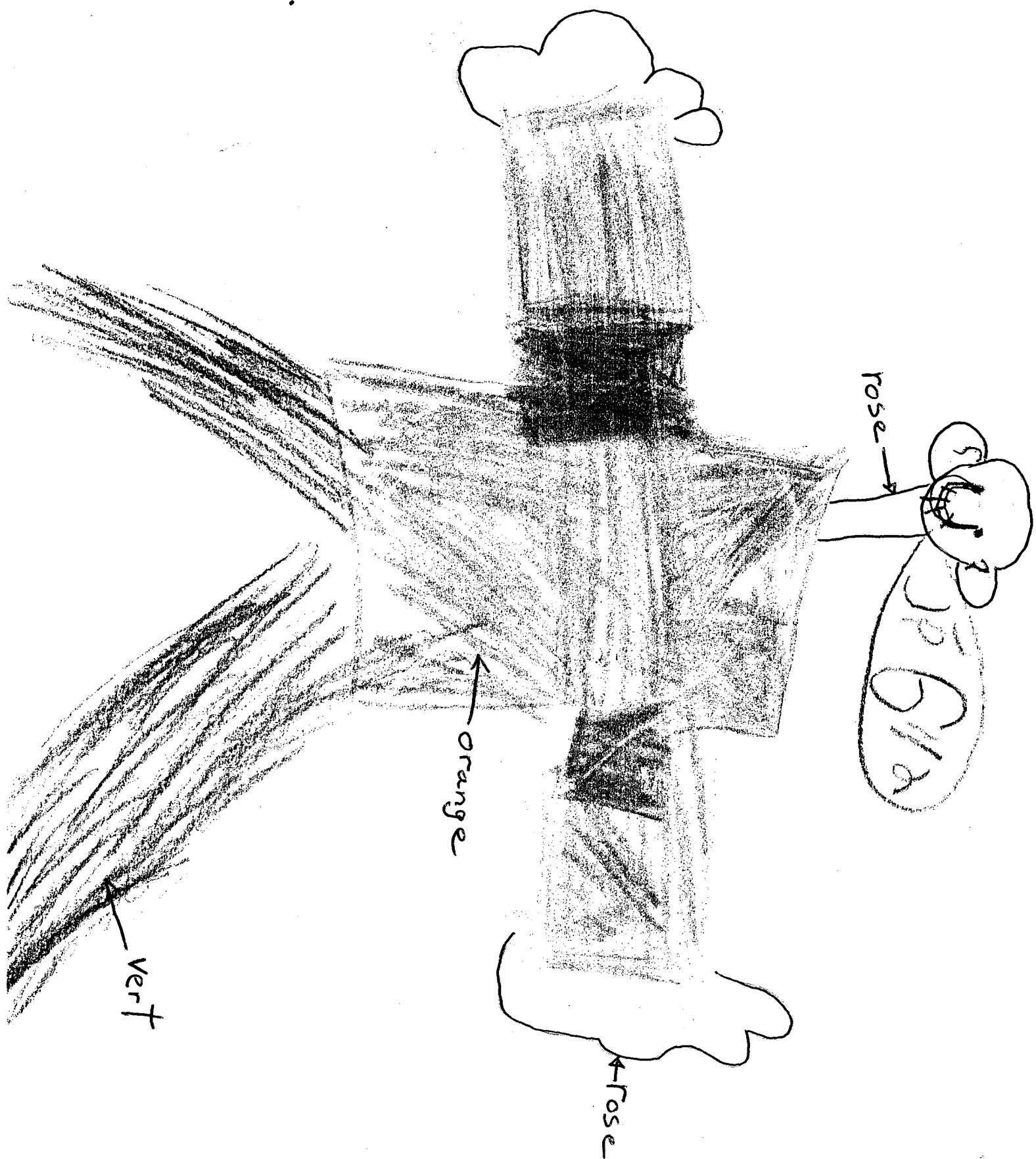
1-Avoir une caméra

2-Qu'il ait des étoiles filantes (il va les regarder et il va trouver ça beau)

3-Char téléguidé

Appendice C

Production du *Dessin de la famille*



Appendice D

Résultats au pré test



TRF PROFILE FOR BOYS — SYNDROME SCALES

Name _____ ID# _____ Age _____

	Internalizing				Externalizing				Total			
	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18
Clinical Range	32	32	16	16	18	18	22	22	20	20	52	52
	31	31			17	17	21	21	19	19	51	51
	30	30			16	16	20	20	18	18	50	50
	29	29	15		15	15	19	20	17	17	49	50
	28	28		15	16	16	18	19	16	16	48	49
	27	27		14	15	15	17	18	15	15	47	48
	26	26			14	14	16	17	14	14	46	47
	25	25		14	14	14	15	16	13	13	45	46
	24	24		13	13	13	14	15	12	12	44	45
	23	23			13	13	13	14	11	11	43	44
	22	22		12	12	12	12	13	10	10	42	43
	21	21		11	11	11	11	12	9	9	41	42
	20	20			10	10	10	11	8	8	40	41
	19	19	11		9	9	9	10	7	7	39	40
	18	18		12	10	10	8	9	6	6	38	39
	17	17			9	9	7	8	5	5	37	38
	16	16	10		8	8	6	7	4	4	36	37
	15	15		11	7	7	5	6	3	3	35	36
	14	14			6	6	4	5	2	2	34	35
	13	13	9		5	5	3	4	1	1	33	34
%ile	12	11			4	4	2	3	0	0	32	33
	11	10			3	3	1	2	0	0	31	32
	10	9			2	2	0	1	0	0	30	31
	9	8			1	1	0	0	0	0	29	30
	8	7			0	0	0	0	0	0	28	29
	7	6			0	0	0	0	0	0	27	28
	6	5			0	0	0	0	0	0	26	27
	5	4			0	0	0	0	0	0	25	26
	4	3			0	0	0	0	0	0	24	25
	3	2			0	0	0	0	0	0	23	24
	2	1			0	0	0	0	0	0	22	23
	1	0			0	0	0	0	0	0	21	22
	0	0			0	0	0	0	0	0	20	21

Date TRF filled out: _____

TRF filled out by: _____

Computations

Scale I 6

II 7

+ III 0 T

Internal (a) 13 66

Scale VII 4

+ VIII 13 T

External (b) 17 64

Scale IV 10

V 8

VI 12

+ Other

Probs 0

(c) 20

Sum (a) + (b) + (c): T

Total 60 64

OTHER

PROBLEMS

44. Bites nails

47. Overconforms to rules

55. Overweight

56h. Other physical problems

59. Sleeps in class

107. Dislikes school

110. Unclean appearance

113. Other problems

Total

Internalizing				Externalizing				Total Score			
6-11	12-18	T		6-11	12-18	T		6-11	12-18	T	
85-86	86	100	64	84	100	237-240	237-240	100			
83-84	84-85	89	63	83	89	229-236	231-236	89			
81-82	82-83	88	62	83	88	221-228	224-230	88			
79-80	80-81	87	61	82	87	213-220	218-223	87			
77-78	78-79	86	60	81	86	205-212	211-217	86			
75-76	76-77	85	59	80	85	198-204	205-210	85			
73-74	74-75	84	58	80	84	190-197	199-204	84			
71-72	72-73	83	57	79	83	182-189	192-198	83			
69-70	70-71	82	56	78	82	174-181	186-191	82			
67-68	68-69	81	55	77	81	166-173	179-185	81			
65-66	66-67	80	54	76	80	158-165	173-178	80			
63-64	64-65	79	53	75	79	150-157	167-172	79			
61-62	62-63	78	52	74	78	142-149	153-158	78			
59-60	60-61	77	51	73	77	134-141	146-150	77			
57-58	58-59	76	50	72	76	126-133	138-141	76			
55-56	56-57	75	49	71	75	118-125	123-127	75			
53-54	54-55	74	48	70	74	110-117	117-120	74			
51-52	52-53	73	47	69	73	102-109	109-112	73			
49-50	50-51	72	46	68	72	94-101	101-104	72			
47-48	48-49	71	45	67	71	86-93	93-96	71			
45-46	46-47	70	44	66	70	78-85	85-88	70			
43-44	44-45	69	43	65	69	70-77	77-80	69			
41-42	42-43	68	42	64	68	62-69	69-72	68			
39-40	40-41	67	41	63	67	54-61	61-64	67			
37-38	38-39	66	40	62	66	46-53	53-56	66			
35-36	36-37	65	39	61	65	38-45	45-48	65			
33-34	34-35	64	38	60	64	30-37	37-40	64			
31-32	32-33	63	37	59	63	22-29	29-32	63			
29-30	30-31	62	36	58	62	14-21	21-24	62			
27-28	28-29	61	35	57	61	6-13	13-16	61			
25-26	26-27	60	34	56	60	0-5	5-8	60			
23-24	24-25	59	33	55	59			59			
21-22	22-23	58	32	54	58			58			
19-20	20-21	57	31	53	57			57			
17-18	18-19	56	30	52	56			56			
15-16	16-17	55	29	51	55			55			
13-14	14-15	54	28	50	54			54			
11-12	12-13	53	27	49	53			53			
9-10	10-11	52	26	48	52			52			
7-8	8-9	51	25	47	51			51			
5-6	6-7	50	24	46	50			50			

I. ANXIOUS/DEPRESSED

- 14. Cries a lot
- 29. Fears
- 30. Fears school
- 31. Fears doing bad
- 32. Must be perfect
- 33. Feels unloved
- 35. Feels worthless
- 45. Nervous
- 50. Fearful
- 52. Feels too guilty
- 71. Self-conscious
- 81. Hurt when criticized
- 91. Talks of suicide
- 106. Anxious to please
- 108. Fears mistakes
- 112. Worries
- Total

II. WITHDRAWN/DEPRESSED

- 5. Enjoys little
- 42. Rather be alone
- 65. Won't talk
- 69. Secretive
- 75. Shy, timid
- 102. Lacks energy
- 103. Sad
- 111. Withdrawn
- Total

III. SOMATIC COMPLAINTS

- 51. Feels dizzy
- 54. Overtired
- 56a. Aches
- 56b. Headaches
- 56c. Nausea
- 56d. Eye probs.
- 56e. Skin probs.
- 56f. Stomach
- 56g. Vomiting
- Total

IV. SOCIAL PROBLEMS

- 11. Dependent
- 12. Lonely
- 25. Doesn't get along
- 27. Jealous
- 34. Others out to get him
- 36. Accident-prone
- 38. Gets teased
- 48. Not liked
- 62. Clumsy
- 84. Prefers younger kids
- 79. Speech prob.
- Total

V. THOUGHT PROBLEMS

- 9. Can't get mind off thoughts
- 18. Harms self
- 40. Hears things
- 46. Twitching
- 58. Picks skin
- 66. Repeats acts
- 70. Sees things
- 83. Stores things
- 84. Strange behavior
- 85. Strange ideas
- Total

VI. ATTENTION PROBLEMS

- Inattention
 - 1. Acts young
 - 4. Fails to finish
 - 8. Can't concentrate
 - 13. Confused
 - 17. Daydreams
 - 22. Difficulty w. directions
 - 49. Difficulty learning
 - 60. Apathetic
 - 61. Poor schoolwork
 - 72. Messy work
 - 78. Inattentive
 - 80. Stares
 - 92. Underachiev.
 - 100. Fails to carry out tasks
 - Total In
- Hyperactivity-Impulsivity
 - 2. Odd noises
 - 7. Brags
 - 10. Can't sit still
 - 15. Fidgets
 - 24. Disturbs others
 - 41. Impulsive
 - 53. Talks out of turn
 - 67. Disrupts
 - 73. Irrespons.
 - 74. Shows off
 - 93. Talks too much
 - 109. Whining
 - Total H-I
- Total Attention Problems

VII. RULE-BREAKING BEHAVIOR

- 26. Lacks guilt
- 28. Breaks rules
- 39. Bad friends
- 43. Lies, cheats
- 63. Prefers older kids
- 82. Steals
- 90. Swearing
- 96. Thinks of sex too much
- 98. Tardy
- 99. Uses tobacco
- 101. Truant
- 105. Uses drugs
- Total

VIII. AGGRESSIVE BEHAVIOR

- 3. Argues a lot
- 6. Defiant
- 16. Mean
- 19. Demands attention
- 20. Destroys own things
- 21. Destroys others' things
- 23. Disobedient at school
- 37. Gets in fights
- 57. Attacks people
- 68. Screams a lot
- 76. Explosive
- 77. Easily frustrated
- 86. Stubborn, sullen
- 87. Mood changes
- 88. Sulks
- 89. Suspicious
- 94. Teases a lot
- 95. Temper
- 97. Threatens others
- 104. Loud
- Total

Broken lines =
borderline clinical range

Copyright 2001 T. Achenbach
ASEBA, University of Vermont
1 South Prospect St., Burlington, VT 05401-3456
Web: www.ASEBA.org
UNAUTHORIZED COPYING IS ILLEGAL

Enseignante

Appendice E

Résultats au post test



CBCL/6-18 PROFILE FOR GIRLS — SYNDROME SCALES

Name _____

Internalizing Externalizing Total Score

Internalizing														Externalizing													
Age: 6-11		12-18		6-11		12-18		6-11		12-18		6-11		12-18		6-11		12-18		6-11		12-18					
26	26	16	16	22	22	22	22	30	30	20	20	34	34	36	36												
25	25			21	21	21	21	29	29			33	33	35	35												
24	24	15	15	20	20	20	20	28	28	19	19	31	32	34	34												
23	23			19	19	19	19	27	27			30	31	33	33												
22	22		14	18	18	18	18	26	26			29	28	32	31												
21	21	13	13	17	17	17	17	25	25	18	18	27	26	31	30												
20	20			16	16	16	16	24	24			26	27	30	29												
19	19	12		15	15	15	15	23	23	17	17	25	26	29	30												
18	18		12	14	14	14	14	22	22	16	16	24	25	28	29												
17	17	11		13	13	13	13	21	21			23	24	27	28												
16	16	10	11	12	12	12	12	20	20	15	15	22	24	26	27												
15	15		10	11	11	11	11	19	19			21	23	25	26												
14	14	9		10	10	10	10	18	18	14	14	20	22	24	25												
13	13		9	9	9	9	9	17	17			19	21	23	24												
12	12	8		8	8	8	8	16	16	13	13	18	20	22	23												
11	11		8	7	7	7	7	15	15	12	12	17	19	21	22												
10	10		7	6	6	6	6	14	14	11	11	16	18	20	21												
9	9		6	5	5	5	5	13	13	10	10	15	17	19	20												
8	8		5	4	4	4	4	12	12	9	9	14	16	18	19												
7	7		4	3	3	3	3	11	11	8	8	13	15	17	18												
6	6		3	2	2	2	2	10	10	7	7	12	14	16	17												
5	5		2	1	1	1	1	9	9	6	6	11	13	15	16												
4	4		1	0	0	0	0	8	8	5	5	10	12	14	15												
3	3		0	0	0	0	0	7	7	4	4	9	11	13	14												
2	2		0	0	0	0	0	6	6	3	3	8	10	12	13												
1	1		0	0	0	0	0	5	5	2	2	7	9	11	12												
0	0		0	0	0	0	0	4	4	1	1	6	8	10	11												
0.1	0.1		0	0	0	0	0	3	3	0	0	5	7	9	10												

ID# _____

Age _____

Date CBCL filled out: _____

CBCL filled out by: _____

Computations

Scale I _____

Scale II _____

Scale III _____

Internal (a) _____

Scale VII _____

Scale VIII _____

External (b) _____

Scale IV _____

Scale V _____

Scale VI _____

Other _____

Probs _____

(c) _____

Sum (a) + (b) + (c): _____

Total _____

6-11	12-18	T	6-11	12-18	T	6-11	12-18	T
64	64	100	70	70	100	238-240	237-240	100
62-63	63	99	69	69	99	232-237	230-236	99
60-61	62	98	67-68	68	98	226-231	224-229	98
58-59	61	97	66	67	97	220-225	217-223	97
56-57	60	96	65	66	96	214-219	210-216	96
54-55	59	95	64	65	95	209-213	203-209	95
52-53	58	94	63	64	94	203-208	197-202	94
50-51	57	93	62	63	93	197-202	190-196	93
48-49	56	92	61	62	92	191-196	183-189	92
46-47	55	91	60	61	91	185-190	177-182	91
44-45	54	90	59	60	90	179-184	170-176	90
42-43	53	89	58	59	89	174-178	164-169	89
41	51-52	88	57-58	58	88	168-173	159-163	88
						162-167	155-158	87
						156-161	150-154	86
						150-155	145-149	85
						144-149	141-144	84
						138-143	136-140	83
						133-138	131-135	82
						127-132	127-130	81
						121-126	122-126	80
						115-120	117-121	79
						109-114	108-116	78
						103-108	102-112	77
						98-103	103-107	76
						92-97	92-102	75
						86-91	94-98	74
						80-85	82-93	73
						74-79	85-88	72
						68-73	80-84	71
						63-67	71-79	70
						57-62	69-70	69
						51-56	63-68	68
						45-50	56-62	67
						39-44	51-55	66
						33-38	47-50	65
						27-32	45-46	64
						21-26	43-44	63
						15-20	40-42	62
						9-14	38-39	61
						3-8	36-37	60
						0-2	33-34	59
							30-32	58

- I. ANXIOUS/DEPRESSED**

14. Cries a lot

29. Fears

30. Fears school

31. Fears doing bad

32. Must be perfect

33. Feels unloved

35. Feels worthless

45. Nervous

50. Fearful

52. Feels too guilty

71. Self-conscious

91. Talks of suicide

112. Worries

Total
- II. WITHDRAWN/DEPRESSED**

5. Enjoys little

42. Rather be alone

65. Won't talk

69. Secretive

102. Lacks energy

103. Sad

111. Withdrawn

Total
- III. SOMATIC COMPLAINTS**

47. Nightmares

48. Constipated

51. Feels dizzy

54. Overtired

56a. Aches

56b. Headaches

56c. Nausea

56d. Eye probs.

56e. Skin probs.

56f. Stomach

56g. Vomiting

Total
- IV. SOCIAL PROBLEMS**

11. Dependent

12. Lonely

25. Doesn't get along

27. Jealous

34. Others out to get her

36. Accident-prone

38. Gets teased

48. Not liked

62. Clumsy

64. Prefers younger kids

79. Speech prob.

Total
- V. THOUGHT PROBLEMS**

9. Can't get mind off thoughts

18. Harms self

40. Hears things

46. Twitching

58. Picks skin

59. Sex parts public

60. Sex parts too much

66. Repeats acts

70. Sees things

76. Sleeps less

83. Stores things

84. Strange behavior

85. Strange ideas

92. Sleep talks/walks

100. Trouble sleeping

Total
- VI. ATTENTION PROBLEMS**

1. Acts young

4. Fails to finish

8. Can't concentrate

10. Can't sit still

13. Confused

17. Daydreams

41. Impulsive

61. Poor schoolwork

78. Inattentive

80. Stares

Total
- VII. RULE-BREAKING BEHAVIOR**

2. Drinks alcohol

26. Lacks guilt

28. Breaks rules

39. Bad friends

43. Lies, cheats

63. Prefers older kids

67. Runs away

72. Sets fires

73. Sex problems

81. Steals at home

82. Steals outside home

90. Swearing

96. Thinks of sex too much

99. Uses tobacco

101. Truant

105. Uses drugs

106. Vandalism

Total
- VIII. AGGRESSIVE BEHAVIOR**

3. Argues a lot

16. Mean

19. Demands attention

20. Destroys own things

21. Destroys others' things

22. Disobedient at home

23. Disobedient at school

37. Gets in fights

57. Attacks people

68. Screams a lot

86. Stubborn, sullen

87. Mood changes

88. Sulks

89. Suspicious

94. Teases a lot

95. Temper

97. Threatens others

104. Loud

Total
- OTHER PROBLEMS**

6. BM out of toilet

7. Brags

15. Cruel to animals

24. Doesn't eat well

44. Bites nails

53. Overeating

55. Overweight

56h. Other physical problems

74. Shows off

77. Sleeps more

93. Talks too much

98. Thumb-sucking

107. Wets self (day)

108. Wets the bed

109. Whining

110. Wishes to be opposite sex

113. Other problems

Total

Copyright 2001 T. Achenbach
ASEBA, University of Vermont
1 South Prospect St., Burlington, VT 05401-3456
Web: www.ASEBA.org
UNAUTHORIZED COPYING IS ILLEGAL

Broken lines = borderline clinical range

Mère = 0

Père = 1

6-1-01 Edition-203



TRF PROFILE FOR BOYS — SYNDROME SCALES

Name _____ ID# _____ Age _____

Date TRF filled out: _____ TRF filled out by: _____

	Internalizing				Externalizing				Total Score			
	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18	6-11	12-18
32	32	16	16	18	22	22	20	20	52	52	24	24
31	31			17	21	21	19	19	51	51	23	23
30	30	15	15	16	20	20	18	18	50	50	22	22
29	29			15	19	19	17	17	49	49	21	21
28	27	14	14	14	18	18	16	16	48	48	20	20
27	26			13	17	17	15	15	47	47	19	19
26	25	13	13	13	16	16	14	14	46	46	18	18
25	24	12	12	12	15	15	13	13	45	45	17	17
24	23	11	11	11	14	14	12	12	44	44	16	16
23	22	10	10	10	13	13	11	11	43	43	15	15
22	21	9	9	9	12	12	10	10	42	42	14	14
21	20	8	8	8	11	11	9	9	41	41	13	13
20	19	7	7	7	10	10	8	8	40	40	12	12
19	18	6	6	6	9	9	7	7	39	39	11	11
18	17	5	5	5	8	8	6	6	38	38	10	10
17	16	4	4	4	7	7	5	5	37	37	9	9
16	15	3	3	3	6	6	4	4	36	36	8	8
15	14	2	2	2	5	5	3	3	35	35	7	7
14	13	1	1	1	4	4	2	2	34	34	6	6
13	12	0	0	0	3	3	1	1	33	33	5	5
12	11	0	0	0	2	2	0	0	32	32	4	4
11	10	0	0	0	1	1	0	0	31	31	3	3
10	9	0	0	0	0	0	0	0	30	30	2	2
9	8	0	0	0	0	0	0	0	29	29	1	1
8	7	0	0	0	0	0	0	0	28	28	0	0
7	6	0	0	0	0	0	0	0	27	27	0	0
6	5	0	0	0	0	0	0	0	26	26	0	0
5	4	0	0	0	0	0	0	0	25	25	0	0
4	3	0	0	0	0	0	0	0	24	24	0	0
3	2	0	0	0	0	0	0	0	23	23	0	0
2	1	0	0	0	0	0	0	0	22	22	0	0
1	0	0	0	0	0	0	0	0	21	21	0	0
0	0	0	0	0	0	0	0	0	20	20	0	0

Clinical Range

%ile

Normal Range

- I. ANXIOUS/DEPRESSED**
- 14. Cries a lot
 - 29. Fears
 - 30. Fears school
 - 31. Fears doing bad
 - 32. Must be perfect
 - 33. Feels unloved
 - 35. Feels worthless
 - 45. Nervous
 - 50. Fearful
 - 52. Feels too guilty
 - 71. Self-conscious
 - 81. Hurt when criticized
 - 91. Talks of suicide
 - 106. Anxious to please
 - 108. Fears mistakes
 - 112. Worries
 - Total

- II. WITHDRAWN/DEPRESSED**
- 5. Enjoys little
 - 42. Rather be alone
 - 65. Won't talk
 - 69. Secretive
 - 75. Shy, timid
 - 102. Lacks energy
 - 103. Sad
 - 111. Withdrawn
 - Total

- III. SOMATIC COMPLAINTS**
- 51. Feels dizzy
 - 54. Over tired
 - 56a. Aches
 - 56b. Headaches
 - 56c. Nausea
 - 56d. Eye probs.
 - 56e. Skin probs.
 - 56f. Stomach
 - 56g. Vomiting
 - Total

- IV. SOCIAL PROBLEMS**
- 11. Dependent
 - 12. Lonely
 - 25. Doesn't get along
 - 27. Jealous
 - 34. Others out to get him
 - 36. Accident-prone
 - 38. Gets teased
 - 48. Not liked
 - 62. Clumsy
 - 64. Prefers younger kids
 - 79. Speech prob.
 - Total

- V. THOUGHT PROBLEMS**
- 9. Can't get mind off thoughts
 - 18. Harms self
 - 40. Hears things
 - 46. Twitching
 - 58. Picks skin
 - 66. Repeats acts
 - 70. Sees things
 - 83. Stores things
 - 84. Strange behavior
 - 85. Strange ideas
 - Total

- VI. ATTENTION PROBLEMS**
- Inattention**
 - 1. Acts young
 - 4. Fails to finish
 - 8. Can't concentrate
 - 13. Confused
 - 17. Daydreams
 - 22. Difficulty w. directions
 - 49. Difficulty learning
 - 60. Apathetic
 - 61. Poor schoolwork
 - 72. Messy work
 - 78. Inattentive
 - 80. Stares
 - 92. Underachiev.
 - 100. Fails to carry out tasks
 - Total In
 - Hyperactivity-Impulsivity**
 - 2. Odd noises
 - 7. Brags
 - 10. Can't sit still
 - 15. Fidgets
 - 24. Disturbs others
 - 41. Impulsive
 - 53. Talks out of turn
 - 67. Disrupts
 - 73. Irrespons.
 - 74. Shows off
 - 93. Talks too much
 - 109. Whining
 - Total H-I
 - Total Attention Problems

- VII. RULE-BREAKING BEHAVIOR**
- 26. Lacks guilt
 - 28. Breaks rules
 - 39. Bad friends
 - 43. Lies, cheats
 - 63. Prefers older kids
 - 82. Steals
 - 90. Swearing
 - 96. Thinks of sex too much
 - 98. Tardy
 - 99. Uses tobacco
 - 101. Truant
 - 105. Uses drugs
 - Total

- VIII. AGGRESSIVE BEHAVIOR**
- 3. Argues a lot
 - 6. Defiant
 - 19. Demands attention
 - 20. Destroys own things
 - 21. Destroys others' things
 - 23. Disobedient at school
 - 37. Gets in fights
 - 57. Attacks people
 - 68. Screams a lot
 - 76. Explosive
 - 77. Easily frustrated
 - 86. Stubborn, sullen
 - 87. Mood changes
 - 88. Sulks
 - 89. Suspicious
 - 94. Teases a lot
 - 95. Temper
 - 97. Threatens others
 - 104. Loud
 - Total

See other side for %iles of Attention Problems subscale scores

Computations

Scale I 17

II 11

+ III 1 T

Internal (a) 29 78

Scale VII 6

+ VIII 1 T

External (b) 17 69

Scale IV 5

V 2

VI 25

+ Other Probs 1

(c) 33

Sum (a) + (b) + (c): T

Total 79 69

OTHER PROBLEMS

- 44. Bites nails
- 47. Overconforms to rules
- 55. Overweight
- 56h. Other physical problems
- 59. Sleeps in class
- 107. Dislikes school
- 110. Unclean appearance
- 113. Other problems
- Total

Internalizing				Externalizing				Total Score			
6-11	12-18	T	%ile	6-11	12-18	T	%ile	6-11	12-18	T	%ile
65-66	66	100	64	64	100	237-240	237-240	100			
63-64	64-65	99	63	63	99	229-236	231-236	99			
61-62	62-63	98	62	62	98	221-228	224-230	98			
59-60	60-61	97	61	61	97	213-220	218-223	97			
56-58	58-59	96	61	61	96	205-212	211-217	96			
54-55	55-56	95	60	60	95	198-204	205-210	95			
52-53	53-54	94	59	60	94	190-197	199-204	94			
49-51	51-52	93	58	58	93	182-189	192-198	93			
47-48	48-49	92	57	58	92	174-181	186-191	92			
45-46	46-47	91	56	57	91	166-173	179-185	91			
43-44	44-45	90	55	56	90	158-165	173-178	90			
41-42	42-43	89	54	55	89	150-157	167-172	89			
40	44-45	88	53-54	55-56	88	149-152	163-168	88			
39	43	87	52	54	87	145-148	159-162	87			
38	42	86	51	53	86	141-144	155-158	86			
37	40-41	85	49-50	51-52	85	137-140	151-154	85			
35-36	39	84	48	50	84	134-136	146-150	84			
34	38	83	46-47	48-49	83	130-133	142-145	83			
33	36-37	82	45	47	82	126-129	138-141	82			
32	35	81	43-44	45-46	81	122-125	134-137	81			
31	34	80	42	44	80	119-121	130-133	80			
30	32-33	79	41	43	79	115-118	125-129	79			
29	31	78	39-40	41-42	78	111-114	121-124	78			
28	29-30	77	38	40	77	107-110	117-120	77			
27	28	76	36-37	38-39	76	103-106	113-116	76			
25-26	27	75	35	37	75	100-102	108-112	75			
24	25-26	74	33-34	35-36	74	96-99	104-107	74			
23	24	73	32	34	73	92-95	100-103	73			
22	23	72	31	33	72	88-91	96-99	72			
21	21-22	71	29-30	31-32	71	84-87	92-95	71			
18-20	20	70	28	29-30	70	80-83	88-91	70			
17	19	69	25-27	27-28	69	77-79	78-87	69			
15-16	18	68	23-24	24-26	68	75-76	74-77	68			
14	17	67	22	22-23	67	69-74	70-73	67			
13	16	66	20-21	20-21	66	67-68	68-69	66			
12	14-15	65	19	17-19	65	64-66	63-67	65			
11	13	64	17-18	16	64	60-63	59-62	64			
10	12	63	16	15	63	56-59	55-58	63			
9	11	62	15	14	62	52-55	51-54	62			
8	10	61	14	13	61	48-51	47-50	61			
7	9	60	13	12	60	44-47	43-46	60			
6	8	59	12	11	59	40-41	42-43	59			
5	7	58	11	10	58	36-39	37-41	58			
4	6	57	10	9	57	33-35	34-36	57			
3	5	56	9	8	56	30-32	29-33	56			
2	4	55	8	7	55	28-29	26-28	55			
1	3	54	7	6	54	25-27	23-25	54			
0	2	53	6	5	53	22-24	20-22	53			
	1	52	5	4	52	19-21	17-19	52			
	0	51	4	3	51	17-18	14-16	51			
		50	3	2	50	15-16	12-13	50			
		49	2	1	49	13-14	10-11	49			
		48	1	0	48	12	9	48			
		47	0		47	10-11	7-8	47			
		46			46	8-9	6	46			
		45			45	7	5	45			
		44			44	6	4	44			
		43			43	5	3	43			
		42			42	4	2	42			
		41			41	3	1	41			
		40			40	2	0	40			
		39			39	1	0	39			
		38			38	0	0	38			

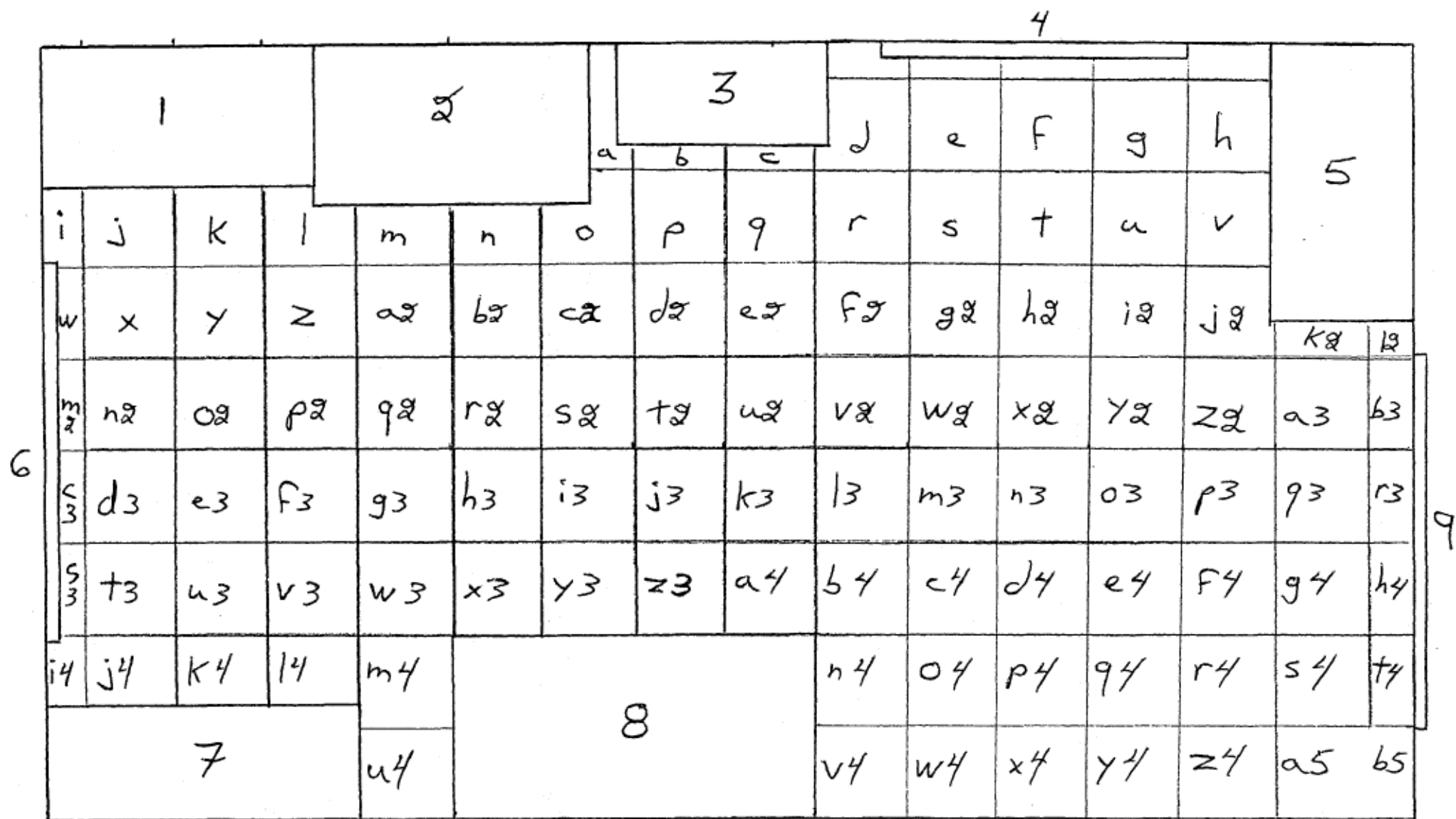
6-1-01 Edition-302

Copyright 2001 T. Achenbach
ASEBA, University of Vermont
1 South Prospect St., Burlington, VT 05401-3456
Web: www.ASEBA.org
UNAUTHORIZED COPYING IS ILLEGAL

Enseignante

Appendice F

Figure 15. Plan de la salle de thérapie



- 1-armoire à bricolage
- 2-Théâtre de marionnettes
- 3-Berceau à toutous
- 4-Tableau de plastique
- 5-Armoire technique

- 6-Tableau d'ardoise
- 7-Étagère à jouets
- 8-Table
- 9-Porte d'entrée

Figure 15. Plan de la salle de thérapie

Appendice G

Tableaux des distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à chaque séance :

tableaux 1 à 14.

Tableau 1

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 3

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 1	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
1	1	5	126	101	112
2	2	10	126	90	187
3	3	15	70	45	72
4	4	20	72	113	157
5	5	25	61	131	157
6	6	30	61	113	167
7	7	35	61	130	130
8	8	40	61	31	72
9	9	45	137	31	155
10	10	50	61	61	88
Moyennes de la séance			84	85	130

Tableau 2

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 4*

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 2	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
11	1	5	61	126	140
12	2	10	90	112	194
13	3	15	90	101	155
14	4	20	61	126	140
15	5	25	153	187	90
Moyennes de la séance			91	130	144

* Seules cinq prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Tableau 3

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 5

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 3	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
16	1	5	61	31	72
17	2	10	61	31	92
18	3	15	43	31	68
19a*	4	20	68	31	43
19b	5	25	68	31	43
20	6	30	61	139	124
21	7	35	68	45	31
22	8	40	61	126	140
23	9	45	61	112	72
24	10	50	61	45	45
Moyennes de la séance			61	62	73

*Étant donné qu'une erreur technique a fait en sorte que deux prises de mesure consécutives portait le nombre « 19 », elles furent différenciées respectivement par les lettres « a » et « b ».

Tableau 4**Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 6**

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 4	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
25	1	5	92	45	68
26	2	10	92	97	113
27	3	15	92	45	68
28	4	20	92	182	241
29	5	25	92	112	61
30	6	30	68	320	279
31	7	35	112	155	45
32	8	40	205	31	194
33	9	45	223	112	112
340	10	50	31	45	45
Moyennes de la séance			110	114	123

Tableau 5

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 7

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 5	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
35	1	5	122	31	126
36	2	10	99	115	72
37	3	15	99	142	99
38	4	20	200	176	31
39	5	25	99	62	99
40	6	30	90	112	31
41	7	35	62	157	157
42	8	40	70	70	62
43	9	45	70	261	218
440	10	50	124	31	61
Moyennes de la séance			104	116	96

Tableau 6

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 8

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 6	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
45	1	5	194	223	61
46	2	10	68	126	72
47	3	15	126	68	61
48	4	20	97	31	126
49	5	25	92	31	97
50	6	30	92	31	97
51	7	35	92	31	61
52	8	40	92	0	92
53	9	45	153	0	153
540	10	50	236	207	31
Moyennes de la séance			124	75	85

Tableau 7

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 9

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 7	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
55	1	5	95	139	45
56	2	10	95	139	45
57	3	15	95	139	45
58	4	20	157	245	97
59	5	25	157	90	97
60	6	30	211	284	140
61	7	35	211	268	68
62	8	40	211	342	137
63	9	45	72	227	187
640	10	50	72	86	155
Moyennes de la séance			138	196	125

Tableau 8**Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 10***

Prise de mesure totale	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
		Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
65	10	54	54	0
Moyennes de la séance		54	54	0

*Une seule prise de mesure a été possible à cette séance parce que l'enfant préférait rester à la salle d'attente plutôt que de venir à la salle de thérapie.

Tableau 9

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 11

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 8	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
66	1	5	94	61	113
67	2	10	94	45	72
68	3	15	61	94	31
69	4	20	140	155	155
70	5	25	176	185	216
71	6	30	214	97	139
72	7	35	112	286	176
73	8	40	175	275	122
74	9	45	155	245	99
750	10	50	94	45	70
Moyennes de la séance			132	149	119

Tableau 10

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 12*

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 9	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
76	1	5	45	153	112
77	2	10	97	126	133
78	3	15	153	88	112
79	4	20	45	99	61
80	5	25	99	176	157
81	6	30	61	31	92
82	7	35	61	31	92
83	8	40	166	207	158
Moyennes de la séance			91	114	115

*Seulement huit prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Tableau 11

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 13

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 10	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
84	1	5	90	133	45
85	2	10	113	157	62
86	3	15	97	90	45
87	4	20	68	86	93
88	5	25	155	137	70
89	6	30	283	313	31
90	7	35	31	185	194
91	8	40	31	185	194
92	9	45	68	103	59
93	10	50	128	45	153
Moyennes de la séance			106	143	95

Tableau 12

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 14*

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 11	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
94	1	5	31	358	344
95	2	10	95	193	131
96	3	15	95	88	180
97	4	20	70	61	31
98	5	25	70	31	97
99	6	30	61	31	93
100	7	35	126	139	31
101	8	40	157	166	31
102	9	45	153	131	112
Moyennes de la séance			95	133	117

*Seulement neuf prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous.

Tableau 13

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 15*

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 12	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
103	1	5	93	97	187
104	2	10	93	97	187
105	3	15	62	139	176
106	4	20	61	157	112
107	4	25	88	131	112
108	5	30	92	130	140
109	7	35	Seul le chat est présent : le thérapeute et l'enfant sont en dehors du local.		
110	8	40	54	216	268
111	9	45	196	250	131
Moyennes de la séance			92	152	164

*Seulement huit prises de mesure ont été possibles à cette séance en raison d'un retard de l'enfant à son rendez-vous ainsi qu'une sortie du local de l'enfant et du thérapeute.

Tableau 14

Distances mesurées à l'intérieur de chaque dyade à la séance 16*

Prise de mesure totale	Prise de mesure indiquée dans la figure 13	Temps à la prise de mesure (minutes)	Distances (cm)		
			Enfant-thérapeute	Enfant-chat	Thérapeute-chat
112	1	5	157	225	99
113	2	10	137	157	99
114	3	15	92	153	122
115	4	20	122	99	124
	5				
116	6	30	70	110	157
117	7	35	131	130	124
118	8	40	131	130	124
119	9	45	275	306	31
Moyennes de la séance			139	164	110

*Seulement 8 prises de mesure ont été possibles en raison d'allers-retours de l'enfant entre la salle de thérapie et la salle d'attente.

Appendice H

Figure 16. Triangles représentant les distances moyennes dans la triade pour chaque séance.

Fluctuation des distances moyennes dans la triade au cours des 14 séances

<p>SÉANCE 3</p> <p>ET = 84 cm EC = 85 cm TC = 130 cm</p>	<p>SÉANCE 4</p> <p>ET = 91 cm EC = 130 cm TC = 144 cm</p>	<p>SÉANCE 5</p> <p>ET = 61 cm EC = 62 cm TC = 73 cm</p>
<p>SÉANCE 6</p> <p>ET = 110 cm EC = 114 cm TC = 123 cm</p>	<p>SÉANCE 7</p> <p>ET = 104 cm EC = 116 cm TC = 96 cm</p>	<p>SÉANCE 8</p> <p>ET = 124 cm EC = 75 cm TC = 85 cm</p>
<p>SÉANCE 9</p> <p>ET = 138 cm EC = 196 cm TC = 125 cm</p>	<p>SÉANCE 10</p> <p>ET = 54 cm EC = 54 cm TC = 0 cm</p>	<p>SÉANCE 11</p> <p>ET = 132 cm EC = 149 cm TC = 119 cm</p>
<p>SÉANCE 12</p> <p>ET = 91 cm EC = 114 cm TC = 115 cm</p>	<p>SÉANCE 13</p> <p>ET = 106 cm EC = 143 cm TC = 95 cm</p>	<p>SÉANCE 14</p> <p>ET = 95 cm EC = 133 cm TC = 117 cm</p>
<p>SÉANCE 15</p> <p>ET = 92 cm EC = 152 cm TC = 164 cm</p>	<p>SÉANCE 16</p> <p>ET = 139 cm EC = 164 cm TC = 110 cm</p>	<p>Échelle</p> <p>1 cm : 40 cm (1:40)</p> <p>Légende</p> <p>ET = Distance entre <i>enfant</i> et <i>thérapeute</i> EC = Distance entre <i>enfant</i> et <i>chat</i> TC = Distance entre <i>thérapeute</i> et <i>chat</i></p>

Figure 16. Triangles représentant les distances moyennes dans la triade pour chaque séance